Háskóli Íslands

Hugvísindasvið

Frönsk Fræði

Traduction, métareprésentation et pertinence

La traduction en islandais des formes verbales au futur simple du français

Ritgerð til MA-prófs í frönskum fræðum
François F. Heenen
Kt.: 240157-7649

Leiðbeinandi: Ásdís Rósa Magnúsdóttir

September 2012

Formáli

Ég vil þakka sérstaklega Ásdísu Rósu Magnúsdóttur og Matthew Whelpton fyrir stuðninginn, ráðgjöf, þolimæðina og áhugann sem þau hafa sýnt rannsókn minni. Þau hafa hjálpar mér mjög mikið við að koma niðurstöðurnar á blað.

Table des matières

Útdráttur

Ritgerðin fjallar um kenningu þýðingarfræðingsins Ernst-August. Gutt sem lýsir þýðingum út frá sjónarmiði vitsmunafræðinnar og málnótkunarfræðinnar. Rannsókn á íslenskum þýðingum af frönskum sagnorðum í ósamsettri framtíð er notuð hér til að meta gildi kenningarinnar. Athugað er sérstaklega hvernig þýðendur ákveða annaðhvort að varðveita eða sleppa háttarmerkingunni sem þessi sagnorð fela í sér. Rannsóknin á að sýna að hversu miklu leyti Gildislögmálið þeirra Dans Sperbers og Deirdres Wilsons hjálpar til að skilja val þýðandans en Erns-Agust Gutt fullyrðir að þetta lögmál stýri þýðingum í öllum tilvikum.

Abstract

This essay investigates the theory of Ernst-August Gutt who describes translation through the view-point of cognitive sciences and pragmatics. The way icelandic translators treat the modal component of the french « future simple » is analysed here in order to show the importance of the Principle of Relevance (cf. Dan Sperber and Deirdre Wilson) wich Ernst-August Gutt views as the main property of every act of translations.

I. Introduction

Ce travail est le compte rendu d'une analyse réalisée entre mai et décembre 2008 sur la traduction en islandais des formes verbales au futur simple du français. Dans cette introduction nous allons définir le domaine scientifique concerné par cette recherche. Ensuite nous ferons la connaissance de deux théories qui l´ont inspirée, la théorie de E-A. Gutt sur la traduction et la théorie de la métarprésentation de D. Wilson.

I.1. Le domaine de recherche

Le domaine scientifique de ce travail est la pragmatique, c´est-à-dire la branche de la linguistique qui examine les phénomènes du langage liés au contexte. Ce domaine a fortement évolué ces vingt dernières années avec l´apparition de nouvelles théories générales comme celle de D. Sperber et D. Wilson dont il sera beaucoup question ici. L´objectif des pragmaticiens est de mettre sur pied une théorie capable d´expliquer tous les phénomènes d´interprétation qui ont lieu durant la communication verbale, et non pas seulement les problèmes que d´autres théories linguistiques ne sont pas capables de traiter. Cette évolution de la pragmatique a inspiré des chercheurs d´autres domaines scientifiques comme le traductologue E-A. Gutt qui a utilisé une partie de la théorie de la pertinence pour expliquer la traduction en tant qu´activité cognitive.

La recherche que j´ai entreprise porte justement sur ces méchanismes cognitifs utilisés par les traducteurs pendant la traduction. D´après Gutt le traducteur interprète la pensée de l´auteur originel de manière à la rendre pertinente pour son lecteur. Cette théorie présente de nombreux avantages par apport à d´autres plus limitées, mais elle doit être soutenue par des analyses de traduction qui attestent précisément comment cette métareprésentation du texte fonctionne. Le projet était donc d´analyser sur base d´une liste d´exemples, comment les traducteurs islandais interprètent des phrases françaises contenant des formes verbales conjuguées au futur simple. Comme cette catégorie verbale n´a aucun équivalent en islandais, les traducteurs sont contraints de sélectionner les unités de sens de ces verbes, qu´ils considèrent comme pertinentes, et de rejeter les autres. Cette opération de tri sémantique, qui est inévitable dans un cas comme celui-ci, doit nous apprendre des choses importantes sur les méchanismes cognitifs de la traduction. À ma connaissance aucune étude de ce genre n´a jamais été réalisée, ni sur les traductions du français vers l´islandais, ni sur d´autres traductions.

Ce travail pourra également être utile pour ceux qui sont intéressés par la comparaison sémantique du système verbal du français et de l´islandais. Peu de recherches ont été consacrées à ce thème, d´autant plus que les formes verbales islandaises n´ont été que superficiellement analysées, que ce soit sur le plan sémantique ou sur le plan pragmatique.

I.2. La théorie de E-A. Gutt sur la traduction

E-A. Gutt constate dans son ouvrage *Translation and Relevance* qu'en dépit d'une vaste littérature en traductologie la connaissance concrète du phénomène de la traduction reste fragmentée. Il voit à cela plusieurs raisons :

- Les problèmes sélectionnés par les traductologues sont souvent des cas particuliers de traduction. L'intérêt pour la traductologie générale n'est pas suffisamment prononcé.

- La traductologie est rarement étudiée *per se*. Elle constitue en général un sous-domaine d'une autre branche (littérature, communication,...)

- La traductologie manque de techniques scientifiques.

Un changement a pourtant eu lieu avec N. Hoffmann (Hoffmann : 1) qui fixe comme but fondamental de la traductologie de déterminer la nature des facteurs qui sont opérationnels durant l'exercice de la traduction. A la suite de ce changement de point de vue les études en traductologie ont effectivement pris un caractère plus scientifique. Un conséquence de ce changement est l'apparition de nombreuses sous-branches scientifiques de la traductologie comme par exemple traductologie psycholinguistique ou sociolinguistique. L'évolution de ce type d'analyses scientifiques en traductologie est cependant longtemps restée incertaine. Le problème est qu'il fallait délimiter un domaine dans lequel toutes ces disciplines scientifiques pouvaient trouver place. Sans création d'un domaine général la traductologie scientifique risquait de se désintégrer. Mais quel pourrait être ce domaine et comment le définir ? L'idéal aurait été de le nommer domaine de la traduction, mais le terme « traduction » n'a jamais reçu une définition scientifique unanimement acceptée et en plus il est utilisé pour faire référence à des phénomènes différents (v. T.R. p. 5 *intralingual vs. interlingual translation, ..., translation as process vs. translation as product, ..., translation vs. transliteration, ..., human vs. machine translation*). Le problème le plus difficile est de dépasser le stade de la traductologie descriptive qui a tendance à déborder dans tous les sens. Pour que les recherches à caractère scientifique en traductologie évoluent positivement il faut aussi se concentrer sur des théories explicatives.

En réponse à ce problème E-A. Gutt propose dans son ouvrage une nouvelle théorie sur la traduction. Répondant à la demande de Hoffmann il se met à la recherche d'une théorie qui permettrait de décrire de la façon la plus générale possible comment fonctionne la traduction. Il s'inspire de la théorie de D. Sperber et D. Wilson en pragmatique nommée la théorie de la pertinence, et propose comme définition de base que la traduction est un exemple d'usage interprétatif du langage (T.R. 105). Le terme « usage interprétatif » vient directement de la théorie de la pertinence (cf. R.C.C. p.224 et s.). Il désigne l'usage d'un code (le langage) pour communiquer l'interprétation d'une représentation mentale (une phrase, une expression, une pensée) attribuée à une autre personne que le locuteur. L'exemple le plus classique d'usage interprétatif est le discours rapporté, direct ou indirect. Le parallèle entre traduction et usage interprétatif est évident si on pense au fait que la représentation mentale est un élément du texte à traduire et que ce texte est attribué à une autre personne que le traducteur, en l'occurrence à l'auteur originel. Une chose cependant distingue la traduction d'autres cas d'usages interprétatifs, c'est que le code choisi pour communiquer l'interprétation est différent du code qui a servi à communiquer la représentation initiale. E-A. Gutt soutient ensuite la thèse (T.R. p. 107) que cette interprétation du texte original par le traducteur s'effectue en accord avec le principe de la pertinence. Selon D. Sperber et D. Wilson (cf. R.C.C. p. 145), une assomption de quel type que ce soit sera dite pertinente si elle procure à l'auditeur/lecteur un effet cognitif satisfaisant[1] sans pour autant nécessiter d'effort mental inutile. Dans le cas présent cela signifie que le traducteur s'efforce par son interprétation du texte originel d'assurer le lecteur/auditeur que la traduction lui procurera un effet cognitif positif. Le traducteur n'est donc pas tenu de respecter un dogme en traduction si ce dogme aboutit à une traduction non pertinente. On peut même considérer que le traducteur est libre d'altérer le message originel autant que nécessaire afin de satisfaire la présomption de pertinence du lecteur/auditeur.

Ce qu'on appelle un effet cognitif (cf. R.C.C. p. 108 et s.) est une modification du potentiel cognitif d'un individu. Une proposition (forme logique d'une phrase ou d'une expression) interprétée par un auditeur/lecteur à la suite d'un acte de communication peut dans un contexte déterminé (un ensemble de propositions sélectionnées par le lecteur/auditeur) occasionner une modification cognitive de trois manières différentes.

- Elle peut permettre au lecteur/auditeur de former une nouvelle proposition qui ne se trouvait pas dans le contexte initial.

[1] Pour une discussion sur le thème de la satisfaction d´un effet cognitif voir p. 28

- Elle peut renforcer le degré de croyance du lecteur/auditeur pour une proposition du contexte.
- Elle peut contredire une proposition du contexte.

Pour prouver l'influence du principe de la pertinence sur la traduction E-A. Gutt présente l'analyse de quelques exemples où il semble évident que le traducteur a choisi telle ou telle forme pour assurer que la traduction soit pertinente à l'égard du lecteur. Un de ces exemples (Gutt 107) concerne la traduction de C. K. Scott-Moncrieff par *thou* du pronom personnel français « tu » dans une scène romantique de *Le rouge et le noir* de Stendhal. Gutt analyse non seulement la traduction en termes de pertinence mais également la critique acerbe de Adams (Adams 1973 :14) dont voici l'extrait :

> « a climatic moment in Stendhal's *Le rouge et le noir* (Book II, chap. 19), Julien Sorel, after weeks of solitary sufferering, has finally climbed back into Mathilde de la Mole's good graces, and so undertakes once more their perilous ascent, via a ladder, to her midnight bedroom. She receives him with ecstatic, unbounded delight, crying « C'est donc toi! » And just here C. K. Scott-Moncrieff – for whose extraordinary gifts as a translator I have, as a general rule, only the highest respect-slips on the insidious banana pee, and translates « So it is thou! » What girl of high social rank and free social manners ever greeted a lord that way ? » (Adams 1973 : 14)

D'après E-A. Gutt le choix de *thou* par le traducteur aurait été guidé par le désir de reproduire auprès du lecteur anglophone la même implication qu'un lecteur francophone soutirerait de l'interprétation de « tu », c'est-à-dire que les deux personnages entretiennent une relation intime. La critique d´Adams porterait d'autre part sur le fait que la première information encyclopédique rattachée au pronom *thou* en anglais est celle d'un langage ecclésiastique, ou inusité. L'interprétation serait donc selon lui trop coûteuse et risquerait de ne pas procurer au lecteur suffisamment d'effet cognitif.

En considérant la traduction comme un usage interprétatif géré par le principe de la pertinence E-A. Gutt propose un mode d'explication unique pour tous les types de traduction (littéraire, libre, directe, indirecte, ...). Il s'agit donc bien d'une théorie générale comme l'avait réclamé N. Hoffmann. D´autres traductologues avaient déjà fait usage du terme « interprétation » pour désigner un processus général de la traduction. On pense en particulier à Danica Seleskovitch

et Marianne Lederer, auteurs de la TIT ou « Théorie interprétative de la traduction »[2], également appelée « L´école de Paris ». L´interprétation selon la TIT est la façon dont un traducteur trouve le sens du passage qu´il doit traduire. Le sens naît de la fusion de ce qui se dégage du texte/propos, et des connaissances pertinentes que le traducteur possède[3]. Le passage un fois compris est déverbalisé, on oublie les mots et les phrases qui ont permis de trouver le sens et on découvre ce que l´auteur veut dire. La pensée du traducteur est ainsi débarrassée des « éléments étrangers » avant d´être réexprimée dans la langue d´arrivée. Cette théorie est différente de celle de E-A. Gutt parce qu´elle se fonde sur les observations d´une pratique, celle de l´inteprétation de conférence, alors que la théorie d´E-A. Gutt s´imspire de domaines externes comme la pragmatique et les sciences cognitives. Ce qui rend la théorie de E-A. Gutt si particulière, c´est qu´en expliquant la traduction comme un cas d´usage interprétatif régi par le principe de la pertinence, il sous-entend que notre appareil cognitif fonctionne de la même manière durant la traduction que durant d´autres situations de communication. Il n´est plus nécessaire d´imaginer un domaine particulier ou une méthodologie particulière pour la traduction. Une conséquence est que pour accepter ou réfuter ce postulat il faut utiliser des arguments émanant de la pragmatique et des sciences cognitives et c´est justement ce que ce travail va tenter de faire.

Nous allons donc commencer par faire la connaissance d´un domaine directement concerné par la théorie de E-A. Gutt, en l´occurrence celui de la métareprésentation.

I.3. La métareprésentation

L'usage interprétatif étant un mode particulier de discours rapporté (cf. Wilson 2000 : 17) et le discours rapporté étant lui-même un cas particulier de métareprésentation (cf. Wilson 2000 : 4), notre recherche sur la théorie de E-A. Gutt commencera par une introduction à l´étude des méchanismes (méta)représentatifs.

Le domaine de la métareprésentation est né de l'amalgame de deux théories d'origines différentes mais basées sur un même objet d'étude : la faculté de penser une pensée. La première de ces théories provient de la psychologie et est intitulée *The Theory of Mind* (Carruthers & Smith 1996 ; Davies & Stone 1995a, 1995b ; Whiten 1991). Son centre d'intérêt est la capacité de former une pensée sur une pensée attribuée. La seconde théorie

[2] Un ouvrage-phare sur cette théorie est *La traduction aujourd´hui. Le modèle interprétatif*, M. Lederer, Hachette, Paris, 1994.

[3] Cet aperçu sur la TIT est inspiré de l´article de Marianne Lederer intitulé *La théorie interprétative de la traduction : : un résumé*. In *Revue des lettres et de traduction*, 1997, p.11-20.

vient de la pragmatique et part du principe que la compréhension d'un acte de communication verbale n'est rien d'autre qu'une opération de lecture mentale (angl. *mind reading*). En d'autres mots la communication n'est pas basée sur une double opération d'encodage-décodage mais sur la capacité de l'auditeur/lecteur de se représenter mentalement la pensée du locuteur. Avant d'en examiner le fonctionnement en traduction nous allons nous familiariser avec quelques concepts de bases de la métareprésentation.

Selon D. Wilson (Wilson 2000) la métareprésentation est tout simplement la représentation d'une représentation. La capacité de produire cet effort cognitif qu'est la métareprésentation varie d'un individu à l'autre. Certaines espèces animales possèdent cette capacité mais à un degré très rudimentaire. L'être humain est par contre capable d'augmenter presque indéfiniment le degré de métareprésentation ce qui lui permet de l'utiliser dans un but communicatif. Voyons un exemple. Imaginons par exemple un professeur d'université donnant cours et voyant ses étudiants ranger leurs affaires. Il y a de fortes chances que le professeur se représente la pensée des étudiants « Il est l'heure. Le cours est fini ». Il s'agit là d'un exemple de représentation au premier degré :

(1) Le professeur se représente une pensée des étudiants.

Imaginons maintenant que le professeur pense que les étudiants veulent que le professeur pense que le cours soit fini, nous aurons alors une métareprésentation au deuxième degré :

(2) Le professeur pense la pensée des étudiants d'une pensée du professeur.

Jusqu'ici la métareprésentation du professeur ne suppose aucun acte de communication. Pour qu'un acte de communication se produise il faut une métareprésentation au troisième degré de la part du locuteur entraînant une métareprésentation au quatrième degré de la part du récepteur :

Imaginons par exemple que les étudiants veulent que le professeur comprenne qu'en rangeant leurs affaires ils veulent lui faire comprendre que le cours est fini. Leur métareprésentation aura le schéma suivant :

- (3) Les étudiants pensent la pensée du professeur d'une pensée des étudiants de la pensée du professeur.

Et si le professeur interprète correctement cette intention communicative des étudiants son schéma sera identique à ce dernier mais avec un étage en plus :

- (4) Le professeur pense la pensée des étudiants de la pensée du professeur d'une pensée des étudiants de la pensée du professeur.

Nous pouvons réécrire ce dernier cas de la manière suivante :

(5) Le professeur interprète que les étudiants ont l'intention en rangeant leurs affaires de lui faire comprendre qu'ils pensent que le cours est fini.

Pour achever leur intention communicative dans ce dernier exemple les étudiants ont le choix entre différentes stratégies. Ils peuvent par exemple ranger leurs affaires de façon ostensible, en faisant du bruit par exemple. Ils peuvent faire un autre geste symbolique par exemple regarder leur montre ou leur portable. Ils peuvent également faire usage d'un code en disant au professeur une phrase clé par exemple « on doit partir » ou « il est déjà 12h. », etc.
Aprês cette brève introduction, les chapitres suivants traiteront de certaines caractéristiques de la métareprésentation qui sont importantes pour comprendre son fonctionnement en traduction.

I.4. La métareprésentation interprétative

Nous allons examiner de plus près en quoi consiste une métareprésentation interprétative, puisque c´est selon E-A. Gutt la manière dont le traducteur se représente la phrase du texte originel.
D. Wilson constate que la ressemblance entre la pensée originelle et sa métareprésentation peut être de deux types : interprétative ou métalinguistique (Wilson 2000 : 17). Le premier type met l'accent sur la ressemblance de contenu entre les deux représentations. Plus les deux représentations ont d'implications logiques et contextuelles en commun plus elles se ressemblent. La ressemblance totale n'est qu'un cas particulier et ne constitue pas un objectif en soi. Un locuteur qui veut communiquer sa métareprésentation, par exemple dans le cadre d'un discours rapporté, décide un certain degré de ressemblance en fonction de ce qu'il estime être pertinent pour l'auditeur/lecteur. Il met l'accent sur certaines implications et en néglige peut-être d'autres. L'auditeur de son côté doit calculer à l'avance le degré de ressemblance que le locuteur a choisi pour exprimer sa métareprésentation. Le second type de ressemblance, appelé la ressemblance métalinguistique, est basé sur les propriétés formelles et linguistiques entre la pensée et sa métareprésentation.
Dans la littérature scientifique on associe presque exclusivement l'usage interprétatif de la métareprésentation au discours rapporté. D. Sperber (R.C.C. p. 229) est opposé à cette vue restrictive et cite d'autres exemples d'usages interprétatifs. Un des exemples est celui d'une personne essayant de se rappeler un date précise et se disant à lui-même : « c'est lundi », « c'est mardi », « c'est un jour de semaine ». Chaque tentative est une représentation

approximative d'une pensée initiale. Mais cette pensée n'est pas attribuée à un locuteur déterminé comme c'est le cas dans le discours rapporté. D. Sperber démontre ensuite que bien d'autres catégories d'expressions peuvent être considérées comme des exemples d'usage interprétatif. Le discours métaphorique est un de ces exemples : lorsque nous disons par exemple « Ta chambre est un porcherie » nous exprimons une certaine attitude vis-à-vis d'une phrase, par exemple « Ta chambre est sale ». Un autre exemple est le discours échoïque, dans un dialogue comme celui-ci par exemple :

(6) (a) A : Nicole ne viendra pas à ma soirée

(6) (b) B : « Nicole ne vient pas » tiens, tiens le contraire m'aurait étonné.

Ainsi d'exemples en exemples D. Sperber en arrive à constater que toute expression verbale inclut un certain degré de non-littéralité ce qui suggère qu'entre la pensée du locuteur et la forme propositionnelle qu'il choisit pour exprimer cette pensée, il y a toujours une ressemblance interprétative. Nous ne nous exprimons jamais totalement littéralement parce que nous ne pouvons jamais éviter d'exprimer avec nos phrases une certaine attitude vis-à-vis de notre pensée initiale. Ce point de vue radical entraîne D. Sperber a poser deux niveaux d'interprétations pour certains modes d'expression comme le discours rapporté ou le discours ironique. En effet lorsque nous voulons rapporter une phrase ou une pensée attribuée à quelqu'un d'autre nous pensons d'abord à cette phrase d'une certaine façon. Nous sélectionnons les propriétés logiques de cette phrase, ou de cette pensée, que nous estimons pertinentes pour notre interlocuteur. Mais cette pensée pertinente nous pouvons encore choisir de l'exprimer littéralement ou pas. Prenons un exemple :

> Imaginons que Marie demande à Pierre de lui rapporter les paroles de Jean à qui Marie a posé un lapin. Les vraies paroles de Jean sont les suivantes :
>
> (7) Plus jamais je n'organiserai un déjeuner avec ta femme
>
> Pierre pense d'abord à ce qui est pertinent pour Marie dans ce discours et choisit l'interprétation
>
> (8) Il était furieux que tu ne sois pas venue
>
> Cette interprétation lui semble pertinente parce qu'il imagine que ce que Marie désire savoir c'est justement si Jean était fâché contre elle ou pas. Or la phrase de Jean fait sans aucun doute penser qu'il était fâché. Seulement comme Pierre est lui-même irrité par le comportement de Marie il décide de lui exprimer cette pensée par une antiphrase ce qui la fera encore plus réfléchir sur son impolitesse :
>
> (9) Il était ravi. La prochaine fois il est décidé à t'attendre une heure de plus

À l'aide d'un tableau récapitulatif (R.C.C. p. 232 ; v. appendix 1 p. 107) D. Sperber explique comment les usages interprétatifs et descriptifs de la métareprésentation se conjuguent. Les éléments les plus importants de ce tableau sont les suivants :

a) Il y a toujours une métareprésentation interprétative entre la pensée du locuteur et sa forme propositionnelle.

b) La pensée du locuteur peut avoir deux origines. Elle peut elle-même être une interprétation d'une autre pensée ou d'un désir, ou elle peut être la description d'une pensée ou d'un désir que le locuteur considère comme un fait réel.

On peut se demander si E-A. Gutt ne simplifie pas son schéma outre mesure en affirmant que la traduction est toujours une interprétation. Pourquoi la pensée du traducteur ne peut-elle pas dans certains cas décrire la pensée de l'auteur comme un fait du monde, de la même manière que le discours direct rapporte le message tel quel, à l´inverse de l´indirect qui l´interprète ? E-A. Gutt veut une théorie homogène de la traduction et préfère considérer tous les exemples sous un même angle. Il ne tient pas compte du fait que l'interprétation peut se faire aussi au degré superficiel.

I.5. Le type de pensée métareprésentée

La prochaine question qui doit être posée est celle du type de représentation métareprésentée par le traducteur. Il faut remarquer que E-A. Gutt (T.R. 215) prend une position très claire à ce sujet :

> ...in translation the propositional form of the utterance (≈« translated text ») is an interpretation of a thought of the speaker (≈ translator) which is an interpretation of a thought attributed to someone who expressed it in another language (≈ the original author)

On pourrait imaginer d´autres possibilités. Il se pourrait que le traducteur interprète seulement la phrase telle qu´elle apparaît dans le texte, ou dans une forme explicitée avec des références définies pour chaque terme. Une autre possibilité encore serait que la pensée du traducteur soit l'interprétation de sa propre pensée sur la pensée de l'auteur, ou sur la phrase. Cela voudrait dire que lorsqu'on traduit on repense dans la langue de traduction à sa propre interprétation, et non pas directement au texte ou à la pensée de l'auteur. Il serait plus facile d'expliquer à partir de là comment le traducteur sélectionne les propriétés logiques pertinentes

puisqu'il aurait sa propre interprétation comme base de référence. Il saurait déjà d'expérience quelles implications auraient joué un rôle déterminant dans l'interprétation finale.
Dans la littérature sur la métareprésentation on parle de trois types de représentations représentables :

Publique (une expression, une phrase articulée publiquement)

(10) Mary said that *it is implausible that pigs fly* (v. Wilson 2000 p.4)

Mentale (une pensée, la pensée d'une pensée, etc...)

(11) Peter thinks that *Mary said that it is implausible that pigs fly* (id.)

Abstraite (une phrase, une proposition).

(12) It is implausible that *pigs fly* (id.)

Une représentation abstraite ne possède et n'est évaluable que pour ses propriétés logiques, épistémiques et sémantiques. Elle peut donc être considérée comme vraie, fausse, plausible, invraisemblable, substituable ou capable de se substituer à une autre représentation, etc.
Les représentations mentales ou publiques ont les mêmes propriétés que les abstraites mais peuvent en plus en posséder d'autres qui découlent de la manière dont elles ont été actualisées. Une représentation mentale a lieu chez un seul individu et est liée causativement à d'autres états mentaux attribuables à ce même individu au même moment. C'est ainsi qu'une représentation mentale peut aussi être évaluée en termes psychologiques, donc comme triste, positive, négative, utile, annihilante, consolante, etc. Une représentation publique est supposée avoir son origine dans l'environnement commun d'au moins deux individus. En plus de propriétés linguistiques elle peut avoir des qualités pragmatiques telle qu'être apte à exprimer telle ou telle pensée. On peut la considérer comme attractive, interpellante, compréhensible, incompréhensible, pertinente, impertinente, etc.
Il n'y a pas de frontières objectives entre ces 3 différents types de représentations et il faut plutôt les considérer comme des modes d'utilisation de la métareprésentation. Pour exemplifier ceci prenons un exemple concret de métareprésentation qui peut être utilisé de trois façons différentes. Imaginons la représentation suivante dans la mémoire de Pierre :

(13) Paris est une grande ville

Imaginons maintenant trois situations différentes où Pierre exprimerait qu'il métareprésente cette représentation.

Situation 1 : Pierre rencontre Julie par hasard dans la rue et utilise « Paris est une grande ville » comme une antiphrase, donc pensant que leur rencontre justement prouve le contraire de ce que le contenu de cette phrase insinue. Il est clair que dans cette situation Pierre et Julie comprendront tous les deux la représentation initiale

comme publique, une phrase dite et entendue régulièrement et qu'on peut utiliser de mille façons, donc ici comme une antiphrase

Situation 2 : Pierre rapporte à Marie les paroles de Jean qui vient de perdre son travail : «Il (= Jean) a ajouté : « Paris est une grande ville ». Dans ce contexte il est évident que Pierre communique le fait que Jean a prononcé cette phrase pour se consoler lui-même de sa perte d'emploi, pensant aux possibilités de carrière qu'une grande ville comme Paris peut offrir.

Situation 3 : Pierre compare Paris à d'autres capitales plus grandes et dit « C'est vrai que Paris est une grande ville mais Tokyo, Mexico et Shanghai sont encore beaucoup plus grandes ».

I.6. Le degré d'explicitation de la métareprésentation

Ici, nous allons examiner les moyens qu´un traducteur possède pour rendre apparent dans sa traduction le fait qu´il a métareprésenté le texte d´origine ou la pensée de l´auteur.
Certains codes permettent en effet d´expliciter avec des degrés différents une métareprésentation. Nous pouvons prendre comme exemple le discours rapporté.
Imaginons que Marie dise à Pierre « ton travail est négligé » et que Pierre rapporte cette phrase de trois façons suivantes :

(13) Marie m'a dit que mon travail était négligé

(14) Marie m'a dit « Ton travail est négligé! »

(15) Marie a été très sévère avec moi : « Ton travail est négligé! »

Dans le « premier exemple le verbe « dire » et la conjonction de subordination servent à communiquer spécialement que Pierre métareprésente la phrase de Marie. Dans le second, le degré d'explicitation est déjà un peu moins élevé à cause de l'absence de la conjonction « que ». Dans le troisième exemple il n'y a aucun élément qui explicite spécialement le fait que Pierre métareprésente la phrase ou l'expression de Marie. C'est à l'auditeur de l'interpréter.
Imaginons comme autre cas les deux titres suivants dans un journal islandais ?

(16) *Ísland þurfi að spila vel úr veikri stöðu gegn ESB*

(17) *Ekkert um afpantanir*

Dans le premier exemple c'est l'usage du subjonctif qui marque spécialement le fait que le journaliste métareprésente la phrase qui a manifestement été pensée ou prononcée par quelqu'un d'autre. Dans le second par contre il n'y a rien qui permette au lecteur de savoir s'il s'agit d'une phrase du journaliste (si lui-même a fait une enquête) ou d'une phrase prononcée par quelqu'un d'autre.

Comme troisième exemple de degré d'explicitation de métareprésentation, nous pouvons imaginer plusieurs prononciations dans une langue définie d'un mot emprunté à une autre langue. Imaginons par exemple un locuteur anglophone utilisant l'expression française « déjà vu ». Il s'agit bien d'un cas de métareprésentation puisque l'expression est attribuée à une autre personne que le locuteur lui-même, en l'occurrence un locuteur francophone imaginé. S'il prononce la dernière voyelle [y] comme en français, au lieu du [u] de la version anglicisée de cet emprunt, c'est manifestement parce qu'il veut insister sur le fait qu'il pense à un locuteur francophone disant cette phrase.

Le traducteur a-t-il la possibilité de rendre explicite aux yeux du lecteur le fait qu'il interprète la phrase ou le texte originel d'une manière particulière ? Imaginons par exemple un roman traduit du français où les noms propres et les noms topologiques seraient systématiquement remplacés par leurs équivalents les plus directs en islandais (« Pétur » pour « Pierre », « Emilía » pour « Emilie », « Rúðuborg » pour « Rouen », « París » pour « Paris »). N'importe quel lecteur se rendra bien compte qu'il s'agit d'une interprétation des noms d'origine sachant bien que ni les personnages français ni les villes françaises ne portent de noms islandais. D'autres situations de ce type sont envisageables si on suppose que le lecteur de la traduction possède une connaissance au moins rudimentaire de la langue d'origine du texte. Un lecteur islandais initié au français saura par exemple que le vouvoiement est de coutume dans nombre de contextes sociaux différents. S'il lit la traduction *þú* dans un passage où l'action correspond à l'une ou l'autre de ces situations il saura que le lecteur a interprété le pronom *vous* spécialement pour la traduction. Ce qui est caractéristique dans ces deux exemples c'est le fait que le lecteur a la possibilité de faire une comparaison entre au moins deux interprétations possibles de l'élément de la langue d'origine. Donc dans le premier exemple il sait que le nom de ville *Rouen* aurait très bien pu se retrouver tel quel dans la traduction. Dans le second exemple il sait que le traducteur aurait pu utiliser le pronom *þér* mais qu'il a préféré *þú* pour une raison particulière. Mais le premier terme de comparaison (celui qui aurait traduit la forme originale plus littéralement) ne doit pas obligatoirement être bien défini dans l'esprit du lecteur. Si un lecteur islandais lit par exemple une expression typiquement islandaise dans une

traduction de roman français il saura qu'il s'agit d'une interprétation particulière d'une phrase française et qu'une autre traduction plus littérale et moins islandisée aurait pu convenir.
Du côté du traducteur maintenant le degré d'explicitation dépend de ce qu'on appelle son intention communicative. C'est à dire jusqu'à quel point a-t-il l'intention de rendre manifeste aux yeux du lecteur qu'il interprète le texte originel. Dans la plus grande parties des exemples de traduction cette intention est évidente dès le départ aux yeux du lecteur celui-ci sachant qu'une traduction implique toujours une interprétation du texte d'origine. Le traducteur ne devrait donc pas se préoccuper outre mesure d'insister sur le fait qu'il interprète. Par contre ce qui est plus intéressant ce sont les cas inverses où le traducteur cherche à divulguer le plus possible qu'il interprète un texte dans une autre langue. On peut imaginer par exemple le cas de la traduction d'un mode d'emploi où le lecteur ne s'intéresse pas du tout au fait que le texte est une traduction mais bien plutôt au fait de recevoir des informations pertinentes. Ce type de situation où le traducteur ne veut pas trop faire sentir qu'il interprète le texte d'une manière ou d'une autre peut éventuellement jouer un rôle important dans le choix de la forme lorsque l'unité à traduire a un sens plus étoffé ou plus suggestif que l'équivalent direct.
Il est nécessaire d'étudier l'influence que peut exercer sur la traduction la volonté du traducteur soit de ne pas communiquer le fait qu'il interprète le texte originel ou au contraire d'insister sur ce fait.

I.7. Le degré de ressemblance entre traduction et original

La question débattue ici, concerne le degré de ressemblance entre la pensée de l'auteur et celle du traducteur. Cette question met également en évidence à quel point le fonctionnement de l'usage interprétatif du langage reste obscur, même dans le cadre de la théorie de la métareprésentation. Examinons d´abord les points de vue exprimés par E-A. Gutt à ce sujet. Pour définir en quoi consiste l'usage interprétatif et la ressemblance interprétative E-A. Gutt (T.R. 36 et s.) se base entièrement sur les explications de D. Wilson et D. Sperber. D´après ces derniers l'usage interprétatif est basé sur une ressemblance en termes de propriétés logiques. Deux propositions *p* et *q* (et par extension, deux pensées ou deux expressions dont *p* et *q* sont les formes propositionnelles) se ressemblent interprétativement dans un contexte *C* si elles ont en commun des implications analytiques et contextuelles dans *C* (traduit de R.R. p. 138). Toujours citant D. Sperber et D. Wilson, E-A. Gutt explique ce qu'il faut comprendre par implication analytique et implication contextuelle.

Une implication analytique est le produit d'un raisonnement déductif dans lequel uniquement des règles analytiques sont appliquées et à un seul élément à la fois de la forme propositionnelle de l'expression. L'exemple classique est la règle appliquée au concept « frère » :

(a) donnée : (X-frère-Y)

(b) application de la règle analytique « frère » implique « consanguin mâle »

(c) résultat : (X-consanguin mâle-Y)

Une implication contextuelle est également le produit d'un raisonnement déductif mais dans lequel se combinent des éléments de la forme propositionnelle de l'expression et des éléments contextuels inférés. Une implication contextuelle nécessite donc un contexte déterminé.

Plus loin dans son ouvrage (R.T. p.107) E-A. Gutt définit la règle qui stipule jusqu'à quel point la proposition traduite doit ressembler à proposition de la pensée de l'auteur : « Only in those respects that can be expected to make it adequately relevant to the receptor language audience »

Quelques lignes plus bas sur la même page il précise encore que la traduction « should be clear and natural in expression in the sense that it should not be unnecessarily difficult to understand ». Le problème est que E-A. Gutt n'a pour prouver sa théorie que des analyses de produits finis où il semblerait clair après coup que le traducteur ait choisi telle ou telle solution pour garantir au lecteur de la traduction une interprétation riche en effets cognitifs tout en étant simple et efficace. Sa théorie est par contre incapable d'expliquer comment le traducteur agit pour respecter la maxime de la pertinence. Doit-il sélectionner les propriétés logiques qu'il va garder et celles qu'il va sacrifier ? Quel critère a-t-il pour faire cette sélection ?

Dans le cas du discours rapporté le locuteur a une idée préconçue de la façon dont l'auditeur interprètera la phrase rapportée. Il peut calculer à l'avance les effets cognitifs que l'auditeur s'attend à recevoir en interprétant son interprétation de la phrase. Comment ? Parce que le locuteur et l'auditeur ont en commun un certains nombres d'assomptions qui leur sont mutuellement manifestes. Il sait par exemple dans quel but l'auditeur demande à interpréter cette phrase (cf. p.11 Situation 2).

Dans la majorité des cas de traduction par contre, l'entourage cognitif commun entre le traducteur et le lecteur est moins fiable. Le traducteur ne peut jamais être complètement sûr du bagage culturel dont disposera son lecteur. Il a certainement des présomptions à ce sujet mais celles-ci resteront toujours en manque de confirmation. Le seul terrain commun sur

lequel il peut se baser est la compréhension globale du texte jusqu´à l´endroit qu´il est en train de traduire.

La question qui est donc posée ici est la suivante : Comment le traducteur peut-il savoir à l'avance quelle propriétés logiques de la pensée de l'auteur seront moins pertinentes que d'autres pour son lecteur ?

Des quatre derniers chapitres nous retiendrons donc les questions suivantes concernant la métareprésentation en traduction :

- La métareprésentation du traducteur est-elle toujours interprétative ?
- La représentation métareprésentée est-elle forcément la pensée de l´auteur ?
- Le traducteur a-t-il la possibilité d´expliciter sa métareprésentation ?
- Comment sélectionne-t-il les propriétés logiques qui seront pertinentes pour son lecteur ?

L´analyse des traductions islandaises de verbes français au futur simple, dont l´objectif et les méthodes seront présentés dans les chapitres suivants, a comme but d´apporter plus de lumière sur ces points.

II. **Objectif et méthodes de l'analyse**

Le but de l'analyse de la traduction en islandais des formes verbales au futur simple du français est de reconstituer à l'aide de la comparaison d'exemples les critères dont se servent les traducteurs pour déterminer la forme de traduction. Découvrir ces critères nous aide à comprendre l'application des principes de la pertinence dans la traduction. Il s'agit donc avant tout d'une étude sur la métareprésentation du traducteur du texte originel. Comme déjà remarqué, les études de ce type sont rares, la plupart des chercheurs se concentrant plutôt sur l'analyse du produit de la traduction, donc vu du point de vue du lecteur.

Le choix du futur simple n'est pas dû au hasard. Il y a non seulement la situation dans laquelle le traducteur est contraint par la traduction de ces formes verbales qui présente un intérêt particulier, mais également la valeur sémantique de cette catégorie grammaticale. Le futur simple n'a aucune correspondance directe en islandais. Pour le traduire le traducteur a le choix entre un nombre limité de formes verbales, composées ou simples. Une situation de la sorte est nommée un *zigzaging* par certains traductologues (cf. Malone). Le terme symbolise le cheminement de pensée du traducteur vers une forme puis vers une autre afin d'évaluer la meilleure d'entre elles. Ce qui est important ici c'est que le traducteur ne peut dans une telle situation éviter une catégorisation de la forme ou du passage à traduire afin de déterminer quelle traduction convient. L'hypothèse est que chaque unité de traduction potentielle est liée à une certaine catégorie. La catégorisation quant à elle ne peut que s'effectuer à l'aide de critère(s) bien défini(s) parmi le(s)quel(s) celui de la pertinence doit certainement jouer le premier rôle et c'est cela justement que l'analyse veut mettre en évidence.

Une autre raison pour le choix du futur simple est que, comme cette catégorie verbale a une valeur modale souvent incontournable. Dans le cadre de la théorie de la pertinence les modes sont considérés comme des indicateurs de l'attitude du locuteur envers la proposition qu'il exprime (cf. R.C.C. p. 231). Le mode indicatif par exemple exprime que le locuteur considère la proposition comme la description d'un état de fait. Le mode impératif exprime quant à lui que le locuteur considère la proposition comme la description d'un désir actuel. D'autres modes expriment que le locuteur considère la proposition comme l'interprétation d'une représentation actuelle (subjonctif) ou d'une représentation désirable (mode interrogatif). La valeur modale en général et en particulier celle du futur est indéterminée : on peut l'interpréter soit comme une description (usage descriptif cf. tableau p...) de la proposition en question soit comme une interprétation (usage épistémique id.). La valeur modale servirait donc à inciter le lecteur/auditeur à chercher lui-même une attitude du locuteur envers la proposition, qui soit

contextuellement justifiée. Le locuteur opterait donc pour une catégorie modale afin d'indiquer spécialement au lecteur/auditeur qu'en cherchant à interpréter son attitude propositionnelle il obtiendra plus d'effets cognitifs du message. E-A. Gutt insiste (cf. T.R. 130 et s.) sur l'importance de traduire le plus fidèlement possible les éléments du texte originel qui ont spécialement comme fonction de fournir au lecteur des indications sur la manière dont la phrase doit être interprétée. Il nomme de tels éléments les « communicative clues » que je nommerai ici « indices d'interprétation ». Ces indices ont plusieurs origines. En voici quelques exemples :

- Indices émergeant de la représentation sémantique de certains mots qui par leur valeur connotative incitent le lecteur à approfondir son interprétation
- Indices émergeant de propriétés syntaxiques, par exemple lorsque l'auteur fait succéder dans un même passage des termes qu'il faut interpréter ensemble (par exemple des antonymes comme Dickens «*A tale of two cities* « *It was the best of times, it was the worst of times, it was the age of wisdom, it was the age of foolishness* ... »
- Indices émergeant de connecteurs de discours : par exemple l'anglais *so*, le français *alors*, l'espagnol *pero* etc.

Le point commun entre tous ces éléments est qu'ils incitent systématiquement le lecteur/auditeur à interpréter le message d'une certaine manière suggérant que cette contrainte dans le processus d'interprétation apportera en prime un effet cognitif supérieur, malgré la dépense d'énergie. Tout en admettant que cette notion d'indice d'interprétation n'a pas de véritable fondement théorique et qu'elle illustre plutôt une méthode de traduction que la manifestation de la faculté de traduction, Gutt la considère comme primordiale pour la réalisation de la maxime de pertinence dans l'usage interprétatif. Bien qu'il ne soit pas fait allusion aux modes du verbe dans les chapitres consacrés aux indices d'interprétation la question se pose de savoir si les traducteurs islandais considèrent la valeur modale du futur simple comme un tel indice ce qui les inciterait à la rendre le plus fidèlement possible. Cette analyse est donc également un test pour la valeur théorique du concept de l'indice d'interprétation.

Nous allons dans les prochains chapitres préciser certains points théoriques de l´analyse qui ont été fixés dès le départ et dont il faut tenir compte pour évaluer la portée de la recherche. En particulier nous allons parler de la modalité du futur simple, de l´interprétation des formes modales selon la théorie de la pertinence, et de la notion de contexte.

II.1. La valeur modale du futur simple

Grammairiens et linguistes s'accordent en général pour dire que le futur simple sert à indiquer la temporalité et la modalité d'une action. Mais ils sont d'avis partagés lorsqu'il s'agit d'établir lequel de ces deux sens est le sens primaire de cette catégorie. P. Imbs par exemple cite les exemples suivants pour illustrer ces deux types de sens :

Futur temporel (Imbs p.42)

(18) Je sculpterai à l'avenir à la façon du créateur qui tire son œuvre du marbre à coups de ciseau. (Saint-Exupéry)

(19) Vision d'Isaïe, fils d'Amoc, au sujet de Juda et de Jérusalem. Il adviendra dans l'avenir que le mont du Temple de Yahvé sera établi au sommet des montagnes et s'élèvera plus haut que les collines. (Bible de Jérusalem)

(20) Quel réveil douloureux, demain, et comme toute la journée je serai triste ! (Jules Renard)

(21) Vous ne vaincrez point, car vous cherchez la perfection. (Saint-Exupéry)

Futur modal :

(22) Volitif : Allons, en voilà assez. Vous quitterez cette femme. Tout à l'heure je vous en priais, maintenant je vous l'ordonne. (Al. Dumas fils ; Imbs p.50)

(23) Concessif : Arrivera ce qui arrivera. (Imbs p.52)

(24) Atténuation : Je ne vous cacherai pas que je ne suis guère satisfait. (Imbs 52.)

Le problème est néanmoins de déterminer si ces deux sens sont sémantiquement décodables directement à partir de la forme verbale au futur simple ou si l'un d'eux est inféré. Dans le cadre de la théorie de la pertinence cette distinction est primordiale. Selon cette théorie l'interprétation en communication est toujours une opération inférentielle tout simplement parce que le contenu sémantique d'une phrase ne suffira jamais pour interpréter correctement la pensée du locuteur. Pour bien comprendre en quoi consiste la différence entre décodage et inférence considérons l'exemple suivant.

- (25) (a) Il est chez lui depuis 2h.

Le décodage de cette phrase fournira un schéma très rudimentaire :

(25) (b) Une personne de sexe masculin est chez une personne de sexe masculin deux heures durant.

Pour comprendre la pensée que le locuteur veut communiquer avec cette phrase l'auditeur doit agir par inférence. Il doit par exemple chercher dans sa mémoire active une personne de sexe masculin au sujet duquel le fait d'être chez une personne peut constituer une information pertinente. L'auditeur agira également par inférence pour comprendre qui est le deuxième personnage auquel le pronom personnel *lui* fait référence. Imaginons maintenant que l'auditeur ait dans un premier temps levé toutes les ambiguïtés ou indéterminations de la phrase et analyse maintenant la phrase

François Heenen est chez François Heenen depuis deux heures.

Pour découvrir en quoi cette phrase est pertinente il devra trouver un contexte adéquat. Imaginons que l'auditeur cherche François Heenen depuis une heure et a dans sa mémoire active les propositions suivantes :

(26) (a) Je ne sais pas où est François Heenen

(26) (b) Je veux savoir où est François Heenen

En inférant la phrase dans cet ensemble de propositions et en y rajoutant les informations lexicales suivantes

(26) (c) Le pronom interrogatif où fait référence à un lieu

(26) (d) La phrase prépositionnelle chez François Heenen fait référence à un lieu

Il pourra logiquement déduire la nouvelle proposition suivante :

(26) (e) Je sais où est François Heenen

Comme cette proposition n'était pas présente dans le contexte initial l'auditeur ressent un effet cognitif positif et stoppe le processus d'interprétation : la maxime de pertinence a tenu ses promesses. Un prolongement de l'interprétation entraînerait une dépense d'énergie inutile.

On voit dans cet exemple que le décodage n'était qu'une première étape dans l'interprétation et que tout le reste a été produit par inférence c'est à dire en utilisant des ressources internes, des propositions émanant de la mémoire active et d'autres propositions conservées dans la mémoire à long-terme (mémoire encyclopédique).

Selon D. Sperber ce sont des modules différents qui sont actifs durant la séquence de décodage (module périphérique) et la séquence inférentielle (module central). Même avec une phrase pratiquement sans ambiguïté comme par exemple

(27) Barack Obama est président des États-Unis

l'auditeur aura quand même besoin d'opérations inférentielles pour découvrir en quoi la phrase est pertinente.

Pour en revenir au futur simple, la question qui se pose est de savoir si aussi bien la valeur temporelle que la valeur modale sont attribuables à l'opération de décodage ou si seulement

l'une des deux l'est. Pour argumenter le fait que la sémantique du futur simple inclut une valeur modale on peut citer la différence modale qui apparaît entre des phrases uniquement différentiées par l'usage soit du présent de l'indicatif soit du futur simple. Voyons par exemple

(28) (a) Demain j'irai chez ton père.

(28) (b) Demain je vais ton père.

P.Imbs fait allusion (Imbs p.45) à une nuance de ce type dans les phrases suivantes :

(29) (a,b) *Je m'*embarque *ou je* m'embarquerai dans *une semaine.*

(30) (a,b) *Nous* cessons ou *nous* cesserons *le travail à six heures.*

Il décrit cette nuance de la manière suivante :

> « le présent suggère que l'action future est déclenchée dès maintenant (par une décision déjà prise, par un premier pas déjà fait, comme, par exemple, l'achat d'un billet pour le départ) ; le futur simple indique au contraire que l'action future est envisagée en elle-même et pour elle-même, sans considération d'un quelconque commencement d'exécution dans le présent. » (Imbs p.45)

P. Imbs ne parle pas de valeur modale pour l'exemple au futur simple mais c'est peut-être par souci de clarté, l'exemple étant traité dans le chapitre discutant de la valeur temporelle du futur simple. Le fait qu'on imagine un préparatif déjà réalisé pour l'action n'est pas toujours nécessaire. Dans une phrase comme *Le train arrive* dans *un quart d'heure* on voit difficilement sur quelle idées de préparatif l'auditeur baserait le sens du présent *arrive*.
Une remarque plus générale que l'on peut faire, en comparant 29a à 29b et 30a à 30b, est que l'action du verbe *embarquer* est moins sûre dans la phrase avec le futur simple et est liée à certaines conditions que le locuteur semble avoir en tête, mais que l'auditeur doit découvrir. En plus de cela il y a un certain flou concernant la chronologie exacte de l'action : dans *je m'embarque* dans *une semaine* on imagine un moment précis à la fin de la semaine où l'embarquement aura lieu. Par opposition dans *je m'embarquerai* dans *une semaine* on ne ressent pas de moment précis. Ces deux caractéristiques « conditions indéterminées » et « chronologie indéterminée » incitent l'auditeur/lecteur a faire une recherche contextuelle.
Un deuxième argument important en faveur d´une sémantique modale du futur simple est que si on examine des phrases où aucun terme n´indique de cadre temporel, on ressent plutôt une valeur aspectuelle (action inachevée) ou une valeur modale (volitif, probabilité, promesse). Ce fait se constate en comparant de telles phrases avec d'autres contenant des indices temporels (exemples tirés ou adaptés de Imbs p.44) :

(31) (a) Dans une minute, je saurai si je suis encore un peintre

(31) (b) Je saurai si je suis encore un peintre

(32) (a) Les élections auront lieu en mai prochain

(32) (b) Les élections auront lieu

(33) (a) Bientôt tu seras plus forte

(34) (b) Tu seras plus forte

Il semble bien que la valeur temporelle dépende soit de l'interprétation d'autres mots dans la phrase soit du contexte général. Si ni le contexte ni un élément adverbial n'explicite le cadre futur de l'action c'est la valeur modale qui ressort avant tout du verbe et la valeur temporelle future passe au second plan. P. Imbs (p.43) cite bien des exemples d'opposition temporelle entre le futur le présent :

(35) Tu crois qu'il marchera ?

(36) J'espère qu'il comprendra

(37) Je ne sais s'il viendra

Il argumente qu´ici seule la répartition des temps, présent dans la proposition principale, futur simple dans la subordonnée, sert à indiquer le moment futur de l´action. Mais on pourrait également remarquer que le verbe introducteur dans ces phrases sert à expliciter une attitude du locuteur vis-à-vis de la proposition subordonnée. Le présent caractérise l'actualité de l'attitude et n'a rien à voir avec le cadre temporel de l'action exprimée dans la phrase subordonnée.

Il est évident d'après la discussion de ce chapitre que la valeur modale est un élément constant du contenu sémantique du futur simple. Dans les deux prochains chapitres nous allons examiner le point de vue de la théorie de la pertinence sur la fonction pragmatique des formes modales, à travers deux études, celle d´A. Papfragou sur les verbes modaux anglais *may* et *must* et celle A. Rocci sur le futur épistémique. Un troisième chapitre précisera quelques points supplémentaires concernant l´interprétation des formes modales, qui seront importants pour comprendre les termes et méthodes de l´analyse.

II.2. Le traitement de la modalité par A. Papafragou

A. Papafragou est l'auteur de plusieurs ouvrages où sont traités les valeur modales de verbes modaux anglais tels que *may* ou *must*. Bien qu'elle se limite à l'étude de ces deux verbes elle est d'avis que les mêmes principes d'analyse sont applicables à d'autres formes d'expression de la modalité. Pour A. Papafragou (cf. Papafragou p.249) la modalité exprimée par exemple par *may* est encodée directement par la forme du verbe. C'est une information purement grammaticale que l'auditeur ne peut contourner. Elle décrit cette valeur de la manière suivante

• *p* is compatible with the set of all propositions in domain *x*

Elle exemplifie l'utilisation de cette valeur en imaginant la phrase suivante prononcée par un employé de banque :

(38) (a) *Our branch may convert your account into a student account : you just need to supply us with proof of student status.*

En se basant sur l'information grammaticale décrite plus haut l'auditeur décodera à partir de cette phrase la proposition suivante :

(38) (b) *It is compatible with the set of all propositions in domain* x *that* p [*Our branch converts your account into a student account*]

Pour interpréter correctement la phrase l'auditeur doit se mettre à la recherche d'un domaine x dans lequel *p* est compatible avec toutes les propositions. Cette recherche est guidée par le principe de la pertinence. Imaginons que cette phrase soit la réponse à la question d'un client de la banque intéressé par une modification de son compte. Il semble évident alors que le domaine auquel *may* fait référence est constitué d'assomptions portant sur les règlements concernant les modalités des différents types de comptes. C'est probablement le seul domaine pertinent et suffisamment accessible à l'auditeur.

Les propositions du domaine sont dans ce cas-ci des descriptions d'états de fait, des règles mais il n'en est pas toujours ainsi comme nous pouvons le constater avec l'exemple suivant :

(39) *Brian´s resignation may be a good decision*

Dans le cas de cette phrase il y a de grandes chances que l'auditeur interprète le domaine comme constitué d'hypothèses. Admettons que l'auditeur sache que le locuteur n'a pas à sa disposition les moyens d'affirmer *p* (=*Brian resignation is a good decision*) et que par conséquent une hypothèse au sujet de *p* sera certainement plus pertinente qu'une affirmation non fondée. L'auditeur se mettra donc à la recherche d'hypothèses avec lesquelles *p* serait compatible. Il pourrait par exemple se baser sur le fait que souvent les gens démissionnent parce qu'ils refusent de travailler plus et évitent ainsi de devoir négliger leur famille. En se basant sur cette information encyclopédique l'auditeur peut faire comme hypothèse *Brian veut privilégier sa famille* et considérer que *p* est compatible avec elle. Un domaine contenant des hypothèses ou autres types d'interprétations de propositions est appelé épistémique.

II.3. L'analyse modale du futur simple chez A. Rocci

A. Rocci dont l'ouvrage traite spécialement du futur épistémique en français et en italien adopte une solution en tout point conforme aux opinions d'Anna Papafragou pour rendre compte des multiples sens interprétables à partir du futur simple. Pour lui également la modalité du futur est une information grammaticale directement décodée par l'auditeur. D'après cette information la proposition *p* qui est l'argument du futur est la conséquence d'un domaine *x* que l'auditeur doit définir. En parallèle avec l'analyse de A. Papafragou pour *may* A. Rocci (Rocci 267) considère la forme propositionnelle d'une phrase avec verbe au futur de la manière suivante

fut(*p)* = La conséquence d'un domaine *x* est *p*

Il ajoute cependant la contrainte que *x* contienne également des propositions décrivant des faits normaux. Imaginons par exemple quelqu'un disant

(40) (a) L'examen aura lieu demain dans le local 2B

Non seulement le domaine contiendra des propositions spécifiquement déterminées comme par exemple que *p* est une conséquence de décisions prises par le bureau des examens mais il contiendra également des propositions comme

(40) (b) le local 2B sera toujours au moment de l'examen à l'endroit que nous lui connaissons ou le local 2B ne sera pas (encore) envahi demain par des serpents venimeux, etc.

A. Rocci reprend également la distinction faite par A. Papafragou entre domaine descriptif et domaine épistémique. D'après lui dans la plupart des usages du futur simple en français le locuteur fait référence à un domaine purement descriptif contenant des descriptions de circonstances valides au moment de la parole. Imaginons Monsieur Météo s'exprimant de la manière suivante par exemple

(41) Le temps sera nuageux sur le Sud-Ouest en fin d'après-midi

Les circonstances peuvent être par exemple le fait que Monsieur Météo ait déjà signalé auparavant qu'une dépression traverserait cette région du pays dans le courant de la journée. L'auditeur pourrait également se baser sur le fait que le temps durant la dernière journée a été maussade et qu'aucune circonstance ne laisse prévoir une amélioration.

D'après A. Rocci le lien de conséquence entre *p* et des circonstances valides au moment de la parole peut être interprété comme une relation de cause à effet, la cause étant le domaine *x* et *p* l'effet. Cette possibilité d'interpréter *p* comme succédant à une cause expliquerait pourquoi le futur est si couramment utilisé lorsque le cadre temporel de l'action est postérieur au moment de la parole.

Parmi les circonstances du domaine *x* l'auditeur peut également inclure une attitude mentale particulière du locuteur, par exemple une décision, une promesse, un encouragement, etc.

(41) Nous trouverons une solution

(42) Ce sera prêt pour demain, ne vous inquiétez pas

Ces exemples seraient donc aussi caractéristiques de l'usage descriptif du futur simple, d'après A. Rocci.

L'usage épistémique du futur simple en français est pratiquement limité aux exemples avec le verbe « être », par exemple,

(43) (a) « Pourquoi donc a-t-on sonné la cloche des morts ? Ah ! mon Dieu, ce sera pour Madame Rousseau » (Proust)

A. Rocci analyse l'usage épistémique comme le marqueur de la conclusion d'un raisonnement logique (déductif) à caractère non démonstratif. Donc dans l'exemple ci-dessus le raisonnement logique est une explication :

(43) (b) e_1(sonner(cloche des morts)) EXPLICATION e_2(mourir (Mme Rousseau))

ce qui est une variante hypothétique du discours explicatif qui dans ce cas aurait été la suivante :

(43) (c) si l'on sonne la cloche des morts c'est parce que madame Rousseau est morte

A. Rocci discute longuement du problème de la classification des exemples de futur des historiens, par exemple

(44) Deux jours plus tard, Napoléon sera sacré empereur

Selon certains il s'agirait d'un usage descriptif, selon d'autres d'un usage épistémique. A. Rocci opte pour la première alternative, la seconde étant selon lui contredite par le fait que le domaine ne contiendrait pas d'hypothèses sur des faits antérieurs à *p* mais sur des faits postérieurs à *p*. Il définit l'interprétation de ce type de futur de la manière suivante :

« Le domaine correspond aux conditions du monde dans un moment *S'* à partir duquel *p* est saisi : l'énoncé est attribué à un sujet de conscience distinct du locuteur »

II.4. Autres remarques sur l´interprétation des formes modales

La notion de conséquence dont parle A. Rocci doit être rapprochée de celle de « conséquence logique » que les sémanticiens définissent de la manière suivante :

Une proposition *p* est une conséquence d'un domaine *x* si *x* peut se substituer à *p*.

L'exemple typique de conséquence logique est le suivant :

- Domaine : *q* (toute les grenouilles sont vertes) et *z* (Kermit est une grenouille)

Conséquence *p* : Kermit est vert

Une définition plus adaptée aux concepts modaux est proposée dans Kratzer 1981 : 43 :

« A proposition *p* follows from a set of propositions *A* if, and only if, *p* is true in all worlds of *W* where all propositions of *A* are true »

Pour reprendre l'exemple 40a *L'examen aura lieu demain* dans *le local 2B*, un domaine pour cette phrase qui respecterait la définition de la conséquence logique serait par exemple le suivant

(40) (c) [L'examen a toujours lieu dans le local désigné par le bureau des examens]

(40) (d) [Le bureau des examens a désigné le local 2B pour l'examen de demain]

On peut facilement substituer ce domaine à la phrase au futur. Il n'y a aucun monde où ce domaine serait faux mais où *p* serait vrai.

Une dernière remarque encore, concernant l´interprétation des formes modales, porte sur la notion de pertinence du domaine. Pour A. Papafragou, A. Rocci et d'autres linguistes concernés par la théorie de la pertinence, le lien qui lie *p* à un domaine *x* est une information conceptuelle délivrée directement par le décodage de la forme modale. La détermination du domaine est par contre une opération inférentielle que l'auditeur est seulement invité à mener mais elle n'est pas incontournable. S'il estime le coût de cette opération trop élevé et qu'il a déjà une présomption de pertinence par rapport à un autre élément de la phrase, il pourra limiter l'inférence des propositions du domaine à un stricte minimum. Imaginons par exemple un exemple de futur d'atténuation (v. Imbs p.52) :

(41) Je vous demanderai de vous taire un peu

L'auditeur aura peu d'intérêt à identifier précisément les propositions dont « je vous demande de vous taire un peu » serait une conséquence. Il s'en tiendra au fait que le locuteur fait référence à un domaine, et que celui-ci est évident. Il n´est pas nécessaire de le définir complètement.

II.5. La notion de contexte selon la théorie de la pertinence

Le dernier préliminaire théorique concerne la notion de contexte du point de vue de la théorie de la pertinence. Le résumé suivant sur ce sujet est adapté d'après le contenu des chapitres 2.6, 2.7. 3.4 et 3.5 de R.C.C. Dans le cadre de cette théorie le contexte est l'ensemble de propositions dans lequel la forme propositionnelle de la phrase suscite un effet cognitif. Ce n'est pas la forme propositionnelle de la phrase qui s'adapte à un contexte fixe (comme d'autres écoles de pragmatique considèrent) mais au contraire, c'est le contexte qui s'adapte à

elle pour produire un effet cognitif. L'effet cognitif sera d'autant plus grand que le contexte est mieux adapté.

Pour adapter un contexte à la forme propositionnelle de la phrase l'interlocuteur doit agir par inférence, c'est à dire il doit introduire dans un module de déduction, contenant déjà la forme propositionnelle de la phrase d'autres propositions, afin de produire un des trois effets cognitifs fondamentaux : création d'une nouvelle proposition, renforcement du degré de crédibilité d'une proposition déjà existante ou contradiction d'une proposition déjà existante.

La question qui se pose est la suivante : où l'interlocuteur trouve-t-il ces propositions? Pour y répondre il faut savoir tout d'abord que le module de déduction n'est jamais vide au moment de l'interprétation. Le module de déduction contient des propositions produites par des interprétations précédentes. Imaginons par exemple Marie disant à Pierre :

(42) (a) Je suis fatiguée. Je n'ai pas le courage de cuisiner.

Et Pierre interprétant la pensée de Marie comme

(42) (b) Marie ne va pas faire à manger parce qu'elle est fatiguée.

Il va donc établir une relation de cause à effet entre les deux phrases de Marie. Marie rajouterait ensuite

(42) (c) Est-ce que toi aussi tu es fatigué?

Pierre va sur base de son interprétation précédente, interpréter le sens de cette question comme

(42) (d) Marie veut savoir si je vais faire à manger ou pas**.**

Parce qu´en demandant á Pierre si la cause est également présente de son propre côté Marie veut manifestement savoir si l'effet (le fait de ne pas cuisiner) est lui aussi réel ou pas.

Le module de déduction peut également contenir des propositions qui ont servi à fournir des interprétations antérieures. Dans l'exemple précédent il se peut que la première interprétation de Pierre eût été celle-ci :

(42) (e) Marie ne va pas faire à manger**.**

Ce serait donc en interprétant la question de Marie que Pierre établit un lien de cause à effet entre la fatigue de Marie et le fait qu'elle ne veuille pas faire à manger. Mais pour établir cette relation après coup Pierre devait encore avoir dans sa mémoire active la proposition « je suis fatiguée ».

Le module peut également contenir des propositions liées à des descriptions de l'environnement. Dans notre exemple on peut imaginer que pour interpréter la première phrase de Marie, Pierre a également tenu compte de l'heure indiquée par l'horloge de la

cuisine. Étant donné qu'il était déjà 9h du soir il y avait encore moins de chance que Marie ait envie de faire la cuisine.

Le dernier type de propositions qui peut s'attarder dans le module de déduction est constitué d'informations encyclopédiques, soit qui ont servi à une interprétation précédente, soit qui sont suscitées par un élément de l'environnement.
D'une façon générale tous ces types de propositions forment ce qu'on appelle le contexte initial. Celui qui est le plus accessible à l'auditeur et que l'auditeur essaiera en premier lieu d'adapter à la proposition qu'il interprète. Le contexte initial n'est pas toujours suffisant pour produire un effet cognitif avec la phrase à interpréter. L'auditeur a besoin dans ce cas d'utiliser des ressources internes plus éloignées. Dans un premier temps il essaiera d'utiliser des concepts inclus dans les propositions du contexte initial. Un concept donne en effet toujours accès à des adresses encyclopédiques, logiques ou lexicales, conservées dans la mémoire à long terme. Donc dans l'exemple de Pierre et Marie on peut imaginer que Pierre n'ait pas immédiatement réalisé le lien de cause à effet entre la fatigue de Marie et son indisposition à cuisiner. Dans ce cas pour arriver à l'interprétation correcte de la question de Marie Pierre a dû repenser aux concepts « fatigue » et « cuisiner ». A partir de ces concepts il a trouvé les propositions « quelqu'un qui est fatigué n'est pas disposé à fournir des efforts physiques », « l'action de cuisiner est un effort physique ». De cette manière il aurait abouti au même résultat, sans dépense d´énergie excessive, puisque les propositions sont seulement à un pas du contexte initial.
Si l'interlocuteur n'obtient toujours pas de contexte adéquat avec la démarche à un pas, il sera tenté d'utiliser les concepts inclus dans les propositions de cette première démarche pour chercher d'autres informations encyclopédiques ou lexicales et vérifier leur pertinence. Imaginons que Pierre ait trouvé à partir du concept « fatigué » la proposition « quelqu'un qui est fatigué n'est pas disposé à fournir des efforts physiques importants » et imaginons qu'ils sachent tous les deux que le seul ingrédient de base dans le frigo est un gigot d'agneau. Imaginons en plus de cela qu'il soit manifeste aux yeux de Marie et Pierre que Marie n'aime que le gigot d'agneau à l'indienne, une recette particulièrement longue et compliquée. Il va donc à partir des concepts inclus dans « effort physiques importants » trouver facilement le fait que le gigot à l'indienne est un effort physique important. Encore une fois il arrivera à la même conclusion mais par une route plus laborieuse. D´une façon générale on remarque que les contextes sont inclus les uns dans les autres et que plus l'interlocuteur doit s'éloigner du

contexte initial, plus l'interprétation devient coûteuse en énergie. Hors le principe de pertinence est basé sur deux critères : (R.C.C. 125) :

> « Relevance
>
> Extent condition 1 : an assumption is relevant in a context to the extent that its contextual effects in this context are large.
>
> Extent condition 2 : an assumption is relevant in a context to the extent that the effort required to process it in this context is small. »

Un des grands problèmes de la théorie de la pertinence est d'expliquer comment l'auditeur/lecteur comprend qu'il doit stopper sa recherche du contexte. Imaginons par exemple qu'il ressente un effet cognitif à partir du contexte initial, qu'est-ce qui l´empêche d'imaginer qu'en prolongeant sa recherche il obtiendrait un effet encore plus important ? Une question d´ailleurs encore plus fondamentale est cachée derrière celle-ci et concerne le principe de « l´effet cognitif satisfaisant ». Comment un interlocuteur ressent que ses facultés cognitives sont satisfaites et comment un locuteur peut-il formuler son message sans savoir à l´avance à quel niveau se situe cette satisfaction. Les auteurs de la théorie de la pertinence n´ont jamais apporté de réponses définitives à ces problèmes cruciaux, mais le chapitre sur la « présomption de pertinence optimale » (R.C.C. 267-272) offre des indications sur leur point de vue en la matière. L´explication que je vais rapporter ici est inspirée de ces lignes. Sperber et Wilson considèrent dans ce chapitre qu´un locuteur communique toujours à son interlocuteur que son acte de communication est suffisamment pertinent pour être interprété[4]. Cette affirmation est fondée sur deux observations, d´une part le désir du locuteur d´attirer l´attention de son interlocuteur sur son acte ostensif, et d´autre part le désir de ce même locuteur de faire comprendre que lui et son interlocuteur ont en commun l´objectif de se comprendre l´un l´autre. À travers cette présomption de pertinence optimale, l´interlocuteur peut donc imaginer que quelque soit l´importance des effets cognitifs qu´il a escomptés, ces

---

[4] Le principe rappelle bien-sûr celui de H. Paul Grice selon lequel il est certifié que le locuteur essaie de communiquer des informations en formulant son message tel qu´il le fait. Ceci permet à l´interlocuteur de faire des hypothèses sur le contenu et la raison du message. Ce principe inclut quatre maximes, dont l´une est la maxime de relation qui impose au locuteur d´être pertinent. D. Sperber et D. Wilson font de cette maxime le point central de leur théorie en démontrant que les autres maximes ne sont pas nécessaires. Pour plus de détails concernant ces maximes le lecteur est invité à consulter les deux références classiques : :

H. Paul Grice, *Logic and conversation*. In *Syntax and Semantics. Volume 3 : : Speech* Acts, éd. par Peter Cole et Jerry Morgan. Academic Press, New York, 1975, p. 43-58.

H. Paul Grice, *Further notes on logic and conversation*. In *Syntax and Semantics.* Volume 9 *: : Pragmatics, éd. par* Peter Cole et Jerry Morgan, Academic Press, New York, 1978, p. 113-128.

effets seront ressentis, et qu´il devra pour les atteindre dépenser le moins d´énergie possible. On peut également imaginer que l´interlocuteur ait calculé à l´avance, non pas des effets cognitifs, mais la quantité d´énergie qu´il serait prêt à investir dans l´interprétation du stimuli, quelle que soit cette quantité, il saura à l´avance que les effets cognitifs seront proportionnellement les plus importants possibles. Cette affirmation sur « la présomption de pertinence optimale » permet à D. Sperber et D. Wilson d´expliquer comment un interlocuteur s´arrête d´interpréter un acte de communication. Il s´arrête quand les effets cognitifs qu´il ressent sont de la taille qu´il avait escompté ou proportionnels à l´énergie qu´il était prêt à utiliser. Il y a donc toujours un degré de satisfaction cognitive qui est mutuellement manifeste au locuteur et à l´interlocuteur.

III. Présentation du matériel de l´analyse

Cinq ouvrages ont été exploités au maximum pour cette analyse :

- *L'amant* de Marguerite Duras
- *La Valse aux adieux* de Milan Kundera
- *Madame Bovary* de Gustave Flaubert
- *L´étranger* d´Albert Camus
- *La classe de neige* d´Emmanuel Carrère

Ces ouvrages présentent une grande variété dans l'usage du futur simple, mais avec des fréquences différentes. Le style narratif de *L'amant* fait qu'il y a beaucoup d'exemples de futur des historiens, les dialogues dans *La Valse aux adieux* contiennent beaucoup de futur descriptif. Dans *L´étranger* et *La classe de neige* on trouve une grande variété d´usages modaux différents.

Dans les chapitres suivants sont présentés des exemples typiques traduits par un même unité de traduction, en l'occurrence par *munu*+inf., par *verða*+inf., par le présent (nútíð), par *skulu*+inf. , par *eiga eftir* +inf., par le subjonctif, par *geta vænst þess* + inf., par *geta* + participe passé, par *eiga* + inf. ou par *ætla* + inf. Pour chaque exemple, les caractéristiques dans le texte français, et non dans la traduction, sont analysées. La méthode consiste à chercher les éléments dans le texte original dont le traducteur se servirait pour déterminer la forme de traduction. Les points communs entre ces caractéristiques sont repris en début de chaque chapitre, sauf si les exemples sont trop limités en nombre. Les symboles utilisés dans ce chapitre sont les suivants :

- Fut(*p)* symbolise la forme propositionnelle complète de la phrase contenant un verbe au futur simple

- *p* représente uniquement la proposition qui est une conséquence logique du domaine, ou en d´autres mots celle qui est commandée par l´opérateur modal Fut.

- *x* représente le domaine dont *p* est la conséquence logique

- Pour désigner d'autres propositions du passage, des lettres minuscules sont utilisées, telles que *p´, p´´, p1, p2 …* selon les besoins de l´exemple.

Chaque citation d'exemple sera suivis des mêmes rubriques. Il y aura tout d´abord une liste de phrases citées directement de l´œuvre en question. Ces phrases sont appelées « phrases clés » parce qu´elles représentent les éléments les plus vraisemblablement inclus dans le contexte

initial dont dispose le lecteur pour interpréter fut(*p)*. Ces phrases sont intéressantes d´une part, parce qu´elles permettent de se faire rapidement une idée du contexte du passage, mais aussi parce qu´elles nous montrent quels concepts le lecteur a en tête au moment où il s´apprête à lire fut(*p)*. La deuxième rubrique est une remarque sur le cadre temporel de l´action, dans laquelle il est précisé si le moment du futur est déterminé, déterminable ou indéterminé. Cette information est importante pour se rendre compte des difficultés cognitives engendrées par fut(*p)*. La troisième rubrique est une liste des termes de fut(*p)* qui sont facilement explicitables à travers le contexte immédiat. Ce sont des attributions référentielles sur des pronoms ou un enrichissement du sens d´adjectifs ou d´adverbes. La quatrième rubrique présente de façon systématique la forme sémantique de fut(*p)*. Elle permet de voir rapidement quels sont les éléments qui sont dans *p* et quels autres éléments sont supposés être inclus dans le domaine. Cette forme sémantique est dite partiellement explicitée car le lecteur doit encore l'enrichir en déterminant le domaine. La dernière rubrique est à proprement parler l'analyse de l´exemple. L´accent est mis sur les similitudes avec d´autres exemples qui sont traduits avec la même forme verbale islandaise.

III.1. Exemples traduits avec *munu* + inf.

Les exemples traduits avec la périphrase *munu* + inf. sont caractérisés par le fait que certains éléments de *p* sont indéfinis et ne se laissent pas définir à travers les phrases du passage. Il peut s´agir du cadre temporel de l´action ou d´autres éléments comme des acteurs de l´action ou d´une circonstance particulière. Dans les analyses nous allons examiner dans quelle mesure la détermination des ces éléments est une opération cognitive pertinente.

L'amant p.90

Elle fera finalement ce que sa mère voudra.

Hún mun á endanum gera eins og móðir hennar vill.

Les phrases clés du passage

« Je reviens près d'Hélène Lagonelle »

« Ce corps est sublime »

« Les seins sont comme je n'en ai jamais vu »

« Elle est impudique »

« Rien n'est plus extraordinaire que cette rotondité extérieure des seins portés
elle se promène toute nue dans les dortoirs »
« Elle vient des hauts plateaux de Dalat, Hélène Lagonelle »
« Son père est un fonctionnaire des postes »
« Elle est arrivée en pleine année scolaire il y a peu de temps »
« Elle a peur, elle se met à côté de vous, elle reste là à ne rien dire, souvent à pleurer »
« Hélène Lagonelle ne va pas au lycée »
« Elle ne sait pas aller à l'école »
« Elle n'apprend pas, elle ne retient pas »
« Elle pleure contre mon corps, et je caresse ses cheveux, ses mains,
je luis dis que je resterai avec elle au pensionnat »
« Elle ne sait pas qu'elle est très belle »
« Ses parents ne savent pas quoi en faire, ils cherchent à la marier au plus vite »
« Elle ne veux pas se marier, elle veut retourner chez sa mère »
« Elle fera finalement ce que sa mère voudra »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « fera » est déterminé par « finalement » comme étant la phase finale d'une période indéterminée *T* qui peut être entièrement située après le moment de l'énoncé *E*, ou l'incluant, ou même le précédant.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Elle = Hélène Lagonelle

finalement = au bout d'une période *T*

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Hélène Lagonelle fait au bout d'une période *T* ce que sa mère voudra]

Analyse

Marguerite Duras parle d´une jeune fille, Hélène Lagonelle, qu´elle a connue au pensionnat quand elle était étudiante. Deux éléments de la phrase n’ont pas de référence : l’adverbe « ...finalement... » alors que le passage ne communique aucune période dont les actions « fera » et « voudra » seraient situées dans la phase finale, et le pronom relatif composé « ce que », objet direct de ces deux formes verbales. Pour ce pronom on pourrait accorder comme référence la proposition [vouloir marier sa fille] suggérée par la phrase du contexte immédiat « ils (= les parents) cherchent à la

(= Hélène Lagonelle) marier au plus vite », mais on s'étonnera du changement de sujet : « ...ils... » dans cette phrase et « ...sa mère... » dans *p*.

La phrase incite le lecteur à se pencher sur la personnalité d´Hélène et de sa mère. Elle évoque également des pensées plus générales, liées au contexte historique du roman. Ainsi pour mieux comprendre le rôle passif de l´adolescente, le lecteur va repenser à certaines phrases clés comme « Elle a peur, elle se met à côté de vous, elle reste là à ne rien dire, souvent à pleurer » et interpréter qu'Hélène Lagonelle était un personnage introverti et mal dans sa peau, vulnérable aux pressions de l'entourage. Au sujet de la mère, le lecteur va penser qu'elle a un caractère dominateur et de là imaginer qu'elle exerçait une pression intolérable sur sa fille. Quant à la référence du complément direct de « fera » le lecteur peut penser que ce que l´auteur veut dire est seulement que la mère exerçait des pressions sur sa fille, sans indiquer un objet particulier pour ces pressions. Parmi les faits plus généraux suggérés par la phrase, il y a par exemple le fait qu'à cette époque les parents dominaient ou cherchaient beaucoup plus à dominer leurs enfants qu'ils ne le font maintenant. Cette remarque peut sembler intéressante à plusieurs égards. D'abord parce qu'elle renforce l'image d'une société coloniale répressive, mais aussi parce qu'elle met en évidence la particularité du milieu familial de Marguerite Duras, ou l'autorité parentale était considérablement affaiblie par les problèmes psychiques de la mère et par l'absence du père.

***L'amant* p.54**

Il dit qu'il sait déjà que lui je le tromperai et aussi que je tromperai tous les hommes avec qui je serai.

Hann segist vita að ég muni verða honum ótrú eins og ég verði ótrú hverjum þeim manni sem ég eigi eftir að binda trúss mitt við.

Les phrases clés du passage

« Il doit faire beaucoup l'amour pour lutter contre la peur »

« Je lui dis que j'aime l'idée qu'il ait beaucoup de femmes... »

« On se regarde. Il comprend ce que je viens de dire »

« Je lui dis de venir, qu'il doit recommencer à me prendre. Il vient... »

« Je lui dis ce désir de lui »

« Il me dit d'attendre encore. »

« Il me parle, il dit qu'il a su tout de suite, dès la traversée du fleuve, que je serais ainsi après mon premier amant, que j'aimerais l'amour »

« il dit qu'il sait déjà que lui je le tromperai et aussi que je tromperai tous les hommes avec qui je serai »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Il n'y a que le contexte qui impose pour « tromperai » un cadre postérieur au moment de l'énoncé, puisque la proposition [Marguerite Duras trompe son amant] est exclue du contexte initial à cause par exemple de « je lui dis ce désir de lui ». Ce cadre postérieur peut être explicité par « plus tard »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Il = l'amant de Marguerite Duras

Je = Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = L'amant de Marguerite Duras dit qu'il sait que la conséquence d'un domaine *x* est *p* [Marguerite Duras trompe lui son amant plus tard] et *p´* [Marguerite Duras trompe tous les hommes avec qui elle est]

Analyse

Aucun mot dans la phrase n’indique de circonstance temporelle pour l’action de « tromperai » et de « serai ». Plusieurs phrases précédentes du même passage, telles « Je (= Marguerite Duras) lui (= son amant) dis de venir, qu’il doit recommencer à me prendre. Il vient... », « Je (= id.) lui (= id.) dis ce désir de lui », suggèrent l’image d’une relation sexuelle imminente entre les deux personnages. L’action de « tromper » n’a donc pas sa place dans ce contexte et le lecteur est obligé de lui attribuer des circonstances particulières. Il doit imaginer une Marguerite Duras différente, marquée par des évènements ou des sentiments particuliers qui l´amèneraient à tromper, d´abord son amant, et plus tard d´autres hommes. Parmi ces états d´âme on peut concevoir, le fait qu´elle soit lasse d´une relation avec un homme plus âgé, ou encore l´influence démesurée que cette première relation amoureuse intense pourrait avoir sur sa libido. Un autre élément important que cette phrase suggère, c´est que l´amant montre qu´il a subitement perdu confiance en sa partenaire. Tous ces éléments font que fut(*p)* dans cet exemple est une phrase particulièrement suggestive dont le lecteur a intérêt a analyser les différents aspects afin de comprendre les personnages du roman plus en profondeur.

***L'amant* p.58**

Je lui dis que de ma mère une fois je me séparerai, que même pour ma mère une fois je n'aurai plus d'amour.

Ég segi að einn góðan veðurdag muni ég skiljast við móður mína, að einn góðan veðurdag muni ég meira að segja hætta að elska móður mína.

Les phrases clés du passage

« Il me demande de dire à quoi je pense »

« Je dis que je pense à ma mère, qu'elle me tuera si elle apprend la vérité »

« Il dit qu'il comprend ce que veut dire ma mère »

« Il dit : je suis un Chinois. On se sourit »

« Je lui demande si c'est habituel d'être triste comme nous le sommes »

« Il dit que c'est parce qu'on a fait l'amour pendant le jour... »

« Je lui dit que ce n'est pas seulement parce que c'était pendant le jour, qu'il se trompe, que je suis dans une tristesse que j'attendais et qui ne vient que de moi. Que j'ai toujours été triste... »

« Je parle sans attendre de réponse »

« Il me regarde parler, il ne me quitte pas des yeux... »

« Les baisers sur le corps font pleurer. On dirait qu'ils consolent. Dans la famille je ne pleure pas. Ce jour-là dans cette chambre les larmes consolent du passé et de l'avenir aussi. »

« Je lui dis que de ma mère une fois je me séparerai, que même pour ma mère une fois je n'aurai plus d'amour »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « je me séparerai » est indiqué par la locution adverbiale « une fois », comme un moment indéterminé, hors du cadre présent. Il est contextuellement évident que ce moment est postérieur à celui de l'énoncé, puisqu'au moment du dialogue entre Marguerite Duras et son amant, Marguerite Duras ne s'est pas encore séparée de sa mère. On peut ainsi substituer « plus tard » au concept « moment hors du cadre présent » et « postérieur au moment de l'énoncé ».

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Marguerite Duras

Lui = l'amant de Marguerite Duras

Une fois = plus tard

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

fut(*p)* = Marguerite Duras dit à son amant que le domaine *x* a comme conséquence *p* [Marguerite Duras se sépare plus tard de sa mère] et q [Marguerite Duras plus tard n'a plus d'amour même pour sa mère]

Analyse

Dans ce passage le groupe adverbial « une fois » indique une période indéfinie, coupée du présent. Le lecteur doit imaginer un monde où Marguerite Duras est littéralement à bout, et prête à sacrifier ce qui lui reste d´amour maternel. Ce qui intrigue le lecteur en lisant ce passage, c´est que d´après ce qu´il sait déjà sur la relation mère-fille des deux personnages, il se serait attendu à ce que les actions « se séparer de sa mère » et « ne plus avoir d´amour pour sa mère » se déroulent dans un futur proche, voire même issu du présent. Donc en cherchant à identifier le cadre temporel, il découvre indirectement qu´au moment du récit où cette phrase est prononcée, Marguerite Duras avait encore suffisamment d´endurance pour supporter cette situation. La phrase est donc suggestive en ce sens qu´elle fait comprendre que le traumatisme dont elle souffre et qui est causé par les troubles mentaux de sa mère, évolue au cours du roman.

L'amant **p.83**

rien n'en atteint encore la perfection. Rien n'en atteindra jamais la perfection.

ekkert jafnast enn á við fullkomleika hans, ekkert mun nokkurn tíma ná að skerða fullkomleika hans.

Phrases clés

« Le souvenir des hommes ne se produit jamais dans cet éclairement qui accompagnent celui des femmes »

« Betty Fernandez »

« Aussitôt le nom prononcé la voici elle marche dans une rue de Paris »

« Elle est myope, elle voit très peu »

« Elle vous salue d'une main légère »

« Morte depuis longtemps »

« Je me souviens de la grâce, c'est trop tard maintenant pour que je l'oublie, rien n'en atteint encore la perfection, rien n'en atteindra jamais la perfection »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « atteindra » est déterminé par l'adverbe « jamais » comme l'ensemble de tous les moments postérieurs au moment de l'énoncé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

en = de la grâce de Betty Fernandez

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [rien jamais n'atteint la perfection de la grâce de Betty Fernandez]

Analyse

L´adverbe « jamais » indique une période illimitée et donc au moins en partie indéfinie. Ceci dit, les circonstances dans lesquelles la grâce de Betty Fernandez n´est pas atteinte, sont tout simplement celles où aucune femme ne possède une telle grâce. La pertinence de ce contexte est relative : le lecteur ne va pas faire l´effort inutile d´imaginer la grâce de toutes les femmes du monde, à différentes époques, et de les comparer à celle de Betty. La seule image que cette phrase communique est celle de la beauté, ou la grâce de la jeune fille, une idée déjà bien introduite par la phrase précédente « rien n´en atteint encore la perfection », mais qui est ici encore renforcée.

L'amant p.104

Je crois que ce sera à moi de savoir ce qu'il en sera le jour venu, pas mes frères, parce que mes frères ne sauraient pas juger de cet état-là.

Mér finnst sem það muni koma í minn hlut að vita hvenær sú stund er upp runnin, ekki bræðra minna, vegna þess að bræður mínir yrðu ekki dómbærir á þetta ástand.

Phrases clés

« C'est une longue avenue de Vinhlong »

« C'est une avenue toujours déserte le soir »

« Ce soir-là comme presque chaque soir il y a une panne d'électricité »

« Je cours, je cours »

« Tout à coup, je crois entendre une autre course derrière moi »

« C'est une très grande femme, ...maigre comme la mort et qui rit et qui court »

« Je la reconnais, c'est la folle du poste »

« La peur est telle que je ne peux pas appeler »

« Je dois avoir huit ans »

« J'entends son rire hurlant et ses ris de joie, c'est sûr qu'elle doit s'amuser de moi »

« Le souvenir est d'une peur centrale »

« Tard dans ma vie je suis encore dans la peur de voir s'aggraver un état de ma mère. »

« Je n'appelle pas encore cet état – ce qui la mettrait dans le cas d'être séparée de ses enfants. »

« Je crois que ce sera à moi de savoir ce qu'il en sera le jour venu, pas à mes frères, parce que mes frères ne sauraient pas juger de cet état-là. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le moment des deux exemples de « sera » est déterminé par la phrase nominale « le jour venu » comme un moment postérieur au moment du récit.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Marguerite Duras

Le jour = le jour où l'état de la mère de Marguerite Duras est tel qu'il la mettrait dans le cas d'être séparée de ses enfants.

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Marguerite Duras croit que le domaine *x* a comme conséquence *p* [c'est à Marguerite Duras de savoir à un moment postérieur au moment du récit, que le domaine *y* a comme conséquence q [ce qu'il en est ce jour-là]

Analyse

Dans ce passage Marguerite Duras relate une expérience hallucinatoire qu´elle a eue très jeune. Ce récit fait ressentir au lecteur à quel point elle souffrait de l´état mental de sa mère. Le style est élliptique et les circonstances de *p* ne sont pas définies, en particulier le cadre temporel « un jour », la proposition complétive « ce qu´il en sera », et la proposition circonstancielle « parce que mes frères ne sauraient pas juger de cet état-là ». D'après les phrases clés qui précèdent on peut supposer que « le jour » fasse référence au jour où l'état de la mère de Marguerite Duras sera tel qu'il la mettrait dans le cas d'être séparée de ses enfants. Ce qui est intéressant pour le lecteur c´est d´imaginer pourquoi Marguerite Duras pense qu´elle sait plus de choses que ses frères concernant la maladie de la mère. Cela peut suggérer que Marguerite Duras est plus proche de sa mère que ne le sont ses frères, plus attentive aux problèmes mentaux de la mère. L´identification des circonstances permet donc de découvrir de nouveaux éléments concernant la famille de Marguerite Duras.

***L'amant* p.106**

C'est celle qui vivra le plus longtemps. Elle mourra à l'intérieur...

Hún sem lengst mun lífa. Hún mun dvelja inn í húsinu.

Phrases clés

« C'était à quelques mois de notre séparation »

« Nous étions sur la grande terrasse »

« Il y avait Dô »

« J'ai regardé ma mère »

« Je l'ai mal reconnue »

« Et puis, dans une sorte d'effacement soudain, ... je ne l'ai plus reconnue du tout »

« Il y a eu tout à coup, là, près de moi une personne assise à la place de ma mère »

« L'épouvante ne tenait pas....de ses traits, de son air de bonheur, de sa beauté, elle venait de ce qu'elle était assise là même où était assise ma mère lorsque la substitution s'est produite »

« J'ai peuplé toute la ville de cette mendiante »

« Elle est venue de partout »

« À côté d'elle la petite fille de l'histoire »

« Elle n'en veut plus du tout »

« Elle la donne »

« Pas d'enfants – Tous morts »

« Celle qui dort sous les pommiers canneliers n'est pas encore morte »

« C'est elle qui vivra le plus longtemps »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « vivra » est déterminé par l'aspect duratif de ce verbe, et par la phrase adjectivale « le plus longtemps », comme une période prolongée et postérieure au moment du récit, que l'on peut donc expliciter avec l'adverbe « encore », et d'une longueur globale relativement longue que le lecteur doit identifier contextuellement. Il est probable que Marguerite Duras fasse une comparaison entre la durée de vie de sa mère et celle de son substitut.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Elle = le substitut de la mère de Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [le substitut de la mère de Marguerite Duras vit encore plus longtemps]

Analyse

Le style de ce passage est en tout point semblable à celui du précédent : un style élliptique qui représente iconiquement l´état mental troublé de Marguerite Duras dans

les moments où les accès de folie de sa mère l´affectaient particulièrement. Parmi les circonstance de *p* qui sont indéfinies on notera surtout le cadre temporel « le plus longtemps ».

Ce qui rend le passage intéressant c´est le fait que Marguerite Duras semble si bien se rappeler la vision fantomatique de sa mère, ce qui indique à quel point cette expérience hallucinogène l´a marquée. Le lecteur se sent intrigué par ces souvenirs et va tenter d´en comprendre le contenu le mieux possible. Cela lui expliquera l´impact que cette vision a eu sur Marguerite Duras et sur sa relation avec sa mère.

***Madame Bovary* p.97**

Allez ! Allez ! monsieur Homais, tant que le Lion d´or vivra, on y viendra.

Sannið til, herra Homais, fólk mun sækja Gullna ljónið á meðan það er viðlýði. (Flaubert. 1995 :60).

Phrases clés

« Mais ils vont me déchirer le tapis, continuait-elle en les regardant de loin, son écumoire à la main »

« — Le mal ne serait pas grand, répondit M. Homais, vous en achèteriez un autre. »

« les amateurs, à présent, veulent des blouses étroites et des queues lourdes. On ne joue plus la bille ; tout est changé ! Il faut marcher avec son siècle ! Regardez Tellier, plutôt son billard, vous avez beau dire, est plus mignon que le vôtre »

« — Ce ne sont pas des gueux comme lui qui nous font peur ! interrompit l'hôtesse, en haussant ses grosses épaules. Allez ! allez ! monsieur Homais, tant que le *Lion d'or* vivra, on y viendra. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel des deux actions est synchronisé par la conjonction « tant que ». Ce cadre contient le moment de l´événement et se prolonge dans le futur jusqu´à un moment indéterminé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

on = les clients amateurs de billard

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [les clients amateurs de billard viennent au Lion d´or aussi longtemps que le domaine *y* a comme conséquence p´[Le Lion d´or vit]]

Analyse

L´hôtesse, Mme veuve Lefrançois, défend son auberge, le *Lion d´or*, contre les mots de M. Homais qui vient de dire que le billard au Café français était plus mignon que le sien. Les circonstances de *p*´[le Lion d´or vit] sont clairement définies puisque la proposition décrit une réalité. Par contre les circonstances de *p* sont indéfinies car la synchronisation des deux actions [le Lion d´or vit] et [les clients…viennent] n´est pas vérifiable à partir des circonstances en vigueur au moment de l´énoncé. On peut très bien imaginer que le café continue d´exister un certain temps, même si les clients n´y venaient plus. L´affirmation que les clients viendront aussi longtemps que le café vivra, laisse supposer que les clients adorent ce café et n´iraient jamais ailleurs tant que celui-ci continuerait d´exister. La phrase a une allure de propagande, ce qui n´est pas étonnant puisqu´elle est dite par son propriétaire. La recherche des circonstances des deux verbes au futur est donc d´une pertinence relative, le lecteur va plutôt retenir que le propriétaire se vante, sans essayer de vérifier si ses propos sont fondés ou pas.

Madame Bovary p.180

Elles essaieront cependant, elles battront des ailes, elles s´appelleront. Oh ! n´importe, tôt ou tard, dans six mois, dix ans, elles se réuniront, s´aimeront, parce que la fatalité l´exige et qu´elles sont nées l´une pour l´autre.

En þær munu þráast við, þær munu hefja sig til flugs og finna hvor aðra. Skiptir engu hvort það verður seint eða snemma, eftir sex mánnuði, tíu ár, þær munu ná saman, elskast, af því örlögin heimta það og þær eru skapaðar hvor fyrir aðra. (Flaubert. 1995 :111-112).

Phrases clés

« Est-ce que cette conjuration du monde ne vous révolte pas ? »

« Est-il un seul sentiment qu'il ne condamne ? »

« Les instincts les plus nobles, les sympathies les plus pures sont persécutés, calomniés, et, s'il se rencontre enfin deux pauvres âmes, tout est organisé pour qu'elles ne puissent se joindre. »

„ Elles essayeront cependant, elles battront des ailes, elles s'appelleront.

« Oh ! n´importe, tôt ou tard, dans six mois, dix ans, elles se réuniront, s´aimeront, parce que la fatalité l´exige et qu´elles sont nées l´une pour l´autre. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Aucun cadre temporel n´est exprimé linguistiquement pour « essaieront », « battront » et « s´appelleront » et aucun élément du contexte immédiat ne permet de s´en figurer

un. Le moment est simplement supposé postérieur au moment où les deux âmes se rencontrent sans se joindre. Pour « se réuniront » et « s´aimeront » Flaubert utilise un cadre indéterminé du futur, tôt ou tard, dans six mois, dix ans »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Elles = les deux âmes qui se rencontrent

essayeront = essayeront de se joindre

Forme sémantique partiellement explicitée de f

1) Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [les deux âmes qui se rencontrent essaient de se joindre], p´[elles battent des ailes], p´´[elles s´appellent]
2) Fut(*p)* = le domaine *y* a comme conséquence *p"* [tôt ou tard, dans six mois, dix ans, elles se réunissent] et p´"' [elles s´aiment]

Analyse

Rodolphe fait de son mieux pour séduire Mme Bovary. Son discours est envolé et ne fait aucune référence à des événements réels, ce qui ne stimule pas forcément le lecteur à essayer de les analyser. Les âmes essaient de se joindre parce qu´elles sont stimulées par des qualités humaines comme la sincérité, la ténacité, l´amour. Peut-être Rodolphe fait-il un parallèle entre ces âmes et lui-même. Le lecteur retient plutôt l´empressement de Rodolphe et n´essaie pas outre mesure d´analyser ses propos.

Madame Bovary p.182-183

Aussi moi j´emporterai votre souvenir. […] — Mais vous m´oublierez, j´aurai passé comme une ombre. […] — Oh ! non, n´est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

Og þannig mun ég minnast yðar. [...]Þér eigið eftir að gleyma mér, ég hverf eins og hver annar skuggi. [...]Nei ! segið það ekki, segið að ég muni öðlast sess í huga yðar og lífi. (Flaubert. 1995 :113).

Phrases clés

« pourquoi nous sommes-nous connus ? »

„ quel hasard l'a voulu ? »

« C'est qu'à travers l'éloignement, sans doute, comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre. »

« Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous, savais-je que je vous accompagnerais ? »

« Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie ! »

« Car jamais je n’ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet. »

« Aussi, moi, j’emporterai votre souvenir. »

« Mais vous m’oublierez, j’aurai passé comme une ombre. »

« Oh ! non, n’est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ? »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « emporterai » est celui que le lecteur imagine comme le moment du départ de Rodolphe. Le cadre temporel de « serai » est complètement indéfini. Il peut inclure le moment de la conversation, ou commencer après le départ de Rodolphe.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

j´= Rodolphe

votre =d´ Emma

vous = Emma

m´ = Rodolphe

quelque chose = quelque chose d´important, de précieux...

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

1) Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p1* [Rodoph emporte le souvenir d´Emma]
2) Fut(*p)* = le domaine *y* a comme conséquence *p2* [Emma oublie Rodolphe]
3) Fut(*p)* = le domaine z a comme conséquence *p3* [Rodoph est quelque chose d´important dans la pensée d´Emma]

Analyse

Rodolphe s´adresse à Madame Bovary et lui dit ces trois phrases, l´une après l´autre. La première est la mieux définie. Le lecteur n´a en effet aucun mal à croire que Rodolphe emportera le souvenir d´Emma avec lui, et le moment du départ est facilement identifiable dans le contexte du passage. Par contre les circonstances dans lesquelles Emma l´oublierait ne sont pas évidentes, ni les circonstances dans lesquelles Rodolphe serait quelque chose d´important dans la pensée d´Emma. Ces deux phrases peuvent s´avérer importantes pour la lecture du roman, car elles suggèrent un sentiment de méfiance mutuelle entre les personnages. D´un autre côté, le lecteur peut aussi interpréter les propos de Rodolphe comme hypocrites et ne pas chercher à en analyser le contenu littéralement.

Madame Bovary p.366

Ah ! pardonne moi ! tu es la seule qui me plaise. J´ai été imbécile et méchant ! Je t´aime, je t´aimerai toujours !

Ó ! fyrirgefðu mér ! Þú ert sú eina sem ég elska. Ég var fífl og hrotti! Ég elska þig, mun ávallt elska þig! (Flaubert. 1995 :237).

Phrases clés

« Il l'attira sur ses genoux, et il caressait du revers de la main ses bandeaux lisses, où, dans la clarté du crépuscule, miroitait comme une flèche d'or un dernier rayon du soleil. »

« Elle penchait le front ; il finit par la baiser sur les paupières, tout doucement, du bout de ses lèvres. »

« — Mais tu as pleuré ! dit-il. Pourquoi ? »

« Elle éclata en sanglots. »

« Rodolphe crut que c'était l'explosion de son amour ; comme elle se taisait, il prit ce silence pour une dernière pudeur, et alors il s'écria : »

« — Ah ! pardonne-moi ! tu es la seule qui me plaise. »

« J'ai été imbécile et méchant ! »

« Je t'aime, je t'aimerai toujours ! »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est celui suggéré par l´adverbe « toujours »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Rodolphe

t´= Emma

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Rodolphe aime toujours Emma]

Analyse

L´adverbe « toujours » rend les circonstances de *p* indéfinies et invérifiables par apport aux propositions des phrases clés. La phrase semble une promesse en l´air dont le lecteur est peu encouragé à vérifier le contenu.

III.2. Exemples traduits par *verða*

La plupart des passages traduits par *verða* présentent les mêmes caractéristiques que ceux traduits par *munu* : différents élément de *p* ne sont pas complètement définis et ne se laissent pas expliquer par les phrases du passage.

La valse aux adieux p.92

on l'attendra à midi devant l'établissement thermal.

Það verður beðið eftir henni á hádegi fyrir framan baðhúsið.

Phrases clés

« Le docteur Skreta ouvrit une porte et pénétra avec son ami dans une combre exiguë mais agréable »

« Et où Olga habite-t-elle? »

« Comme moi au foyer Karl-Max »

« Où est ce que je peux la trouver ? « demanda Jakub »

« Tu ne la trouveras pas en ce moment »

« Elle suit son traitement »

« Elle doit passer toute la matinée dans la piscine »

« Je ne voudrais pas la manquer »

« Est-ce qu'on peut l'appeler ? »

« Le docteur Skreta souleva l'écouteur et composa un numéro »

« Skreta parlait dans le téléphone »

« C'est Ruzena...Je voulais vous demander si vous n'avez pas en ce moment dans la piscine une de mes patientes »

« Oui? Eh bien annoncez-lui qu'elle a la visite de la capitale »

« Oui on l'attendra devant l'établissement thermale »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « attendra » est déterminé par la locution adverbiale « à midi »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

on = un membre du personnel du centre ou Jakub

l'= Olga

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Le domaine *x* a comme conséquence *p* [un membre du personnel du centre ou Jakub attend Olga à midi devant l'établissement thermal]

Analyse

Le passage met en jeu deux des personnages importants du livre, Jakub, Skreta et Olga. Le premier fait comprendre au second qu´il a besoin de rencontrer Olga qui est dans un établissement thermal. Skreta téléphone à cet établissement et demande qu´on prévienne Olga. La phrase fut(*p)* n´est pas forcément intéressante pour le lecteur. Le pronom personnel « on » n´a pas de référence évidente dans le contexte du passage, mais son identification n´est pas importante pour la suite de l´histoire. Par contre *p* peut impliquer dans un certain monde que « Olga va venir » ce qui peut entraîner une autre proposition intéressante, en l´occurrence « Olga est disposée à venir voir Jakub », l´ensemble des deux apportant au lecteur des indications importantes sur ces deux acteurs de l´histoire, Olga et Jakub.

La valse aux adieux p.61

Nos villes ne seront jamais propres tant que les chiens feront leur crotte sur le trottoir .

Borginar okkar verða aldrei hreinar meðan hundum líðst að skíta á gangstéttarnar.

Phrases clés

« Nous avons décidé que les gens ne pourraient avoir un chien chez eux que si tous les autres locataires y consentaient »

« Les chiens c'est vraiment un grave problème »

« C'est une question d'hygiène »

« Nos villes ne seront jamais propres tant que les chiens feront leur crotte sur le trottoir. »

Remarque sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l'action « seront » est déterminé comme identique à celui de la phrase « tant que les chiens feront leur crotte sur le trottoir ».

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

tant que = aussi longtemps que

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [nos villes restent sales aussi longtemps que les chiens font leur crotte sur le trottoir]

Analyse

Le père de Ruzena se lance dans une tyrannie contre les chiens. Il n´y a aucun enchaînement logique entre les phrases. Le groupe adverbial « jamais tant que » laisse bien supposer une période en partie non déterminée, durant laquelle le lecteur peut, s´il le veut, vérifier la vérité de *p*. Mais il y a peu de chance qu´il se donne cette peine, étant donné le caractère sarcastique de ces propos.

L'amant p.62

Pendant tout temps de notre histoire, pendant un an et demi nous parlerons de cette façon, nous ne parlerons jamais de nous.

Í gegnum allt okkar samband, í eitt og hálft ár verða samræður okkar með þessum brag, við tölum aldrei um okkur.

Phrases clés

« Je lui demande de me dire comment son père est riche, de quelle façon »

« Pendant tout le temps de notre histoire, pendant un an et demi nous parlerons de cette façon, nous ne parlerons jamais de nous »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de « parlerons » est déterminé par les phrases prépositionnelles juxtaposées « pendant tout le temps de notre histoire » et « pendant un an et demi » comme une période d'un an et demi qui peut aussi bien avoir commencé avant ou à partir du moment en question du récit.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

notre = de Marguerite Duras et son amant

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [pendant tout le temps de leur histoire, pendant un an et demi, Marguerite Duras et son amant ne parlent jamais d'eux-mêmes]

Analyse

La phrase incite le lecteur a imaginer un relation charnelle, sans ouverture des esprits, ce qui constitue certainement un élément important pour la compréhension du roman.

Les phrases qui précèdent l´exemple relatent une conversation plutôt anodine entre Marguerite Duras et son amant, mais les locutions « parler de cette façon » et « parler de soi-même » exigent qu´il réinterprète le ton de ce dialogue comme crispé et défensif. Le cadre temporel « le temps de notre histoire » est lui aussi en partie indéfini puisqu´à ce stade du roman, la relation vient à peine de débuter.

L'amant p.22

Ce que j'ignorerai toujours c'est le genre de faits concrets qui la faisaient chaque jour nous quitter de la sorte

Það sem verður mér ætíð hulið er hvaða atvik lágu raunverulega að baki því að hún yfirgaf okkur með þessum hætti á hverjum degi.

Phrases clés

« Je la reconnais mieux là que sur les photos récentes »

« Nous sommes ensemble, elle et nous, ses enfants »

« Je reconnais bien comme elle se tient mal, comme elle ne sourit pas, comme elle attend que la photo soit finie »

« Mais c'est à la façon dont nous sommes habillés, nous, ses enfants, comme des malheureux, que je retrouve un certain état dans lequel ma mère tombait parfois et dont déjà, à l'âge que nous avons sur la photo, nous connaissions les signes avant-coureurs, cette façon, justement qu'elle avait, tout à coup, de ne plus pouvoir nous laver, de ne plus nous habiller, et parfois même de ne plus nous nourrir. »

« Ce grand découragement à vivre, ma mère, le traversait chaque jour. »

« Ce que j'ignorerai toujours c'est le genre de faits concrets qui la faisaient chaque jour nous quitter de la sorte »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de « ignorerai » est caractérisé par l'adverbe « toujours » comme une suite infinie de moments à partir d'un moment que le lecteur associe logiquement avec le moment de l'énoncé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Marguerite Duras

la = la mère de Marguerite Duras

nous = Marguerite Duras et ses frères

de la sorte = de la sorte décrite dans le passage

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [ce que Marguerite Duras ignore toujours c'est le genre de faits concrets qui faisaient chaque jour quitter sa mère de ses enfants de la sorte décrite dans le passage]

Analyse

La phrase fait suite à une description émotionnelle des problèmes mentaux de la mère de Marguerite Duras et de leurs répercussions sur la vie familiale. Elle introduit un nouvel élément qui va certainement attirer la curiosité du lecteur : le fait que Marguerite Duras ignore les symptômes précurseurs des crises de folie de sa mère. Le lecteur découvre cet élément à la lecture de la phrase et doit lui-même en définir les circonstances. L´adverbe « toujours » représente une période indéfinie qui s´étend largement au-delà du cadre des événements. Quelque chose empêche donc Marguerite Duras de comprendre, même rétrospectivement, la cause des accès de folie de sa mère. Le lecteur imagine d´où cette ignorance peut venir. Il peut penser que ces accès étaient provoqués par des causes si diverses qu´il était impossible d´établir un lien entre elles, ou alors il peut penser que Marguerite Duras était psychologiquement si bloquée au moments de ces accès qu´elle n´a jamais pu analysé objectivement les relations de cause à effet.

L'amant p.33

Car il faudra bien que l'argent arrive.

Peninga verður að fá inn á heimilið.

Phrases clés

« Ma mère... découvre le chapeau d'homme »

« Elle doit trouver que c'est un signe réconfortant cette imagination de la petite, d'inventer de s'habiller de cette façon. »

« Non seulement elle admet cette pitrerie, cette inconvenance, ..., mais cette inconvenance lui plaît. »

« Le lien ave la misère est là aussi dans le chapeau d'homme car il faudra bien que l'argent arrive dans la maison, d'une façon ou d'une autre il le faudra »

Remarque sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « faudra » est postérieur à un moment *t* du récit que le lecteur doit déterminer contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Il faudra = il faut pour la famille à partir d'un moment *t* du récit

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [il faut pour la famille de Marguerite Duras à partir d'un moment *t* du récit que l'argent arrive]

Analyse

Le passage qui précède dépeint la réaction de la mère de Marguerite Duras vis-à-vis du chapeau que sa fille porte, le jour où elle rencontre pour la première fois son amant. Mais ici, fut(*p)* introduit un nouvel élément dans ce contexte, en l'occurrence les problèmes financiers de la famille, élément qui peut ensuite suggérer l'idée que la mère autorisait sa fille à s'accoutrer de cette manière pour attirer des hommes riches. Peut-être le lecteur n´avait-il pas réalisé jusque là que la tenue de Marguerite Duras était sensuelle. Toutes ces associations et circonstances particulières que le lecteur peut découvrir en interprétant les circonstances de *p* lui laisseront encore inférer d´autres propositions pertinentes concernant Marguerite Duras, sa mère et la relation entre les deux.

III.3. Exemples traduits avec *skulu* + inf.

Les passages traduits par la périphrase *skulu*+inf. ont deux points communs. D´une part il y a le fait qu´une proposition de sens opposé à *p*, c´est-à-dire ¬*p*, est facilement inférable, soit à partir du contexte général du passage, soit à partir d´un contexte plus éloigné. Une autre caractéristique est que dans le contexte général du passage, la phrase revêt souvent le caractère d´une promesse.

L'amant p.11

Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra.

Fyrir þig skal það vera menntaskólinn.

Phrases clés

« Ma mère institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille »

« Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « faudra » est un moment postérieur au moment de l'énoncé que le lecteur doit déterminer contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

toi = Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Le domaine *x* a comme conséquence *p* [à un moment *t* postérieur au moment de l'énoncé il faut le secondaire pour Marguerite Duras]

Analyse

Le passage est constitué de propos de la mère de Marguerite Duras sur la nécessité pour sa fille d'aller au lycée. Le lecteur peut facilement imaginer $\neg p$ à savoir […il ne faut pas le secondaire…], s´il a en tête des informations encyclopédiques liées aux cadre historique de l'histoire dans lequel la nécessité d'aller au lycée était peut-être moins respectée pour les filles que pour les garçons. Comme la phrase est prononcée par la mère, on imagine que les circonstances sont liées à des souvenirs de celle-ci. Le lecteur peut imaginer que la mère pense aux difficultés que connaissaient les mères d´antan à faire rentrer leurs filles au secondaire. En se concentrant sur ces souvenirs le lecteur peut également se mettre à penser à l´époque coloniale en Indochine, à la disparité entre hommes et femmes qui régnait à cette époque. La traduction avec *skulu* donne à la phrase islandaise une valeur déontique comme si la mère s´engageait personnellement à ce que sa fille rentre dans le secondaire parce que ce serait juste. Cette pensée sur le caractère de la mère est compatible avec certaines propositions engendrées par le concept « mère » comme par exemple [une mère veut toujours ce qu´il y a de mieux pour ses enfants]. Dans le texte français cette pensée n´est cependant pas clairement exprimée, la phrase pourrait également être ressentie comme une prédiction ou un espoir de la mère, sans idée d´engagement personnel.

L'amant p.87

Je lui dis que je n'ai pas pu faire autrement mais qu'à partir de ce soir, dorénavant, j'essaierai de revenir chaque soir dormir à la pension,..

Ég segi henni að ég hafi ekki fengið við þetta ráðið, en frá og með þessu kvöldi, framvegis, skuli ég reyna að koma heim að sofa á hverju kvöldi

Phrases clés

« Je suis allée voir la surveillante de service, »

« Elle dit : vous n'êtes pas allée au lycée et vous n'avez pas dormi ici cette nuit, nous allons être obligés de prévenir votre mère. »

« Je lui dis que je n'ai pas pu faire autrement mais qu'à partir de ce soir, dorénavant, j'essaierai de revenir chaque soir dormir à la pension, que ce n'est pas la peine de prévenir ma mère. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « essaierai » est fixé d'une part par l'adverbe « dorénavant » comme une période illimitée dans le futur et d'autre part par la phrase prépositionnelle « à partir de ce soir » comme une période qui commence à partir du moment de l'énoncé.

La phrase nominale « chaque soir » spécifie également un aspect itératif pour l'action.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

j' = Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [à partir du moment de l'énoncé Marguerite Duras essaie de revenir chaque soir dormir à la pension]

Analyse

La surveillante de la pension reproche à Marguerite Duras de ne pas dormir à la pension et la menace de prévenir sa mère si elle récidive. En conséquence, Marguerite Duras promet de ne plus découcher. Le lecteur a le choix de considérer ces mots de l´adolescente comme sincères ou pas. Dans le premier cas il tentera de définir des circonstances nouvelles dans lesquelles elle ne coucherait plus avec son amant. Peut-être a-t-elle si peur qu´on mette sa mère au courant qu´elle choisirait de mettre un terme à sa relation. Même si le lecteur trouve peu probable qu´un tel changement prenne subitement place dans l´histoire il peut imaginer que Marguerite Duras pense réellement à cette décision, ne serait que momentanément, parce qu´elle se laisse influencer par les paroles de la surveillante. D´un autre côté, le lecteur peut aussi considérer les paroles de Marguerite Duras comme une promesse gratuite et inférer ¬*p* [Marguerite Duras n'essaie pas de revenir chaque soir dormir à la pension], sans chercher outre mesure à essayer d´expliquer les circonstances de *p*.

La valse aux adieux p.45

Je vous apporterai mon aide même si je vous désapprouve.

Ég skal liðsinna þér þótt ég sé ekki sammála þér.

Phrases clés

« Je vous comprends et je n'essaierai pas de vous faire changer d'avis »

« Je suis trop vieux pour vouloir amender le monde »

« Je vous ai dit ce que je pensais c'est tout »

« Je resterai votre ami même si vous agissez contre ma conviction »

« Et je vous apporterai mon aide même si je vous désapprouve »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « apporterai » est un moment *t* postérieur au moment de l'énoncé, que le lecteur doit déterminer contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Bertlef

vous = Klima

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [à un moment *t* postérieur à l'énoncé Bertlef apporte à Klima son aide même s´il le désapprouve]

Analyse

Les deux personnages, conversant dans ce passage, sont Klima et Bertleff. Klima confesse à Bertleff que son amante est enceinte et qu'il veut la persuader d'avorter. Bertleff est fondamentalement opposé à l'avortement mais promet néanmoins son soutien à Klima sur base de leur amitié réciproque. Le lecteur peut imaginer toutes sortes de raison pour lesquelles Bertleff s´empresserait de faire ce geste cordial envers son ami. Peut-être veut-il le rassurer de la solidité de leur amitié ou peut-être veut-il éviter un conflit frontal avec lui et lâche ces paroles sur le coup, sans en évaluer le contenu. Donc, comme dans l´exemple précédent, fut(*p)* peut suggérer ici l´opposition de deux propositions : d´une part [Bertleff apporte son aide à Klima] et d´autre part [Bertlef est opposé à l'avortement] impliquant [Bertleff n'apporte pas son aide à Klima]. Si le lecteur ressent cette opposition, il va tenter de l´éliminer en comparant certaines circonstances de *p* avec des circonstances de ¬*p*. Mais il peut également ne croire qu´à une seule branche de cette inéquation, par exemple ¬*p* et retenir seulement du passage que Bertleff n´est pas un personnage sincère.

Madame Bovary p.161

Oh je l´aurai ! s´écria-t-il en écrasant, d´un coup de bâton, une motte de terre devant lui.

« *Oh ! ég skal komast yfir hana! », hrópaði hann upp yfir sig og splundraði moldarköggli með stafnum*. (Flaubert. 1995 :100).

Phrases clés

« La campagne était déserte »

« Rodolphe n'entendait autour de lui que le battement régulier des herbes qui fouettaient sa chaussure, avec le cri des grillons tapis au loin sous les avoines »

« il revoyait Emma dans la salle, habillée comme il l'avait vue, et il la déshabillait. »

« — Oh ! je l'aurai ! s'écria-t-il en écrasant, d'un coup de bâton, une motte de terre devant lui. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Aucun cadre n´est précisé. À postériori, le lecteur l´imagine dans un avenir proche, en ressentant l´urgence des sentiments de Rodolphe décrite par la phrase qui suit le verbe au futur, mais cela dépend des circonstances que le lecteur imagine.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Rodolphe

l´= Emma

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p*) = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Rodolphe a Emma]

Analyse

À ce stade du roman, Rodolphe est loin d´avoir obtenu les faveurs d´Emma. Le lecteur est donc conscient que l´échec de son entreprise est possible, mais en même temps il s´attend à d´autres tentatives de sa part qui pourraient lui apporter le succès. Il peut donc se mettre à identifier les circonstances de *p* [Rodolphe a Emma], en imaginant ce que Rodolphe pourrait réellement faire pour achever son projet, tenu compte du fait que ¬ *p* [Rodolphe n´a pas Emma] est également plausible, ou au contraire il peut seulement retenir du passage la colère frustrée de Rodolphe sans essayer de comprendre réellement à quoi ces mots font référence. L´idée d´engagement personnel que le lecteur de la traduction ressent à travers la périphrase *skal komast yfir* est une des interprétations plausibles du passage, mais la phrase française n´insiste pas sur cette attitude de Rodolphe, elle est plus libre d´interprétation.

III.4. Exemples traduits par *eiga eftir*

Dans les passages traduits avec la périphrase *eiga eftir* + inf., l'inférence de ¬*p* est directement suggérée par le contexte immédiat. L´identification du domaine est une opération qui exige un certain effort cognitif, mais qui peut s´avérer pertinente.

L'amant p.24

Ces cheveux remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris.

Þetta athyglisverða hár á ég eftir að láta klippa tuttugu og þriggja ára gömul í París.

Phrases clés

« Mes cheveux sont lourds souples douloureux, une masse cuivrée qui m'arrive aux reins »

« On dit souvent que c'est ce que j'ai de plus beau et moi j'entends que ça signifie que je ne suis pas belle »

« Ces cheveux remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « ferai » est un moment postérieur au moment du récit que la phrase nominale « vingt-trois ans » détermine contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Marguerite Duras fait couper ses cheveux à vingt-trois ans à Paris]

Analyse

Le passage qui précède directement cette phrase évoque la beauté des cheveux de Marguerite Duras, à l'époque de son aventure amoureuse. Le lecteur ne s'attend par conséquent pas à apprendre qu´elle les ait fait couper. Cette contradiction l´incite à imaginer pourquoi la jeune fille a pu prendre cette décision. Parmi les phrase du passage auxquelles il va repenser, il y a certainement « On dit souvent que c’est ce que j’ai de plus beau et moi j’entends que ça signifie que je ne suis pas belle » qui suggère que Marguerite Duras était prête depuis longtemps à sacrifier ses cheveux pour que les gens découvrent d’autres aspects de son physique, une remarque qui souligne son caractère indépendant et sa forte personnalité. Une autre façon d´interpréter intelligemment fut(*p)* est d’imaginer cette décision de couper les cheveux comme un coup de tête, interprétation qui révélerait un côté impulsif ou même instable du caractère. Beaucoup éléments dans le roman pourraient servir d’explication à ce trait de caractère comme l’agressivité du frère de Marguerite Duras ou les problèmes psychiques de la mère.

L'amant p.88

Je recommencerai.

Þetta á eftir að henda mig aftur.

Phrases clés

« Je suis allée voir la surveillante de service »

« Elle dit vous n'êtes pas allée au lycée et vous n'avez pas dormi ici cette nuit, nous allons être obligés de prévenir votre mère.

« Je luis ai dit que je n'ai pas pu faire autrement mais qu'à partir de ce soir, dorénavant, j'essaierai de revenir chaque soir dormir a la pension, que ce n'est pas la peine de prévenir ma mère. »

« La jeune surveillante me regarde et me sourit »

« Je recommencerai »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « recommencerai » est un moment postérieur au moment du récit que le lecteur doit déterminer contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Marguerite Duras

recommence = recommence à dormir chez son amant

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [à un moment *t* postérieur au moment du récit Marguerite Duras recommence à dormir chez son amant]

Analyse

Le passage qui précède contient déjà un verbe au futur simple « essaierai » (v. L'amant 87) traduit par la périphrase *skulu* + inf. Il s'agit d'un dialogue entre la surveillante de la pension et Marguerite Duras, la première réprimant la seconde pour ne pas avoir dormi à la pension et la menaçant de prévenir sa mère. Marguerite Duras réagit à cette menace en faisant la promesse de revenir chaque soir dormir à la pension. Le lecteur a donc en tête ¬*p*, c'est à dire [Marguerite Duras ne recommence pas à dormir chez son amant et dort à la pension], au moment où il aborde cette phrase contenant *p*. Pour résoudre ce dilemme, il imagine que Marguerite Duras avait peut-être fait temporairement un effort pour revenir régulièrement à la pension mais que l´envie de revoir son amant était à nouveau irrésistible. C´est un monde pertinent dans la mesure où rien dans les phrases précédentes n´indiquait clairement si Marguerite Duras allait obéir ou pas aux ordres de la directrice.

L'amant p.37

. jamais plus elle n'ira devant cette montagne, devant ce ciel jaune et vert au-dessus de cette forêt.

... aldrei framar á hún eftir að fara á vit fjallsins og himinsins gula og græna yfir skóginum.

Phrases clés

« C'est un an et demi après cette rencontre que ma mère rentre en France avec nous.

« Elle vendra tous ses meubles. »

« Et puis elle ira une dernière fois au barrage. »

« Elle s'assiéra sur la vérandah face au couchant, »

« on regardera une fois encore vers le Siam, une dernière fois »

« jamais ensuite, même lorsqu'elle quittera de nouveau la France, quand elle changera encore d'avis et qu'elle reviendra encore une fois en Indochine pour prendre sa retraite à Saigon, jamais plus elle n'ira devant cette montagne, devant ce ciel jaune et vert au-dessus de cette forêt. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « ira » est déterminé par « jamais » comme l'ensemble de tous les moments postérieurs au moment du récit

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

elle = la mère de Marguerite Duras

cette montagne... ce ciel jaune… cette forêt = le paysage du Siam

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [jamais plus la mère de Marguerite Duras ne va devant le paysage du Siam]

Analyse

Le passage relate l’instant où, juste avant son retour en France, la mère de Marguerite Duras contemple une dernière fois le paysage du Siam. Vu que le lecteur la sent éprise par la beauté du paysage, il l’imagine aisément retournant un jour sur ces lieux pour refaire cette contemplation. La phrase avec le verbe au futur simple contredit donc cette intuition et suggère d´autres éléments qui l´empêcheraient de refaire ce voyage. Le lecteur peut imaginer un bloquage lié à sa maladie mentale. Il peut également imaginer un souvenir douloureux qui empreigne tous les souvenirs, mais que le roman n´a pas encore dévoilé.

***Madame Bovary* p.104**

Ah ! vous trouverez bien des préjugés à combattre, monsieur Bovary ; bien des entêtements de routine, où se heurteront quotidiennement tous les efforts de votre science ; car on a recours encore aux neuvaines, aux reliques, au curé, plutôt que de venir naturellement chez le médecin ou chez le pharmacien.

Þér eigið eftir að kljást við mikið af hindurvitnum, herra Bovary, öll yðar læknisfræði á eftir að steyta á skerjum vanafestu ; menn styðjast enn við fyrirbænir, helga dóma, já jafnvel klerkinn – allt frekar en leita ráða hjá lækninum eða apótekaranum. (Flaubert. 1995 :65).

Phrases clés

« — Du reste, disait l'apothicaire, l'exercice de la médecine n'est pas fort pénible en nos contrées »

« car l'état de nos routes permet l'usage du cabriolet, et, généralement, l'on paye assez bien, les cultivateurs étant aisés. »

« Nous avons, sous le rapport médical, à part les cas ordinaires d'entérite, bronchite, affections bilieuses, etc., de temps à autre quelques fièvres intermittentes à la moisson, mais, en somme, peu de choses graves, rien de spécial à noter, si ce n'est beaucoup d'humeurs froides, et qui tiennent sans doute aux déplorables conditions hygiéniques de nos logements de paysan. »

« Ah ! vous trouverez bien des préjugés à combattre, monsieur Bovary ; bien des entêtements de la routine, où se heurteront quotidiennement tous les efforts de votre science. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de l´action est un moment indéterminé durant le séjour de Monsieur Bovary dans le voisinage de M. Homais.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

vous = monsieur Bovary

votre = Monsieur Bovary

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Mr Bovary trouve des préjugés] et le domaine *x* ou un domaine *y* a comme conséquence *p´* [les efforts de science quotidiens de Mr Bovary se heurtent aux entêtements de la routine]

Analyse

Un apothicaire met en garde Mr Bovary contre les gens de sa région qu´il décrit comme emplis de préjugés et têtus. Son discours a quelque chose de caricatural et ne semble pas connecté à la réalité. En l´occurrence ni *p* ni *p´* ne se rattachent à des idées que le lecteur a en tête concernant Mr Bovary. Celui-ci ne se sent pas à priori menacé par des préjugés et il n´est pas sensé faire des efforts quotidiens pour exercer sa science. En conséquence les circonstances dans lesquelles *p* et *p´* auraient lieu sont relativement impertinentes et ne devraient pas inciter le lecteur à des efforts d´interprétation inutiles. Si le lecteur est tout de même intrigué par ces phrases il peut chercher à identifier plus clairement à quelle type de société rurale l´apothicaire fait allusion.

III.5. Exemples traduits avec le présent

Dans les exemples traduits avec le présent, la proposition contenant le verbe au futur simple est le plus souvent facilement explicitable à travers les concepts des phrases précédentes, et aucun élément contextuel ne favorise particulièrement l’inférence de l’antiproposition $\neg p$. Dans beaucoup de cas on peut même imaginer un domaine incluant des phrases clés et dont *p* serait une conséquence logique. Certains exemples présentent néanmoins des similitudes avec les exemples modaux. Mais la différence est qu´ici l´explicitation de *p* n´est pas une opération cognitiviment pertinente.

L'amant p.31

On dit : ce n'est pas encore ça mais ça viendra.

það er ekki við því að búast ennþá, en það kemur.

Phrases clés

« première en français »

« ma mère ne dit rien »

« elle demande : et en mathématiques »

« On dit : ce n'est pas encore ça mais ça viendra »

Remarque sur le cadre temporelle de l'action du verbe au futur simple

Il n'y a pas d'adverbe pour expliciter une période déterminée. Le verbe « venir » communique à la fois une durée et un aboutissement. L'aboutissement peut également être exprimé par le verbe « arriver ». La seule chose que l'on peut dire est que l'aboutissement est postérieur au moment de l'énoncé, étant donné l'incompatibilité

sémantique que susciterait « ce n'est pas encore ça » et « c'est arrivé » dans un même cadre temporel

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

ça = « les bons résultats de Marguerite Duras en mathématique

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [les bons résultat de Marguerite Duras en mathématiques arrivent plus tard après le moment de l'énoncé]

Analyse

Le passage relate comment la mère de Marguerite Duras interroge le proviseur de l'école sur les résultats de sa fille. À partir de la phrase clé « première en français » on pourrait aisément construire un domaine pour p :

[Marguerite Duras est première en français] SI BIEN QUE [les bons résultats en mathématiques arrivent plus tard]. Pour étoffer le domaine de telle manière que *p* en soit une conséquence logique, le lecteur peut y rajouter des informations encyclopédiques liées au concept de « être premier », comme par exemple :

[les bons résultats viennent toujours lorsqu´un élève est très bon]

[une personne qui est première dans une branche est un très bon élève]

Mais le lecteur peut également plus croire en ¬*p* [les bons résultats en mathématiques n´arrivent pas plus tard], et considérer la phrase du proviseur comme une promesse en l´air.

***La valse aux adieux* p.50**

Je t'attendrai à 4 heures devant la brasserie.

Ég bíð eftir þér fyrir framan kaffihúsið klukkan fjögur.

Phrases clés

« Klima ... lui demanda quand elle aurait le temps de le voir »

« Je termine mon service à 3h. On peut se voir à 4h. »

« Il fallut ensuite convenir d'un lieu de rendez-vous. Ruzena proposa la grande brasserie de la station. »

« Le trompettiste répondit qu'il préférait voir Ruzena dans un endroit où ils pourraient êtres seuls et proposera de l'amener quelque part en voiture en dehors de la station »

« C'est inutile. Où veux-tu que nous allions! dit Ruzena »

« On sera seuls »

« Si tu as honte de moi ce n'est pas la peine de venir » dit Ruzena

« Ce n'est pas ce que je voulais dire » dit Klima »

« Je t'attendrai à 4 heures devant la brasserie. »

Remarque sur le cadre temporelle de l'action du verbe au futur simple

Le groupe prépositionnelle « à 4 heures » précise le moment de l'action postérieur au moment de l'énoncé

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Klima

t´ = Ruzena

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [Klima attend Ruzena à 4 heures devant la brasserie]

Analyse

Le passage relate un dialogue entre Klima et Ruzena, le premier demandant à la seconde de le rencontrer. Klima veut avec cette entrevue persuader Ruzena de se faire avorter. Les phrases suivantes du passage, juxtaposées l'une à l'autre, peuvent aisément servir à construire un domaine pour p :

[Ruzena et Klima peuvent se voir à 4 heures] ET [Il fallut ensuite convenir d'un lieu de rendez-vous] ET [Ruzena proposa la grande brasserie de la station] SI BIEN QUE *p* [Klima attend Ruzena à 4 heures devant la brasserie]

Pour que *p* soit une conséquence logique de l'ensemble des 3 propositions il suffirait d'ajouter [Klima attend toujours Ruzena à l'heure et au lieu de leur rendez-vous]

***La valse aux adieux* p.60**

Bientôt les femmes cesseront de mettre des enfants au monde et il y aura des caniches dans les berceaux!

Bráðum hætta konurnar að eignast börn og hafa hvolpa í vöggunni.

Phrases clés

« Je n'admets que les chiens policiers ou les chiens de chasse, disait le père »

« Mais je ne comprends pas les gens qui ont un chien chez eux »

« Bientôt les femmes cesseront de mettre des enfants au monde et il y aura des caniches dans les berceaux! »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

L'adverbe « bientôt » explicite que l'action est dans un avenir proche du moment de l'énoncé

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [bientôt les femmes cessent de mettre des enfants au monde et il y a des caniches dans les berceaux]

Analyse

Cet exemple fait partie de ceux pour lesquelles aucun domaine ne se constitue à partir des phrases du contexte immédiat. Le style du passage est parodique. Aucun des acteurs des actions n'est explicitable à travers le contexte. Le locuteur ne s´attend pas à ce qu´on prenne au sérieux le contenu de ses phrases.

***La valse aux adieux* p.88**

Nous allons procéder à une petite intervention, dit-il. Soyez sans crainte vous ne ressentirez absolument rien.

« *Við skulum gera á þér aðgerð* » *sagði hann.*« *Vertu alveg róleg, þú finnur ekkert til.* »

Phrases clés

« Tout va bien. Tout va bien dit Skreta »

« Nous allons procéder à une petite intervention. »

Remarques sur le cade temporel de l'action

Le cadre de « vous...ressentirez » est interprété comme le même que celui de « nous allons procéder »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Nous = Jakub et Skreta

Vous = la patiente

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [la patiente ne sent absolument rien quand Jakub et Skreta procèdent à l'intervention]

Analyse

La scène se passe dans le bureau de consultation du docteur Skreta. Le docteur s'adresse à une patiente. Le lien de conséquence entre *p* et le contexte initial s'interprète aisément si on rajoute une donnée encyclopédique liée au concept « petite intervention »

[Skreta et Jakub vont procéder à une petite intervention sur la patiente] ET [on ne sent absolument rien pendant une petite intervention] SI BIEN QUE [la patiente ne sent absolument rien quand Jakub et Skreta procèdent à l'intervention].

***La valse aux adieux* p.105**

Parce que cet enfant est la seule chose que tu possèdes, dit la quadragénaire. Si tu fais passer l'enfant, tu n'auras plus rien et il te crachera dessus.

Ef þú gloprar barninu út úr höndunum á þér, hefurðu bókstaflega ekkert í höndunum og hann hrækir á þig.

Phrases clés

« Cet enfant est la seule chose que tu possèdes, dit la quadragénaire »

« Si tu fais passer l'enfant, tu n'auras plus rien et il te crachera dessus. »

Remarques concernant le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « auras » est déterminé par celui de la proposition « tu fais passer l'enfant » que le lecteur peut inférer à partir de la phrase conditionnelle « si tu fais passer l'enfant ».

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

tu = Ruzena

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [Ruzena n'a plus rien quand elle fait passer l'enfant]

Analyse

Des amies de Ruzena tentent de la dissuader d´avorter. Les phrases qui précèdent directement la phrase avec le verbe au futur suffisent amplement à constituer un domaine :

[l'enfant est la seule chose que Ruzena possède] ET [Ruzena fait passer l'enfant] SI BIEN QUE [Ruzena n'a plus rien]

***La valse aux adieux* p.126**

Dans une minute, il dormira d'un doux sommeil

Hann sofnar eins og steinn eftir eina mínútu

Phrases clés

« Ils sortit un tube d'une poche et en retira un comprimé. »

« Il appela le chien, lui ouvrit la geule et lui jeta le comprimé dans le gosier. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « dormira » est explicité par la phrase prépositionnelle « dans une minute » que le lecteur interprète comme une période brève à partir du moment de l'énoncé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

il = le chien

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = Le domaine *x* a comme conséquence *p* [le chien dort dans une minute]

Analyse

Le domaine est aisément constitué à partir des phrases clés du passage, par exemple [Skreta ouvrit la gueule au chien] ET [Skreta jeta au chien le comprimé dans le gosier] SI BIEN QUE [le chien dort dans une minute]

L´étranger p.12(1)

Je prendrai l’autobus à deux heures et j’arriverai dans l’après-midi.

Ég tek rútuna klukkan tvö og verð kominn seinni partinn. (Camus 2008, 13).

Phrases clés

« Aujourd´hui, maman est morte. »

« J´ai reçu un télégramme de l´asile »

« Mère décédée. Enterrement demain. »

« L’asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingt kilomètres d’Alger. »

« Je prendrai l’autobus à deux heures et j’arriverai dans l’après-midi »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre respectif des deux actions est déterminé par les groupes adverbiaux « à deux heures » et « dans l´après-midi »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Meursault

arriverai = Meursault arrivera à l´asile

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Meursault prend l´autobus à deux heures] et le domaine *x* a comme conséquence p´ [Meursault arrive à l´asile dans l´après-midi]

Analyse

Meursault apprend par un télégramme que sa mère est décédée. Il veut se rendre à l´asile où elle résidait. Comme cet asile est à quatre vingt dix kilomètres d´Alger il doit prendre un bus. Tous ces éléments qui sont directement exprimés par les phrases qui précèdent fut(*p)* servent à expliquer le contenu de fut(*p).*

L´étranger p.12(2)

Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir.

Þannig get ég vakað yfir líkinu og farið heim annað kvöld. (Camus 2008, 13)

Phrases clés

« Aujourd´hui, maman est morte. »

« J´ai reçu un télégramme de l´asile »

« Mère décédée. Enterrement demain. »

« L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingt kilomètres d'Alger. »

« Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi »

« Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « pourrai » est contextuellement identifiable comme succédant directement à celui de « arriverai » dans la phrase précédente. Celui de « rentrerai » est précisé par le groupe adverbial « demain soir »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Ainsi = en arrivant dans l´après-midi

je = Meursault

veiller = veiller la dépouille de la mère

rentrerai = rentrer chez lui

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [en arrivant dans l´après-midi, Meursault peut veiller la dépouille de sa mère] et *p´* [Meursault rentre chez lui dans l´après-midi]

Analyse

L´exemple est situé dans le même contexte que le précédent. Meursault explique à quelle heure il compte arriver à l´asile où résidait sa mère, et il explique également quand est-ce qu´il imagine pouvoir rentrer. En ajoutant des données encyclopédiques basées sur le substantif « dépouille » comme par exemple [un proche du défunt veille

sur la dépouille avant l´enterrement] on arrive aisément à un domaine dont p est une conséquence logique. Quant à p´, son domaine comporte des propositions facilement inférables à travers le contexte immédiat comme le fait que Meursault n´habite pas à Marengo et qu´il doit rentrer chez lui pour mener sa vie.

L´étranger p.12(3)

Mais il le fera sans doute après-demain quand il me verra en deuil.

En hann gerir það örugglega ekki á morgun heldur hinn, þegar hann sér mig í sorgarklæðum. (Camus 2008, 13).

Phrases clés

« J´ai demandé deux jours de congé à mon patron »

« il ne pouvait pas me les refuser ave une excuse pareille. »

« il n´avait pas l´air content »

« je lui ai même dit : »Ce n´est pas de ma faute »

« il n´a pas répondu. »

« j´ai pensé que je n´aurais pas dû lui dire cela. »

« En somme je n´avais pas à m´excuser. »

« C´était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. »

« Mais il le fera sans doutes après-demain quand il me verra en deuil »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel des deux actions est tracé par l´adverbe « après-demain » qu´il faut évaluer d´après le moment de l´énoncé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

il = le patron de Meursault

me = Meursault

le = présenter à Meursault ses condoléances

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [le patron de Meursault présente à Meursault ses condoléances, deux jour après le moment de l´énoncé quand le domaine *y* a comme conséquence p´ [le patron de Meursault voit Meursault en deuil]]

Analyse

Meursault attend de son patron qu´il lui exprime ses condoléances. Le lecteur n´a aucun mal d´imaginer Meursault portant des habits de deuil au travail, puisqu´il vient

de perdre sa mère. Cette simple image suffit pour expliquer p´ qui lui-même sert à expliquer p.

Tous les éléments de fut(*p)* sont donc aisément identifiable par apport au contexte immédiat.

***L´étranger* p.80**

Mais ils me le prendront, vous comprenez. Si encore quelqu'un recueillait. Mais ce n'est pas possible, il dégoûte tout le monde avec ses croûtes. Les agents le prendront, c'est sûr.

En þeir taka hann af mér, skilurðu. Lögreglan tekur hann, það er alveg öruggt. (Camus 2008, 81).

Phrases clés

« De loin, j´ai aperçu sur le pas de la porte le vieux Salamano qui avait l´air agité. »

« j´ai vu qu´il n´avait pas son chien »

« il regardait de tous les côtés, tournait sur lui-même, tentait de percer le noir du couloir,... »

« je lui ai demandé où était son chien. »

« Il m´a répondu qu´il était parti. »

« Raymond lui a expliqué alors que le chien avait pu s´égarer et qu´il allait revenir »

« Malgré cela, le vieux a eu l´air plus agité »

« Mais ils me le prendront, vous comprenez. »

« Si encore quelqu'un recueillait. »

« Mais ce n'est pas possible, il dégoûte tout le monde avec ses croûtes »

« Les agents le prendront, c'est sûr. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Il n´y a que le contexte qui permet de comprendre le cadre temporel de « prendre », en l´occurrence la proposition « les agents trouvent le chien » qui est facilement inférable d´après certaines phrases clés.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

ils = les agents

le = le chien du vieux Salamano

me = au vieux Salamano

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [les agents prennent le chien du vieux Salamano]

Analyse

Un voisin de Meursault, le vieux Salamano, a perdu son chien et est inquiet à l´idée que des gardiens l´emmènent à la fourrière. L´action « prendre le chien » est facilement inférable puisqu´on sait qu´un chien perdu est souvent emmené par les agents qui le trouvent. D´un autre côté, le lecteur ne va pas perdre son temps à essayer d´identifier qui seraient ces gardiens et à quel moment ils confisqueraient le chien. Ces éléments ne sont pas pertinents pour la suite du roman.

L´étranger p.112(1)

Puis Raymond a dit : « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai. »

Svo sagði Raymond : « Þá móðga ég hann og þegar hann svarar mér skýt ég hann » (Camus 2008, 113).

Phrases clés

« Nous avons marché longtemps sur la plage »
« nous avons trouvé nos deux Arabes. »
« Ils avaient l´air tout à fait calmes et presque contents »
« Celui qui avait frappé Raymond le regardait sans rien dire »
« Raymond a porté sa main à sa poche révolver, mais l´autre n´a pas bougé »
« Raymond m´a demandé : « Je le descends ? »
« J´ai pensé que si je disais non il s´exciterait tout seul et tirerait certainement, »
« Je lui ai seulement dit : « Il ne t´a pas encore parlé. Ça ferait vilain de tirer comme ça. »
« Puis Raymond a dit : « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est aisément déterminable comme succédant à celui de « je vais l´insulter »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Raymond
l´= l´Arabe
le = l´Arabe

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [l´Arabe répond] et le domaine *x* a comme conséquence *p´* [Raymond descend l´arabe]

Analyse

Raymond et Meursault veulent attaquer un arabe sur la plage. Ils cherchent un moyen pour le provoquer. Raymond va l´insulter pour l´exciter, à la suite de quoi il lui tirera dessus avec un révolver. Un domaine contenant les phrases clés explicitées [Raymond veut descendre l´Arabe] [L´Arabe n´a pas encore parlé à Raymond], [Ça ferait vilain de tirer comme ça] et [Meursault va insulter l´arabe] a comme conséquence logique p [l´arabe répond] et p´ [Raymond descend l´arabe]

***L´étranger* p.112(2)**

Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau, je le descendrai.

Ef hinn fer að skipta sér af eða hann dregur upp hnífinn skýt ég hann. (Camus 2008, 113).

Phrases clés

v. exemple précédent

« Puis Raymond a dit : « Alors, je vais l'insulter et quand il répondra, je le descendrai. »

« C´est ça. Mais s´il ne sort pas son couteau, tu ne peux pas tirer. »

« Raymond a commencé à s´exciter un peu. »

« L´autre jouait toujours et tous deux observaient chaque geste de Raymond. »

« Non, ai-je dit à Raymond. Prends-le d'homme à homme et donne moi ton revolver.

« Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau, je le descendrai. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est indirectement déterminé comme synchronique à celui de la proposition « Si l'autre intervient, ou s'il tire son couteau »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Meursault

le = l´Arabe

l´autre = l´autre Arabe

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Meursault descend l´Arabe au moment où l´autre Arabe intervient ou tire son couteau]

Analyse

Le contexte est le même que celui de l´exemple précédent. La phrase clé explicitée [si l´arabe ne sort pas son couteau, Raymond ne peux pas tirer] et ses implications potentielles [si l´arabe ne sort pas son couteau, Meursault ne peux pas tirer], [si l´arabe sort son couteau Meursault peux tirer], [si quelqu´un sort son couteau Meursault peut tirer], constitue le domaine de p [Meursault descend l´Arabe au moment où l´autre Arabe intervient ou tire son couteau]

L´étranger p.144

Elle a crié de nouveau : « Tu sortiras et on se mariera ! »

Hún hrópaði aftur : « Þú losnar og við giftumst ! » (Camus 2008, 145).

Phrases clés

« un gardien est entré et m´a dit que j´avais une visite »

« j´ai pensé que c´était Marie. C´était bien elle. »

« Je suis entré dans une salle éclairée par une vaste baie »

« J´ai aperçu Marie en face de moi »

« Elle a crié de nouveau : « Tu sortiras et on se mariera ! »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est seulement contextuellement identifiable comme postérieur au moment indéterminé où Meursault aura purgé sa peine.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

tu = Meursault

on = Meursault et Marie

sortiras = sortiras de prison

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Meursault sort de prison] et le domaine *x* a comme conséquence p´ [Meursault épouse Marie]

Analyse

Marie rend visite à Meursault en prison. Elle lui promet qu´il sortira et qu´ils se marieront. Le lecteur sait que Meursault est condamné à mort et ne sortira pas de prison. La phrase semble uniquement valoir pour son intention communicative. Marie

veut communiquer à Meursault qu´elle pense à p et p´. Elle ne veut pas que Meursault interprète les concepts de fut(*p)* littéralement. Le lecteur n´est donc absolument pas encouragé à expliciter les circonstances de p et p´.

L´étranger p.156

« D'ailleurs, avait-il ajouté, la cour sera pressée parce que votre affaire n'est pas la plus importante de la session. Il y a un parricide qui passera tout de suite après. »

« *Auk þess, hafði hann bætt við,* « *liggur réttinum á því þitt mál er ekki það mikilvægasta á þessu tímabili. Það á að dæma í föðurmorði strax á eftir.* » (Camus 2008, 157).

Phrases clés

« Mon affaire était inscrite à la dernière session de la cour d´assises et cette session se terminerait avec le mois de juin. »

« Mon avocat m'avait assuré qu'ils ne dureraient pas plus de deux ou trois jours »

« D'ailleurs, avait-il ajouté, la cour sera pressée parce que votre affaire n'est pas la plus importante de la session. »

« Il y a un parricide qui passera tout de suite après. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l´action est seulement déterminable contextuellement comme celui où l´affaire de Meursault sera jugé. Celui de « passera » est explicitement déterminé comme juxtaposé au précédent.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

votre = de Meursault

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [la cour est pressée parce que l´affaire de Meursault n´est pas la plus importante de la session]

Analyse

L´avocat de Meursault veut persuader son client que son affaire sera vite jugée. Il argumente ses propos en disant que l´affaire est moins importante que d´autres, qui seront jugées durant la même session. Une proposition telle que [la cour veut d´abord juger les affaires les plus importantes], facilement inférable à partir de concepts de p comme « cour de justice » et « affaire », suffit à elle seule à constituer le domaine dont p serait une conséquence logique.

L´étranger p.202

Dans le cas contraire, il y aurait trop de paperasses inutiles. « De toute façon, m'a dit mon avocat, il y a le pourvoi. Mais je suis persuadé que l'issue sera favorable. »

Að öðrum kosti væri allt of mikið af gagnlausri skriffinnsku. « *Hvað sem öðru líður,* » *sagði lögmaðurinn,* « *þá er hægt að áfrýja. En ég er sannfærður um að þetta fer vel.* » (Camus 2008, 203).

Phrases clés

« La cour est revenue. »

« Très vite, on a lu aux jurés une série de questions. »

« J´ai entendu « coupable de meurtre » … « préméditation »…« circonstances atténuantes »

« Les jurés sont sortis et l´on m´a emmené dans la petite pièce où j´avais déjà attendu. »

« Mon avocat est venu me rejoindre »

« il était très volubile et m´a parlé avec plus de confiance et de cordialité qu´il ne l´avait jamais fait. »

« Il pensait que tout irait bien et que je m´en tirerais avec quelques années de prison. »

« Dans le cas contraire, il y aurait trop de paperasses inutiles. »

« De toute façon, m'a dit mon avocat, il y a le pourvoi. Mais je suis persuadé que l'issue sera favorable.

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est contextuellement déterminable comme celui où la dernière sentence sera proclamée

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

l´issue = l´issue du procès de Meursault

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p*) = le domaine *x* a comme conséquence *p* [au moment de la dernière sentence l´issue est favorable]

Analyse

Meursault s´apprête à entendre sa sentence. Son avocat tente encore de le rassurer. À ce stade du roman, le lecteur croit uniquement en –p [...l´issue n´est pas favorable]. Comme dans d´autres exemples (v. L´étranger p.144), fut(*p)* est utilisé ici par son

locuteur uniquement pour communiquer une intention communicative et non pour communiquer des concepts.

***L´étranger* p.208**

Car à l'idée de me voir libre par un petit matin derrière un cordon d'agent, de l'autre côté en quelque sorte, à l'idée d'être le spectateur qui vient voir et qui pourra vomir après, un flot de joie empoisonnée me montait au cœur.

Vegna þess að hugmyndin um að ég væri frjáls snemma dags bak við lögregluvarðhring, hinum megin á vissan hátt, hugmyndin um að vera áhorfandinn sem kemur að sjá og getur kastað upp á eftir olli því að ég fylltist eitraðri gleði. (Camus 2008, 209).

Phrases clés

« Je me suis souvenu dans ces moments d´une histoire que maman me racontait à propos de mon père. »

« il était allé voir exécuter un assassin. »

« Il était malade à l´idée d´y aller. »

« Il l´avait fait cependant et au retour il avait vomi une partie de la matinée. »

« Maintenant je comprenais, c´était si nature. »

« comment n´avais-je pas vue que rien n´était plus important qu´une exécution capitale et que, en somme, c´était la seule chose vraiment intéressante pour un homme ! »

« Si jamais je sortirais de cette prison, j´irais voir toutes les exécutions capitales. »

« J´avais tort, je crois, de penser à cette possibilité. »

« Car à l'idée de me voir libre par un petit matin derrière un cordon d'agent, de l'autre côté en quelque sorte, à l'idée d'être le spectateur qui vient voir et qui pourra vomir après, un flot de joie empoisonnée me montait au cœur. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est contextuellement identifialbe comme celui qui fait suite au moment imaginaire où Meursault voit une exécution

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

qui = le spectateur = Meursault imaginé par Meursault

après = après la vision d´une exécution

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Meursault imaginé par Meursault peut vomir après la vision de l´exécution]

Analyse

Meursault, en attente d´être exécuté, se remémore une histoire que son père lui avait racontée. Son père avait vu une exécution capitale et cette vision l´avait tellement terrifié, qu´il vomit une fois rentré chez lui. Meursault s´imagine alors lui-même de l´autre côté des barreaux assistant à une exécution capitale qui ne serait pas la sienne, et vomissant de dégoût en rentrant chez lui. Cette idée lui procure du plaisir car à travers elle il peut se voir vivant, alors que rien ne semble pouvoir encore le sauver de la guillotine. Il est aisé pour le lecteur de concevoir le domaine de fut(*p)* à partir des phrases clés explicitées, [Meursault est libre], [Il va voir toutes les exécutions], [donc rien ne l´empêche de rentrer chez lui pour vomir après].

***L´étranger* p.214**

Je prenais toujours la plus mauvaise supposition : mon pourvoi était rejeté. « Eh bien, je mourrai donc. »

Ég gerði alltaf ráð fyrir því versta : að áfrýjuninni yrði hafnað. « *Jæja, þá dey ég.* » (Camus 2008, 215).

Phrases clés

« Pendant tout le jour, il y avait mon pourvoi. »

« Je crois que j´ai tiré le meilleur parti de cette idée. »

« Je calculais mes effets et j´obtenais de mes réflexions le meilleur rendement. »

« Je prenais toujours la plus mauvaise supposition : mon pourvoi était rejeté. « Eh bien, je mourrai donc »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l´action est contextuellement identifialbe comme celui de l´exécution de Meursault, mais le lecteur pourrait aussi imaginer qu´il mourrait avant cela.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Meursault

donc = si le pourvoi est rejeté

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [si le pourvoi est rejeté Meursault meurt au moment de son exécution]

Analyse

Meursault évalue ses dernières chances d´échapper à la peine de mort grâce au pourvoi. Le domaine de p est clairement défini par la proposition [lorsque un pourvoi est rejeté la condamnation est définitive], facilement inférable à partir du concept « pourvoi ». Il suffit d´y ajouter d´autres propositions déjà connues du lecteur comme [Meursault a été condamné à mort] pour compléter l´interprétation de fut(*p).*

L´étranger p.220

« Certes, a-t-il approuvé. Mais vous mourrez plus tard si vous ne mourez pas aujourd'hui. La même question se posera alors. Comment aborderez-vous cette terrible épreuve ? »

« Vissulega, » tók hann undir. « En ef þú deyrð ekki í dag deyrðu seinna. Þá vaknar sama spurningin. Hvernig ætlar þú að takast á við þessa hræðilegu þraut ? » (Camus 2008, 221).

Phrases clés

« C´est à ce moment précis que l´aumônier est entré »

« à son avis nous étions tous condamnés à mort. »

« Mais je l´ai interrompu en lui disant que ce n´était pas la même chose et que, d´ailleurs ce ne pouvait être, en aucun cas, une consolation. »

« Certes, a-t-il approuvé. »

« Mais vous mourrez plus tard si vous ne mourez pas aujourd'hui. »

« La même question se posera alors. »

« Comment aborderez-vous cette terrible épreuve ? »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l´action « mourrez » est le moment indéterminé postérieur au moment de l´énoncé exprimé par la locution adverbiale « plus tard ». Le deuxième exemple a comme cadre le moment exprimé par « aujourd´hui », qui métaphoriquement signifie le jour de l´énoncé. Le cadre de « posera » est précisé par l´adverbe alors qui fait référence au cadre du premier exemple de « mourrez ». Le cadre de « aborderez » est contextuellement identifiable comme celui du premier exemple de « mourrez » considérant que « cette terrible épreuve » fait référence à l´épreuve de la mort.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

vous = Meursault

même question = la question concernant l´injustice de la mort, ou une autre question similaire que le lecteur pourrait interpréter sur base du passage

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

a) Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Meursault meurt à un moment indéterminé mais postérieur au moment de l´énoncé] si le domaine *y* a comme conséquence p´[Meursault ne meurt pas aujourd´hui]

b) Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence p1 [la question concernant l´injustice de la mort se pose au moment postérieur au moment de l´énoncé durant lequel Meursault meurt]

Analyse

Meursault conserve encore l´espoir de ne pas mourir et cette incertitude l´angoisse. L´aumônier tente de l´apaiser en le faisant raisonner sur le thème de la mort. La mort est intransigeante et Meursault mourra un jour (*p*), aujourd´hui (*p´*) ou un autre. La question concernant l´injustice de la mort est aussi inévitable (p1) et il vaut mieux s´y préparer que l´on soit sur le point de mourir ou non. Certains éléments de p, p´ ou p1 sont indéterminés, comme le moment de la mort de Meursault, et le contenu de la question concernant l´injustice. Le lecteur peut se pencher sur ces éléments et essayer de les identifier. Il peut imaginer Meursault qui aurait finalement échappé à sa peine et meurt à la fin de sa vie de cause naturelle, de maladie, ou dans un accident. C´est surtout l´idée de la peine commuée qui pourrait attirer sa curiosité. De même, identifier la question sur l´injustice de la mort peut l´amener à des réflexions métaphysiques. Mais les propos de l´aumônier ont une vocation thérapeutiques : il veut communiquer à Meursault une pensée qui éliminerait cette angoisse du moment. L´aumônier choisit ses mots de telle manière que Meursault se rende compte de son intention de le convaincre. Peut-être le lecteur ne garde que cette intention communicative et ne cherche pas à expliciter tous les concepts de p, p´ et p1.

***La classe de neige* p.14**

« Il s’intégrera parfaitement, dit le père de Nicolas »

« *Hann aðlagast alveg ágætlega,* » *sagði faðir hans* » (Carrère 2007, 10)

Phrases clés

« Le départ pour la classe de neige avait eu lieu la veille, en autocar »

« Comment être certain qu´il n´arriverait pas une catastrophe comme celle dont tout le monde avait vu la veille les images ? »

« le père de Nicolas déclara qu´il préférait conduire lui-même son fils au chalet »

Mais ce ne serait pas bon pour Nicolas, plaida-t-elle encore. Pour son intégration dans le groupe. »

« Il s’intégrera parfaitement, dit le père de Nicolas . »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le lecteur infère que le cadre de l´action est inclu dans le cadre temporel de la classe de neige.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Il = Nicolas

s´intégrera = s´intégrera dans le groupe de la classe de neige

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Nicolas s´intègre parfaitement dans le groupe de la classe de neige]

Analyse

Nicolas va partir en classe de neige. Son père demande à l´organisatrice s´il peut le conduire lui-même à destination plutôt que de l´envoyer avec le bus, parce qu´il a peur des accidents routiers. L´organisatrice lui répond que ce serait un obstacle pour son intégration dans le groupe. Le papa insiste en disant que son fils s´intégrerait parfaitement, malgré cela. Avec la phrase clé « Mais ce ne seraient pas bon pour Nicolas…Pour son intégration… » le lecteur est plutôt tenté d´inférer ¬*p* [Nicolas ne s´intègre parfaitement dans le groupe de la classe de neige]. Le lecteur ne connaît pas les arguments du père pour p. Donc soit il se mettra à la recherche d´un argument que le père aurait en tête, ou alors il ne croit pas littéralement les paroles du père, pensant que celui-ci veut seulement obtenir ce qu´il veut, c´est-à-dire conduire lui-même son fils jusqu´au camp, sans se soucier des problèmes d´intégration. En fait d´après le contexte, personne n´est sensé savoir si Nicolas s´intégrera ou pas dans sa classe de neige.

***La classe de neige* p.100**

« Ils ne nous croiront pas, commença-t-il ; puis, baissant encore la voix : « et s’ils nous croient, ce sera pire. Parce que les trafiquants d’organes ont des complices dans la police. »

« Þeir trúa okkur ekki, » byrjaði hann og bætti við í lágum rómi : « Og ef þeir trúa okkur, þá verður það ennþá verra. Vegna þess að líffæraþjófarnir eru með vitorðsmenn í lögreglunni. » (Carrère 2007, 104)

Phrases clés

« un enfant du hameau de Panossière, à quelques kilomètres de là, avait disparu »

« Il y avait des gendarmes au café, ce matin, dit Nicolas. »

« Ils le cherchent depuis deux jours. »

« _ Je sais, répondit froidement Hodkann. On a vu l´affiche au village

« Nicolas raconta l´histoire des trafiquants d´organes qui enlevaient des enfants pour les mutiler »

« Il faut le dire à personne » expliqua Nicolas

« mais la nuit où je suis sorti, ...j´ai vu de la lumière sur le parking. »

« Un homme se promenait avec une lampe de poche. ça m´a paru bizarre...ça m´a paru louche, tu comprends. J´ai repensé à cette histoire de trafic d´organes et je me suis dit qu´ils devaient rôder autour du chalet... »

« Mais, s´inquiéta soudain Hodkann, pourquoi est-ce qu´il faut rien en dire à personne ?

« Il faudrait prévenir la police »

« Ils ne nous croiront pas, commença-t-il...ce sera pire »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est un moment postérieur au moment du dialogue entre Nicolas et Hodkann, où les deux rapportent à la police le pseudo-témoignage de l´enlèvement. Le lecteur est libre d´imaginer quand ce moment pourrait avoir lieu.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Ils = les policiers

nous = Hodkann et Nicolas

pire = pire que la situation actuelle au moment du dialogue

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [les policiers ne croient pas Hodkann et Nicolas] et p´ [la situation est pire que celle au moment du dialogue]

Analyse

Nicolas et Hodkam parlent de la disparition d´un enfant dans la région. Nicolas invente une histoire pour expliquer cette disparition. Le lecteur sait d´après les phrases

clés que cette explication est un mensonge et il imagine très bien que des policiers n´acceptent pas une version des faits aussi rocambolesque. En conséquence on peut dire que tous les éléments de fut(*p)*, y compris son domaine, sont aisément inférables à travers le contexte immédiat.

La classe de neige p.102

« Personne ne le sait, dit encore Nicolas. Tu me jures que tu n'en parleras pas ? »

« Enginn veit af þessu, » bætti Nikulas við « Sverðu að segja þetta engum ? » (Carrère 2007, 105)

Phrases clés

« Si fragile que fût l´hypothèse, il la confia quand même à Hodkann, et pour la consolider inventa de nouveau

« cela non plus, il ne fallait surtout pas en parler »

« mais son père enquêtait sur cette affaire, tout seul, ignoré de la police. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l´action est contextuellement imaginé comme une suite de situations où Hodkann aurait l´occasion de parler des choses en question. On peut expliciter ce cadre en rajoutant le groupe prépositionnel « à aucun moment »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Tu = Hodkann

en = de l´enquête menée par le père de Nicolas

cadre temporel = à aucun moment

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

(Prohibitif)Fut(*p)* = Il est prohibé que le domaine *x* ait comme conséquence *p*

[Hodkann parle de l´enquête menée par le père de Nicolas]

Analyse

Cet exemple intervient dans le même contexte que le précédent. Le lecteur sait que Nicolas ment à Hodkann au sujet de la soi-disante enquête menée par son père pour chasser les trafiquants d´organes. Par contre le lecteur peut très bien imaginer des moments où Hodkann parlerait de cette enquête autour de lui, notamment aux policiers. Vu la gravité des propos de Nicolas, il peut même considérer ces moments comme proches et entourés des mêmes circonstances que celles qui caractérisent la

situation du dialogue. Tous les éléments de p, y compris son domaine, sont donc explicitables à travers le contexte immédiat.

***La classe de neige* p.133**

« Non, dit Patrick, je t’emmènerai, moi. Ça te va si c’est moi ? »

« *Nei,* » *svaraði Patrick,* « *ég keyri þig. Ertu sáttur við það, að það verði ég ?* » (Carrère 2007, 141)

Phrases clés

« Écoute, Nicolas, il y a un problème chez toi...

« C´est dommage pour la classe de neige »

« mais la maîtresse, et moi aussi, on pense que ce serait mieux que tu retournes à la maison... »

« _ Quand ? murmura Nicolas »

« _ Demain matin, répondit Patrick. »

« _ On va venir me chercher ? »

« _Non, dit Patrick, je t´emmènerai, moi. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de p est précisé dans la phrase clé « Demain matin »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Patrick

t´= Nicolas

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Patrick emmène Nicolas]

Analyse

Patrick annonce à Nicolas que quelque chose de grave s´est passé chez lui et qu´il devrait quitter la classe de neige. La proposition p que Patrick ramène Nicolas chez ses parents, ainsi que son domaine, sont donc parfaitement compréhensibles pour le lecteur.

La classe de neige p.134

Oui, je crois que c’est grave. Ta maman t’expliquera.

Já, ég held að það sé alvarlegt. Mamma þín skýrir það út fyrir þér. (Carrère 2007, 141).

Phrases clés

« Écoute, Nicolas, il y a un problème chez toi... »

« C´est dommage pour la classe de neige, mais la maîtresse, et moi aussi, on pense que ce serait mieux que tu retournes à la maison... »

« C´est grave, ce qui est arrivé chez moi ? »

« Patrick réfléchit et dit : « Oui, je crois que c´est grave. Ta maman t´expliquera. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est contextuellement inférable comme celui où Nicolas et sa mère se retrouveront.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Ta = de Nicolas

t´= Nicolas

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [La maman de Nicolas explique à Nicolas]

Analyse

Le contexte est le même que celui de l´exemple précédent. Le lecteur comprend aisément que la maman explique à Nicolas ce qui s´est passé chez lui.

Madame Bovary p.150

Ce pauvre Léon ! disait Charles. Comment va-t-il vivre à Paris !... S´y accoutumera-t-il ?

Aumingja Léon, sagði Karl, hvernig skyldi hann pluma sig í París ?... Nær hann að aðlaga sig ? (Flaubert. 1995 :93).

Phrases clés

« Ce pauvre Léon ! disait Charles, comment va-t-il vivre à Paris ? »

« S’y accoutumera-t-il ? »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Contextuellement le cadre est ressenti comme synchronique à celui du séjour de Léon à Paris, quoique précédent au minimum la toute fin de cette période.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

y = Paris

il = Léon

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Léon s´accoutume à Paris]

Analyse

Mr. Bovary et M. Homais parlent de Léon qui vient de partir vivre à Paris. En tenant compte que fut(*p)* est englobé dans une question, la forme sémantique est en fait la suivante :

Question(Fut(*p*)) = Est-ce qu´il est vrai que le domaine *x* a comme conséquence *p* [Léon s´accoutume à Paris].

Dans le cadre du dialogue, les circonstances dans lesquelles Léon s´accoutumerait à Paris sont limitées, d´une part par ce que les interlocuteurs savent de la vie à Paris, et d´autre part par ce qu´ils savent de Léon. Le lecteur suppose que ces interlocuteurs ont au moins une connaissance partielle de ces deux aspects de la question, et imagine que le domaine *x* de fut(*p)* découle de cette connaissance mutuelle. Le lecteur n´a pas forcément cette connaissance de Léon et de Paris. S´il ne la possède pas, il peut soit se contenter de savoir que Mr. Bovary et M. Homais savent de quoi ils parlent, ou alors il peut imaginer un domaine dont p serait une conséquence en se basant sur des connaissances encyclopédiques concernant Paris et concernant un homme comme Léon.

***Madame Bovary* p.162**

Eh bien, j´y passerai quelquefois, je leur enverrai du gibier, de la volaille ; je me ferai saigner, s´il le faut ; nous deviendrons amis, je les inviterai chez moi… Ah ! parbleu ! ajouta-t-il, voilà les Comices bientôt ; elle y sera, je la verrai. Nous commencerons, et hardiment, car c´est le plus sûr.

Best ég líti inn öðru hverju, sendi þeim villibráð, fugla ; læt taka mér blóð ef nauðsyn krefur ; við verðum vinir, ég býð þeim heim… Hvernig læt ég ! bætti hann við, landbúnaðarsýningin fer í hönd ; hún verður þar, ég hitti hana þá. Ég tek hana með trompi strax í upphafi, það gefur besta raun. (Flaubert. 1995 :101).

Phrases clés

« Oh ! je l’aurai ! s’écria-t-il »

« il examina la partie politique de l’entreprise. Il se demandait »

« Où se rencontrer ? par quel moyen ? »

« On aura continuellement le marmot sur les épaules, et la bonne, les voisins, le mari, toute sorte de tracasseries considérables. »

« Ah bah ! dit-il, on y perd trop de temps ! »

« Puis il recommença »

« C’est qu’elle a des yeux qui vous entrent au cœur comme des vrilles. »

« Et ce teint pâle !… Moi, qui adore les femmes pâles ! »

« sa résolution était prise »

« Il n’y a plus qu’à chercher les occasions. »

« Eh bien, j’y passerai quelquefois, je leur enverrai du gibier, de la volaille »

« je me ferai saigner, s’il le faut »

« nous deviendrons amis, je les inviterai chez moi… »

« Ah ! parbleu ! ajouta-t-il, voilà les comices bientôt »

« elle y sera, je la verrai. »

« Nous commencerons, et hardiment, car c´est le plus sûr. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

a) Aucun cadre n´est explicité pour les 5 premiers verbes : « passerai », « enverrai », « ferai », « deviendrons » et « inviterai ». Ces actions sont intentionnées et liées à un désir de Rodolphe. Le lecteur est libre d´imaginer le début de ces actions dans un futur relativement proche. Par contre il est clair que certaines de ces actions succèdent à d´autres, par exemple « deviendrons » est après « passerai » et « enverrai ». De même « inviterai » est situé après « deviendront ».

b) Par contre les autres actions, « sera », « verrai », « commencerons » sont synchroniques au cadre suggéré par la phrase clé « voilà les comices bientôt »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Rodolphe

y = la demeure des Bovary

leur = la famille Bovary

les = la famille Bovary

nous = Rodolphe et les Bovary

y = aux comices

Nous = ? Rodolphe et Emma, ou s´agi-t-il du « nous » collectif ?

commencerons = ? commencer la relation amoureuse ou simplement la fréquentation de la famille Bovary

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

a) Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Rodolphe passe par la demeure des Bovary] et p´[envoie aux Bovary du gibier et de la volaille]

b) Fut(*p)* = le domaine *y* a comme conséquence *p1* [Rodolphe se fait saigner]

c) Fut(*p)* = le domaine *z* a comme conséquence *p2* [Rodolphe et les Bovary deviennent amis]
d) Fut(*p)* = le domaine *x´* a comme conséquence *p3* [Rodolphe invite les Bovary chez lui]
e) Fut(*p)* = le domaine *y´* a comme conséquence *p4* [Emma est au comices]
f) Fut(*p)* = le domaine z´ a comme conséquence *p5* [Rodolphe voit Emma aux comices]
g) Fut(*p)* = le domaine *x´´* a comme conséquence *p6* [Rodolphe et Emma voit Emma aux comices]
h) Fut(*p)* = le domaine *y´´* a comme conséquence *p7* [Rodolphe et Emma commencent leur relation amoureuse]

Analyse

Rodolphe planifie la manière dont il s´approchera des Bovary et d´Emma. Il veut assurer son interlocuteur que toutes ces actions sont certaines de se passer même s´il n´a encore rien fait pour les réaliser. Le lecteur retient du passage l´entêtement de Rodolphe sans essayer de définir précisément les circonstances de chaque action.

Madame Bovary p.191

J´y passerai, dit Bovary. – Non, non, je vous l´enverrai ; nous viendrons, ce sera plus commode pour vous.

Ég kem við, sagði Bovary. – Nei, nei, ég sendi hann frekar ; við komum, það verður þægilegra fyrir yður. (Flaubert. 1995 :119-120).

Phrases clés

« afin de motiver sa visite, il conta que son charretier, l'homme à la saignée, éprouvait toujours des étourdissements. »

« — J'y passerai, dit Bovary. »

« — Non, non, je vous l'enverrai »

« nous viendrons »

« ce sera plus commode pour vous »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre n´est pas précisé linguistiquement mais le contexte le situe dans un avenir proche puisque l´action a comme acteur une personne malade et comme sujet un médecin

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

j´= Bovary

y = chez le charretier

je = Rodolphe

l´ = le charretier

vous = Bovary

nous = Rodolphe et son charretier

ce = Rodolphe enverra le charretier chez Bovary

plus commode = plus commode que de faire passer Bovary chez le charretier

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

a) Fut(*p1*) = le domaine *x* a comme conséquence *p1* [Bovary passe chez le charretier de Rodolphe]
b) Fut(*p2*) = le domaine *y* a comme conséquence *p2* [Rodolphe envoie le charretier chez Bovary]
c) Fut(*p3*) = le domaine z a comme conséquence *p3* [*p2* est plus commode que *p1* pour Bovary]

Analyse

Un charretier est malade et Bovary se propose de le soigner. Il est donc tout à fait logique que celui-ci se rende chez le malade (*p1*). La proposition *p2*, que Rodolphe envoie le charretier malade chez Bovary, est par contre plus intrigante pour le lecteur qui sait que Rodolphe cherche par tous les moyens de s´approcher d´Emma, mais ces circonstances là sont relativement peu pertinentes dans la situation de la conversation. Le lecteur sait que Rodolphe cherche simplement à ne pas divulguer ses plans et à rester courtois. Le domaine de *p3* est à nouveau facilement identifiable : *p2* implique moins d´inconvénients pour Bovary que p1, puisqu´il lui épargne un déplacement.

III.6. Autres exemples de traduction

D´autres formes verbales sont sporadiquement utilisées pour traduire les phrases contenant un verbe au futur simple. Il n´est pas possible de déterminer des caractéristiques pour chaque groupe étant donné le peu d´exemples concernés. Ces formes sont les suivantes :

- subjonctif
- geta vænst þess + inf.
- geta + participe passé
- eiga + infinitif
- ætla + infinitif

(Subjonctif) ***La valse aux adieux* p.74**

Mais non, ce n'est pas possible, je ne peux pas accepter, je ne pourrai jamais, protesta Ruzena.

Nei, það kemur ekki til mála, ég samþykki það ekki, ég gæti það aldrei, » *mótmælti Rósa*.

Phrases clés

« Elle fit observer : « Tu es bien gentil, mais il faut aussi nous rappeler que je ne suis plus toute seule. »

« Oui dit Klima, et il sut que c'était le moment qu'il appréhendait depuis la première minute, le maillon le plus vulnérable de sa démagogie. »

« Oui, tu as raison, dit-il.

« Tu n'est pas seule. »

« Mais ce n'est pas du tout le principe. »

« Je veux être avec toi, parce que je t'aime et pas parce que tu es enceinte. »

« Oui, fit Ruzena »

« Il n'y a rien de plus affreux qu'un mariage qui n'a d'autre raison d'être qu'un enfant conçu par erreur. »

« Et même, ma chérie, si je peux te parler franchement, je veux que tu sois de nouveau comme avant. »

« Qu'il n'y ait que nous deux et personne d'autre entre nous. »

« Me comprends-tu? »

« Mais non, ce n'est pas possible, je ne peux pas accepter, je ne pourrai jamais », protesta Ruzena. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « pourrai » est déterminé par l´adverbe « jamais » comme l'ensemble de tous les moments postérieurs à un moment du récit que le lecteur doit déterminer contextuellement. L'interprétation la plus logique de ce moment est de l'associer avec le moment de l'énoncé

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

je = Ruzena

jamais = à aucun moment après le moment de l´énoncé

pourrai = pourrai accepter d'avorter

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [à aucun moment *t* après le moment de l'énoncé Ruzena ne peut accepter d'avorter]

Analyse

Dans ce passage Ruzena et Klima discutent de leur relation. Klima ne veut pas d´un enfant qui troublerait la relation amoureuse et suggère à Ruzena de se faire avorter. Ruzena exprime son aversion complète pour ce projet. Le lecteur interprète que quelle que soit l´évolution des choses, elle ne changera jamais d´avis. Il retient donc surtout la fermeté dans les propos de Ruzena et il y a peu de chance qu´il cherche à interpréter précisément le contenu de *p*.

(Subjonctif) ***L´étranger* p.94**

J'espère que les chiens n'aboieront pas cette nuit.

Ég vona að hundarnir gelti ekki í nótt. (Camus 2008, 95)

Phrases clés

« Il voulait dormir. »

« Sa vie avait changé maintenant et il ne savait pas trop ce qu´il allait faire »

« Pour la première fois depuis que je le connaissais, d´un geste furtif, il m´a tendu la main et j´ai senti les écailles de sa peau. »

« Il a souri un peu et avant de partir, il m´a dit : « J'espère que les chiens n'aboieront pas cette nuit. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre de l´action est précisé par le groupe nominal « cette nuit »

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

J´= Le vieux Salamano

Forme sémantique partiellement explicitée de ...fut(*p)*

espère(Fut(*p*)) = Le vieux Salamano espère que le domaine *x* a comme conséquence *p* [les chiens n´aboient pas cette nuit]

Analyse

Rien ne permet au lecteur d´identifier les circonstances dans lesquelles les chiens n´aboient pas. Il retient plutôt de la phrase que ces circonstances sont un désir du vieux Salamano. Ce désir est aisément compréhensible puisque l´homme vient de perdre son chien et ne veut pas y penser. Il redoute donc tout ce qui pourrait lui rappeler l´absence de l´animal. Le mode subjonctif dans la traduction islandaise est conditionné par le

verbe introducteur « vona ». Il sert à insister sur le fait que p et son domaine, sont métareprésentés par le locuteur, ce qui est déjà exprimé par le verbe introducteur « vona ».

(*geta vænst þess* + inf.) ***L'amant* p.114**

Tu sais que c'est fini? que tu ne pourras jamais plus te marier ici à la colonie?

Þu veist að það er búið, er það ekki, að þú getur ekki framar vænst þess að gifta þig hér í nýlendunni ?

Phrases clés

« Quand elle a vu le diamant elle a dit d'une petite voix : ça me rappelle un petit solitaire que j'ai eu aux fiançailles avec mon premier mari. »

« Je dis : monsieur Obscur. »

« On rit. »

« C'était son nom, dit-elle, c'est pourtant vrai. »

« Nous nous sommes regardées longuement et puis elle a eu un sourire très doux, légèrement moqueur, empreint d'une connaissance si profonde de ses enfants et de ce qui les attendait plus tad que j'ai failli lui parler de Cholen. »

« Je ne l'ai pas fait. Je ne l'ai jamais fait. »

« Elle a attendu longtemps avant de me parler encore, puis elle l'a fait, avec beaucoup d'amour : Tu sais que c'est fini? que tu ne pourras jamais plus te marier ici à la colonie? »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « pourras » est déterminé par l´adverbe « jamais » comme l'ensemble de tous les moments postérieurs à un moment du récit que le lecteur doit déterminer contextuellement. Probablement le lecteur associe ce moment à celui de l´énoncé.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

tu = Marguerite Duras

jamais = à aucun moment après le moment de l´énoncé

ici = à la colonie

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [à aucun moment après le moment de l´énoncé, Marguerite Duras ne peut se marier à la colonie]

Analyse

Marguerite Duras et sa mère discutent de mariage. Le climat du passage est agréable et c´est un des rares moments du roman où on découvre une complicité entre les deux femmes. En prononçant fut(*p)*, par contre la mère détruit cette intimité en rappelant à sa fille que sa relation avec un non-blanc a définitivement entaché sa réputation et qu´elle s´est mise à dos toute la société coloniale. Le seul élément indéfini de *p* est l´adverbe « jamais » qui suggère que *p* et son domaine seront vrais dans un nombre indéfini de circonstances. Jamais les gens de la colonie ne pardonneront Marguerite Duras le fait d´avoir couché avec un Chinois. En soi la phrase laisse imaginer une société extrêmement rigide. Mais le lecteur peut également voir dans les mots de la mère, l´expression de sa colère : elle non plus ne pourrait jamais pardonner sa fille. Si le lecteur opte pour cette seconde interprétation, il n´essaiera pas de définir précisément les circonstances de p.

(*geta* + participe passé) ***L'amant*** **p.29**

Elle dit durement : après l'agrégation de mathématiques tu écriras si tu veux, ça ne me regardera plus.

Hún segir þurrlega : þegar þú ert búin að ljúka háskólaprófi, í stærðfræði geturðu skrifað ef þú vilt, þá kemur mér það ekki lengur við.

Phrase clés

« Je veux écrire. »

« Déjà je l'ai dit à ma mère : ce que je veux c'est ça, écrire. »

« Pas de réponse la première fois. »

« Et puis elle demande : écrire quoi ? »

« Je dis des livres, des romans. »

« Elle dit durement : après l'agrégation de mathématiques tu écriras si tu veux, ça ne me regardera plus. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « écriras » est déterminé par la phrase prépositionnelle « après l´agrégation de mathématiques ». La question est néanmoins de savoir si c´est le même cadre temporel qui détermine la proposition [si tu veux] : s´agit-il de la volonté présente d´écrire après l´agrégation, ou de la volonté future d´écrire après l´agrégation. Seul dans le second cas on pourrait dire que « après l´agrégation » est aussi le cadre de « si tu veux ». Il n´y a aucun moyen logique de résoudre cette ambiguïté et le lecteur doit choisir laquelle de ces éventualités serait la plus pertinente pour lui.

Probablement, le lecteur choisira les deux possibilités :[si tu veux après l´agrégation] et [si tu veux maintenant] Il pourra de cette manière conclure que la volonté d´écrire de Marguerite Duras est intemporelle et valable au deux périodes indiquées. Dans ce cas on ne peut dire que le cadre de « si tu veux »soit spécialement déterminé par « après l´agrégation ».

La conséquence de tout ceci est que la phrase conditionnelle « si tu veux » ne fait pas partie de *p*, puisque sinon *p* aurait deux cadres temporels différents.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

tu = Marguerite Duras

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [après l´aggrégation de mathématiques Marguerite Duras écrit]

Analyse

Le domaine est facilement constitué à partir de [Marguerite Duras veut écrire] que le lecteur peut inférer comme élément d´un autre domaine imposé lui par la phrase conditionnelle « si tu veux » :

[Marguerite Duras veut écrire] SI BIEN QUE [après l´agrégation de mathématiques Marguerite Duras écrit]

L´exemple est donc similaire à ceux traduits avec le présent. La traduction avec *geta* + participe passé « þú getur skrifað » engendre la forme sémantique

geta(p) = le domaine *x* est compatible avec *p* [þegar þú ert búin að ljúka háskólaprófi, í stærðfræði, þú skrifar]

(*eiga* + inf.) ***La valse aux adieux* p.86**

Vous viendrez ici tous les matins à 6 heures pour que l'infirmière vous fasse votre piqûre.

Þú átt að koma hingað á hverjum morgni, klukkan sex

Phrases clés

« Jakub n'était pas médecin et n'avait encore jamais pénétré dans un cabinet gynécologique. »

« Mais le docteur Skreta l'empoignait déjà par le bras et le conduisait dans une pièce blanche où une femme dévêtue aux jambes écartées était étendue sur la table d'examen. »

« Prêtez une blouse au docteur », dit Skreta à l'infirmière, et celle-ci ouvrit une armoire et tendit à Jakub une louse blanche. »

« Viens voir, je voudrais que tu confirmes mon diagnotstic », dit-il à Jakub, l'invitant à s'approcher de la patiente ... »

« Le docteur Skreta se remit à palper les entrailles de la patiente, articula quelques mots latins auxquels Jakub réagit par des grognements approbateurs, puis il demanda : « Combien de temps vs-tu rester? »

« Vingt-quatre heures. Vingt-quatres heures?

« C'est ridiculement court, on ne pourra rien discuter »

« Quand vous me touchez comme ça, ça me fait mal, dit la femme aux jambes levées. »

« Il faut que ça fasse un petit peu mal, ce n'est rien, dit Jakub pour amuser son ami. »

« Oui, le docteur a raison, dit Skreta. »

« Ce n'est rien, c'est normal. »

« Je vais vous prescrire une série de piqûres. »

« Vous viendrez ici tous les matins à 6 heures pour que l'infirmière vous fasse votre piqûre. »

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [la patiente vient chez Skreta tous les matins à 6 heures pour que l'infirmière lui fasse une piqûre]

Analyse

Le contexte initial sert à constituer un domaine pertinent :

[Skreta va prescrire une série de piqures à la patiente] SI BIEN QUE [la patiente vient chez Skreta tous les matins à 6 heures pour que l'infirmière lui fasse une piqure]

(*ætla* + inf.) ***La valse aux adieux* p.45**

je n'essaierai pas de vous faire changer d'avis

ég ætla ekki að reyna að...

Phrases clés

« Croyez-vous qu'on ait le droit de mettre à mort un enfant qui n'a as encore vu le jour? »

« Oui, je le reconnais, dit le trompettiste. Je l'obligerais à se faire avorter quelles que soient les circonstances. »

« Il répondit d'une voix étranglée : « Êtes-vous de ceux qui appellent ça un meurtre ? »

« Bertlef tardait à répondre. »

« Meurtre est un mot qui sent une peu trop la chaise électrique, dit-il. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. »

« Vous savez je suis persuadé qu'il faut accepter la vie telle qu'elle nous est donnée. »

« Le trompetiste fit observer que l'enfant n'était pas le sien. »

« Admettons-le, dit Bertlef.

« Seulement, reconnaissez franchement, à votre tour, que vous insisteriez tout autant pour convaincre Ruzena de se faire avorter si l'enfant était de vous. »

« Vous le feriez à cause de votre femme et de l'amour coupable que vous lui portez. »

« Bertlef s'était adossé à la porte de la salle de bains et souriait : »

« je vous comprends et je n'essaierai pas de vous faire changer d'avis. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel de « essaierai » est un moment *t* postérieur au moment de l´énoncé que le lecteur doit déterminer contextuellement.

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

Je = Bertleff

Vous = Klima

Essaierai = essaierai plus tard

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Bertleff n´essaie pas plus tard de faire changer d´avis à Klima]

Analyse

Dans ce passage qui relate une discussion entre Klima et Bertleff au sujet de l´avortement le lecteur peut aisément à partir de la seule phrase qui précède constituer un domaine :

[Bertleff comprend Klima] SI BIEN QUE [Bertleff n´essaie pas plus tard de faire changer d´avis à Klima]

(*ætla* + inf.) ***Madame Bovary* p.120**

Vous irez ? demanda-t-elle.

Ætlið þér að fara ? spurði hún. (Flaubert. 1995 :75).

Phrases clés

« Ils causaient d’une troupe de danseurs espagnols, que l’on attendait bientôt sur le théâtre de Rouen. »

« — Vous irez ? demanda-t-elle. »

Remarques sur le cadre temporel de l'action

Le cadre temporel est suggéré par la phrase qui précède dans laquelle on parle d´un spectacle attendu. Le moment est celui de la venue de la troupe

Désambiguïsations et attributions référentielles dans *p*

vous = Léon

irez = irez voir la troupe de danseurs espagnols

Forme sémantique partiellement explicitée de fut(*p)*

Fut(*p)* = le domaine *x* a comme conséquence *p* [Léon va voir la troupe de danseurs espagnols]

Analyse

Mme Bovary parle à Léon d´une troupe de danseurs espagnols attendue au théâtre de Rouen et lui demande s´il a l´intention d´aller voir leur spectacle. Le lecteur se doute que les interlocuteurs savent pour quelles raisons Léon irait au spectacle. Il n´a pas besoin de connaître les cironstances de l´action plus en détail.

IV. Exploitation du matériel

Dans ce chapitre nous allons exploiter les analyses d´exemples de traductions qui précèdent, afin de déterminer les critères dont se servent les traducteurs islandais lorsqu´ils sont confrontés à une phrase contenant un verbe au futur simple.

Commençons par définir le mot critère :

> Critère : « Caractère, principe, élément auquel on se réfère pour juger, apprécier, définir quelque chose (cf. http ://www.cnrtl.fr)

Donc ici il s'agit du ou des principe(s) selon le(s)quel(s) le traducteur interprète les phrases avec verbe au futur simple L'analyse a montré les caractéristiques et les points communs des exemples traduits par une même unité de traduction. Nous considérons ces caractéristiques comme les critères dont le traducteur se sert pour déterminer à chaque fois la forme adéquate.

IV.1. Les critères favorisant le choix d´un forme modale

Les formes modales islandaises en question sont les suivantes : *munu* + infinitif, *verða* + infinitif, *skulu* + infinitif et *eiga eftir* + infinitif. Ce qui ressort des analyses c´est que lorsque *p* comporte des éléments indéterminés ou indéfinis, comme par exemple le cadre temporel de l´action, certains acteurs ou circonstances de l´action, et que l´explicitation de ces éléments est cognitivement lucrative pour le lecteur, le traducteur choisit une forme modale. Pour illustrer l´importance de ce critère, reprenons par exemple la phrase « Il dit qu'il sait déjà que lui je le tromperai et aussi que je tromperai tous les hommes avec qui je serai. » de *L'Amant* (v. analyse p.34). Les circonstances qui mèneraient Marguerite Duras à tromper son amant, et plus tard d´autres hommes, ne font pas partie de la mémoire active du lecteur au moment de l´interprétation de cette phrase. Des phrases précédentes, il a retenu que la relation amoureuse était intense, enflammée et réciproque. Il peut imaginer, en se basant sur des idées plus éloignées, que ce bonheur amoureux est fébrile. Il est miné notamment par la différence d´âge entre les partenaires et par leurs statuts opposés dans la société coloniale indochinoise. Parmi ces idées de second plan certaines peuvent aisément justifier l´infidélité dont parle l´amant. En cherchant à comprendre la phrase fut(*p)*, le lecteur va se représenter certaines de ces propositions. Que gagne-t-il en faisant cet effort cognitif ? Il élargit sa connaissance des personnages du roman et il anticipe sur l´évolution de l´histoire. Comment sait-il si cette interprétation est bien celle qu´il était sensé faire ? Le lecteur est guidé par la présence du domaine dans la forme propositionnelle de la phrase. Rappelons que le domaine joue le rôle d´une inconnue dans une forme propositionnelle. Il est toujours une invitation à faire un effort

cognitif supplémentaire, au-delà de celui du simple décodage des concepts. Cet encouragement à l´effort cognitif, conjugué au fait que certains concepts de la phrase sont indéterminés, sont pour lui l´indice que l´explicitation de ces concepts est une opération planifiée par l´auteur et qui par conséquent doit aboutir à des effets cognitifs satisfaisants. Il se doute que cette explicitation doit s´effectuer à travers l´identification du domaine. Donc si le traducteur conserve le domaine de fut(*p)* c´est parce qu´il veut reproduire la stratégie interprétative de l´auteur. Le traducteur est lui aussi persuadé que son lecteur bénéficiera de l´explicitation des concepts de la phrase et que la meilleure façon de l´encourager dans cette direction est de lui faire décoder une forme modale islandaise, qui elle aussi comporte un domaine.

Nous essaierons dans le chapitre suivant de comprendre le choix spécifique de la forme modale islandaise, mais avant cela nous allons examiner un autre exemple de ce type.

L´exemple de *L'Amant* en question « Ces cheveux remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris » (analyse p.56), est cité dans Heenen 2010 et nous allons reprendre ici les points les plus importants de l´analyse. La phrase contredit certaines propositions du contexte immédiat, notamment « Mes cheveux sont lourds souples douloureux, une masse cuivrée qui m'arrive aux reins ». Le lecteur imagine une chevelure de rêve, qu´à aucun moment on serait prêt à sacrifier. Il a également lu la phrase « On dit souvent que c'est ce que j'ai de plus beau et moi j'entends que ça signifie que je ne suis pas belle », mais il n´est pas prêt de se douter que Marguerite Duras réagirait à ces remarques en coupant ses cheveux. Il pourrait plutôt imaginer qu´elle se mette à cultiver d´autres aspects de son physique pour augmenter encore plus son charme. L´idée que quelqu´un détruise ce qu´il a de plus beau pour se mettre en évidence est presque dérangeante. Elle suggère un tempérament rebelle, mais elle peut aussi s´interpréter comme un signe de malaise interne. En appliquant ces idées à Marguerite Duras le lecteur se mettra à la recherche d´explications. Pourquoi serait-elle sujette à des actions aussi impulsives ? Qu´est-ce qui pourrait justifier son tempérament rebelle ? Pour répondre à ces questions, il fera un rapprochement entre ces traits de caractère et des circonstances de la vie de Marguerite Duras, comme la maladie mentale de la mère, l´agressivité du frère, l´hostilité de la société coloniale vis-à-vis de son amant. Donc, comme dans l´exemple précédent, l´invitation à l´effort cognitif suggéré par le domaine de fut(*p)* est acceptée par le lecteur parce qu´il sent que cet effort l´amènera à se représenter des images mentales importantes.

IV.2. Le choix spécifique de la forme modale

Il n´y a aucune règle absolue qui expliquerait exactement comment le traducteur choisit la forme modale islandaise. On peut seulement déterminer quelques tendances, dont voici une liste :

- Lorsque le verbe de fut(*p)* exprime un état, la traduction est souvent rendue par la périphrase *verða* + inf.

- Lorsque *p* contredit le contexte immédiat, la traduction est souvent avec *eiga eftir* + inf.

- Lorsque *p* contredit des propositions de contextes plus éloignés, la traduction est souvent avec *skulu* + inf.

Pour expliquer les traductions avec *verða* + inf. on peut donc citer le fait que le verbe français exprime un état. Ainsi dans *La Valse aux adieux* « on l'attendra à midi devant l'établissement thermal » (analyse p. 49) le verbe « attendra » exprime une action non-séquentielle et sans développement. La même remarque vaut pour « …ignorerai toujours… » (analyse p.52) ou « …faudra… » (analyse p.53) . Dans « Pendant tout temps de notre histoire, pendant un an et demi nous parlerons de cette façon, nous ne parlerons jamais de nous » de *L´amant* (analyse p.51), le verbe « parler » n´exprime pas un état mais la phrase en elle-même suggère une action monotone sans changement et sans développement.
Le choix de *skulu* + inf. et celui de *eiga eftir* + inf. ne sont pas toujours justifiables à travers des indices du texte français. Un exemple où *eiga eftir* marque l´opposition entre fut(*p)* et le contexte immédiat est certainement « Ces cheveux remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris » déjà cité sur la page précédente. Pour *skulu*+ inf. on peut citer « Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra » de *L´amant* (v. analyse p.54), où c´est seulement si le lecteur se met à penser à des propositions encyclopédiques liées au contexte historique du roman qu´il sent une contradiction avec fut(*p)*.
On remarque cependant que le choix de *skulu*+ inf. n´est pas toujours justifié par l´importance cognitive liée à la détermination des concepts de *p*. Les exemples traduits par cette périphrase ont la particularité d´offrir au lecteur deux types d´interprétation. Soit le lecteur se sent encouragé à éliminer toutes les indéfinitions et résoudre toutes les contradictions suscitées par fut(*p*), soit il refuse l´interprétation littérale de la phrase et ne conserve en mémoire que l´intention communicative du locuteur. Rappelons que l´intention communicative est l´intention du locuteur de rendre mutuellement manifeste son intention informative. Dans

certains cas l´intention communicative est la seule interprétation que le locuteur veut inciter son interlocuteur à faire. Le locuteur veut dans ces cas-là montrer qu´il pense à l´intention informative, ou en d´autres mots, qu´il pense aux concepts de la phrase. Il ne l´encourage pas directement à expliciter ces concepts. Le verbe français n´offre aucune indication au lecteur concernant la meilleure route à suivre pour interpréter correctement la phrase. Il se peut que la périphrase islandaise *skulu*+ inf. reproduise cette ambiguïté ou il se peut qu´elle mette plutôt l´accent sur l´importance de l´intention communicative. Illustrons cette situation avec « Je vous apporterai mon aide même si je vous désapprouve » de *La valse aux adieux* , (analysé p. 56). Dans cet exemple, le lecteur a le choix entre tenter de savoir à quoi Bertleff fait allusion ou il peut interpréter ses paroles comme une promesse en l´air, sans chercher à en comprendre exactement contenu. Une autre remarque concernant les traductions avec *skulu*+ inf. concerne la connotation déontique. Cette connotation ressort de lecture de la phrase islandaise mais elle n´est pas justifiable d´après des indices du texte français. Pour reprendre « Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra » de *L´amant* (analyse p.54), rien dans le contexte immédiat n´implique que le locuteur voie la phrase comme une obligation. Le verbe *falloir* en soi exprime aussi le besoin, l´utile, le convenable mais pas uniquement l´obligation. La mère de Marguerite Duras peut tout aussi bien faire une prédiction, exprimer un espoir ou formuler un encouragement en prononçant cette phrase. Cette remarque vaut pour tous les exemples de ce type. Chacun est susceptible de communiquer différents actes perlocutifs, promesse, encouragement, prédiction ou autres, et également le fait que la phrase soit déontiquement juste mais cette dernière valeur n´est qu´une parmi les autres. Il semble qu´en choisissant *skulu* + inf. le traducteur rajoute une couche de sens supplémentaire.

Terminons ce chapitre avec quelques remarques concernant l´usage de *munu* + inf. Parmi les formes modales du matériel, elle est de loin la plus courante. On la retrouve souvent dans les exemples de *L´amant* et sporadiquement dans ceux de *Madame Bovary*. La possibilité que cette périphrase soit spécialement choisie pour les cas où le domaine de fut(*p)* est épistémique, c´est-à-dire constitué d´hypothèses (cf. p.26), reste ouverte mais n´est pas prouvable à travers une analyse de traduction comme celle-ci. Il est très difficile en effet de déterminer avec sûreté qu´un locuteur base son domaine sur des hypothèses. Cette possibilité est vraisemblable dans « Il dit qu'il sait déjà que lui je le tromperai et aussi que je tromperai tous les hommes avec qui je serai » (analyse p.37) où il est clair que l´amant n´a pas les moyens de prouver ce qu´il dit et que le domaine ne peut au mieux être constitué que d´hypothèses. L´épistémicité du domaine est moins flagrante dans « Je lui dis que de ma mère une fois je me séparerai, que même pour ma mère une fois je n'aurai plus d'amour » (analyse

p.36) où on pense que Marguerite Duras et son amant savent bien que la séparation de la fille et de la mère est inévitable. Les autres exemples tombent dans l´une ou l´autre catégorie. Il ne fait pas de doute sinon que *munu* + inf. correspond à un certain registre qui s´adapte bien dans la situation de certains passages. C´est probablement la raison pour laquelle cette périphrase est rare dans les dialogues et fréquente dans les récits. Elle semble convenir spécialement pour insister sur le fait que le locuteur est persuadé qu´il a raison, comme par exemple dans « Allez ! Allez ! monsieur Homais, tant que le Lion d´or vivra, on y viendra. », « *Sannið til, herra Homais, fólk mun sækja Gullna ljónið á meðan það er við lýði.* » de *Madame Bovary* (v. analyse p.44)

IV.3. Les critères favorisant le choix du présent

Les analyses d´exemples montrent qu´il y a trois types de situations où le traducteur rejette la modalité du futur simple et opte pour une traduction avec le présent. La première est celle où le domaine est très facilement inférable à partir du contexte immédiat. Un exemple caractéristique est « Parce que cet enfant est la seule chose que tu possèdes, dit la quadragénaire. Si tu fais passer l'enfant, tu n'auras plus rien et il te crachera dessus » de *La valse aux adieux* (v. analyse p.67) où la relation de conséquence logique entre fut(*p)* et les phrases précédentes est tellement claire qu´on peut joindre les phrases l´une à l´autre avec la conjonction si bien que : [l'enfant est la seule chose que Ruzena possède] ET [Ruzena fait passer l'enfant] SI BIEN QUE [Ruzena n'a plus rien]. On peut se demander à quoi sert le domaine de fut(*p)* dans des cas similaires. Pourquoi inviter le lecteur à faire un effort cognitif inutile ? Découvrir que le domaine est un sous-ensemble du contexte immédiat n´est pas en soi si inutile. Cela convainc le lecteur que *p* est une conséquence logique de la situation qui est mutuellement connue de lui et de l´écrivain. Cela élimine toute ambiguïté, toute autre possibilité d´interprétation. En utilisant le futur simple dans un cas comme celui-là l´écrivain invite son lecteur a se prouver à lui-même que *p* est une conséquence logique de ce qu´ils savent déjà tous les deux. Il joue un rôle de connecteur.

La deuxième situation caractéristique est illustrée par « Il s’intégrera parfaitement, dit le père de Nicolas » de *La classe de neige* (v. analyse p.80) où il est mutuellement manifeste à la directrice de la classe de neige et au père de Nicolas que celui-ci ne sait pas lui-même si son fils s´intégrera ou pas. La recherche du domaine dans un exemple comme celui-là n´apporterait rien de cognitivement intéressant, puisque personne n´est censé savoir de quoi il pourrait être constitué. Ici également on peut se demander à quoi sert le domaine de fut(*p)*, et

s´il ne serait pas plus facile d´attribuer à ces exemples une valeur uniquement temporelle du futur et non une valeur modale. En effet, si on remplace le futur simple par le présent dans cet exemple, la seule raison pour laquelle la phrase ne fonctionne pas est qu´on a l´impression que l´action de s´intégrer est déjà en cours. Il ne fait pas de doute que le futur simple est ici indispensable pour situer l´action dans un cadre temporaire postérieur au moment de la parole. Néanmoins, le domaine a aussi sa raison d´être. Le fait qu´il soit présent dans la forme propositionnelle met en évidence le fait qu´il existe un domaine pour *p* et que seule son existence est cognitivement importante, non son contenu. Le père de Nicolas veut dire qu´il doit bien exister des circonstances favorables à l´intégration de son fils et que ce n´est donc pas un problème dont il faut se soucier.

Un dernier cas où on comprend facilement le rejet de la modalité par le traducteur est celui où le discours est manifestement métaphorique. Un exemple de ce type est « Bientôt les femmes cesseront de mettre des enfants au monde et il y aura des caniches dans les berceaux! » de *La valse aux adieux* (v. analyse p.65) où le locuteur ne s´attend pas à ce qu´on prenne au sérieux le contenu de ses phrases. Les concepts de fut(*p)* peuvent générer des images mentales attractives, drôles, mais ces images sont fausses. C´est en éliminant ces fausses images et en les remplaçant pas d´autres plus vraisemblables que le lecteur découvre le vrai message du locuteur, en l´occurrence que les hommes dans notre société moderne apportent beaucoup trop d´attention aux chiens.

Pour résumer ce que nous venons de dire jusqu´à présent, nous avons constaté que la modalité est rejetée par le traducteur dans trois cas : lorsque le domaine est évident, lorsqu´il est vide ou lorsqu´il est faux. Le point commun entre ces trois types d´exemples est que la détermination du domaine est une opération cognitive jugée par le traducteur comme superflue. C´est un effort mental trop important et pas suffisamment riche en effet cognitifs. L´intention communicative du locuteur ou son acte perlocutif semble aussi un des éléments importants dans les exemples traduits avec le présent. Dans « Il s'intégrera parfaitement, dit le père de Nicolas » le père exprime son entêtement. Dans « …je me ferai saigner, s´il le faut ; nous deviendrons amis, je les inviterai chez moi… » de *Madame Bovary* (v. analyse p. 86), Rodolphe est également entêté, et fait part de ses plans. Dans « …vous mourrez plus tard si vous ne mourez pas aujourd'hui. La même question se posera alors. Comment aborderez-vous cette terrible épreuve ? » de *L´étranger*, (v. analyse p.79) l´aumônier veut montrer à Meursault qu´il essaie d´être convaincant, en plus de vouloir communiquer des pensées apaisantes. Cette importance de l´acte perlocutif semble accentuée par l´usage du présent dans la traduction islandaise. Dans le texte français, elle ressort du contexte général du passage et

non de la phrase elle-même. Donc dans « Eh bien, j´y passerai quelquefois ... » *de Madame Bovary* (analyse p.86), pour comprendre cette connotation, le lecteur doit connaître l´empressement et la fougue de Rodolphe. La phrase islandaise « læt taka mér blóð ef nauðsyn krefur ; við verðum vinir, ég býð þeim heim » rappelle au lecteur ces traits de caractère du personnage, plus que ne le fait la phrase française.

IV.4. La métareprésentation des phrases avec verbe au futur simple

Nous allons maintenant sur base des observations des derniers chapitres, tenter d´imaginer le schéma du processus métareprésentatif du traducteur islandais lorsqu´il est confronté à une phrase française contenant un verbe au futur simple. Ce schéma comporte deux niveaux de représentation mentale, comme ceux proposés par D. Sperber et D.Wilson dans R.R.C. p.232 (v. appendix 1, p. 107). Au niveau interprétatif inférieur, le traducteur évalue la pertinence du domaine. S´il considère sa détermination comme pertinente, il le conservera dans sa métareprésention. Au niveau supérieur, le traducteur décide la forme propositionnelle de sa traduction, sur base d´une métareprésentation au second degré. Les critères qu´il utilise à ce second niveau, ne sont plus en rapport avec la pertinence de la modalité, ce sont les critères stylistiques, sociologiques ou sémantiques qui déterminent par exemple si la périphrase *munu*+inf. est plus adéquate que *skulu*+ inf., ou l´inverse. C´est également à ce second stade que le traducteur décide d´insister sur un acte perlocutif ou une intention communicative du locuteur. Ces conclusions invitent à modifier en partie l´explication proposée dans Heenen 2010, car il est clair que le critère utilisé par le traducteur n´est pas sémantique, comme il est affirmé p. 47, mais pragmatique. Ce critère est basé sur une évaluation de la pertinence des opérations inférentielles impliquées par la modalité du verbe.

V. Conclusions

Les résultats de l'analyse permettent de faire trois hypothèses concernant le fonctionnement de la métareprésentation en traduction.

- La métareprésentation est guidée par la recherche d´effets cognitifs pertinents, suffisamment riches et pas trop coûteux.

- La représentation métareprésentée peut aussi être abstraite.

- La ressemblance entre la forme propositionnelle de la phrase et sa métareprésentation peut aussi être métalinguistique et non interprétative.

Le résultat le plus concret de l´analyse est que tous les exemples où l´explicitation du domaine est pertinente sont traduits avec une forme modale. On peut déduire de cela que le traducteur dans ces cas-là ne veut pas perdre les effets cognitifs engendrés par cette opération cognitive. Sa métareprésentation est donc guidée par la recherche d´effets cognitifs plus que par le principe d´économie. Si le domaine est pertinent le traducteur n´hésitera pas à l´imposer à son lecteur même si l´explicitation demande un surplus d´énergie. D´un autre côté, lorsqu´il choisit le présent, il sacrifie un nombre important d´interprétations potentielles de la phrase auxquelles le lecteur français est confrontés.
La seconde constatation est que E-A. Gutt est peut-être trop restrictif quand il affirme que la traduction est l´interprétation de la pensée de l´auteur. L´analyse de la traduction du futur simple a bien démontré l´importance de la forme propositionnelle de la phrase, dans laquelle le rôle du domaine est bien spécifié. Il semble donc qu´une forme abstraite de la phrase suffise souvent au traducteur. Pour prouver que la traduction soit basée sur la pensée de l´auteur il aurait fallu des exemples où celle-ci contredit l´interprétation de la forme propositionnelle. Les seuls exemples de ce type sont ceux où le style est métaphorique mais ils sont peu nombreux. Un autre contre-argument serait que la pensée de l´auteur inclut la stratégie qu´il impose à son lecteur en utilisant le futur simple plutôt qu´une autre forme. Il est probable que le traducteur utilise la forme modale islandaise comme une stratégie pour l´inciter à penser plus loin.
La troisième constatation est basée sur le fait que lorsque le traducteur rejette la modalité il restreint les propriétés logiques de la phrase. Comparons par exemple « Eh bien, je mourrai donc » avec « Jæja, þá dey ég » de *L´étranger* (analyse p.78), on constate que le futur laisse au lecteur français plus de choix d´interprétation que l´infinitif n´accorde au lecteur islandais. Dans des cas comme ceux-ci, on peut dire que la ressemblance se situe plutôt sur le plan métalinguistique : les deux phrases gardent en commun la plus grande partie de leur forme linguistique, le pronom, la conjonction, le verbe, mais se différencient sur le plan du contenu puisqu´elles n´ont plus en commun les mêmes implications.

D´une façon plus générale, cette analyse apporte du crédit à la théorie de E-A. Gutt comme quoi la traduction est une action cognitive dirigée par le principe de la pertinence. La recherche d´effets cognitifs pertinents s´est en effet avérée le seul critère capable d´expliquer le choix de la forme islandaise.

Pour confirmer ce résultat il faudra entreprendre d´autres analyses de traductions, en particulier dans des cas comme celui du futur simple, où un sélection des unités sémantiques est inévitable.

Appendix

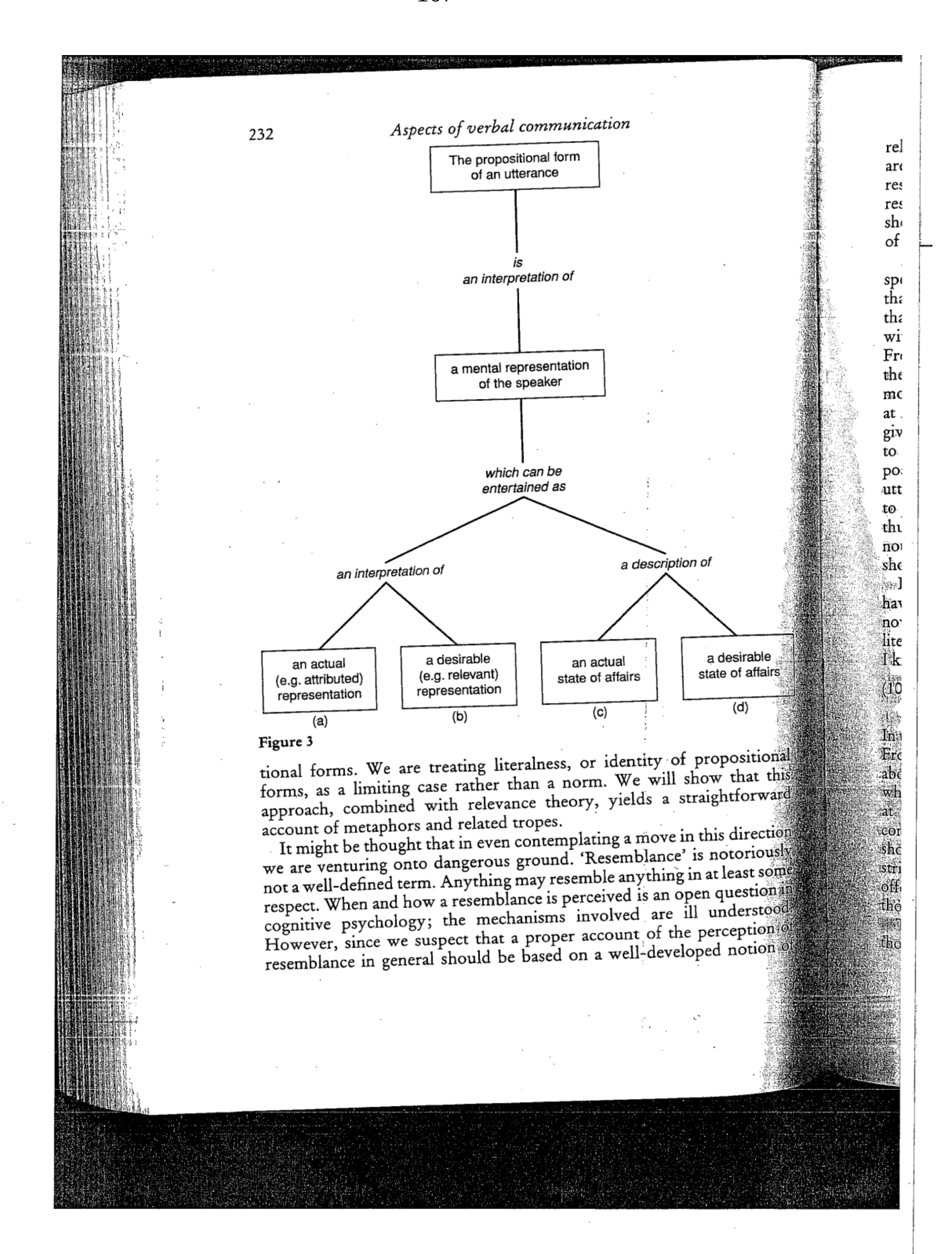


Figure 3

tional forms. We are treating literalness, or identity of propositional forms, as a limiting case rather than a norm. We will show that this approach, combined with relevance theory, yields a straightforward account of metaphors and related tropes.

It might be thought that in even contemplating a move in this direction we are venturing onto dangerous ground. 'Resemblance' is notoriously not a well-defined term. Anything may resemble anything in at least some respect. When and how a resemblance is perceived is an open question in cognitive psychology; the mechanisms involved are ill understood. However, since we suspect that a proper account of the perception of resemblance in general should be based on a well-developed notion of

Bibliographie

A. Rocci

A. Rocci, *L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : Une analyse procédurale*. In : *Cahiers de Linguistique Française* 22 : 219-239, 2000.

Carruthers & Smith 1996

P. Carruthers - P. Smith, *Theories of Theories of Mind* Cambridge University Press 1996.

Adams 1973

R. M. Adams, *Proteus, his Lies, his Truth : Discussions of Literary Translation*. New-York, Norton 1973

Camus 2008

A. Camus, *Útlendingurinn/ L'Étranger* (Édition bilingue). Texte original de 1942. Ásdís R. Magnúsdóttir, traducteur. Reykjavík : Stofnun Vigdísar Finnbogadóttur í erlendum tungumálum /Háskólaútgáfan, 2008.

Carrère 2007

E. Carrère,. *Skíðaferðin*. Sigurður Pálsson, traducteur. Reykjavík : JPV útgáfa, 2007.

Davies & Stone 1995

M. Davies - T. Stone, *Mental Simulation : Philosophical and Psychological Essays*. Oxford : Blackwell, 1995

Heenen 2010

F. Heenen, *Les traductions islandaises du futur simple français*, In : *Milli mála*, Ársrit Stofnunar Vigdísar Finnbogadóttur í erlendum tungumálum, 2. árgangur. Ritstjórar Erla Erlendsdóttir, Rebekka Þráinsdóttir. Stofnun Vigdísar Finnbogadóttur í erlendum tungumálum. Háskólaútgáfan, Reykjavík, 2010.

Flaubert. 1961

G. Flaubert, *Madame Bovary*. Editions Gallimard et Librairie Générale Française, 1961.

Flaubert. 1995

G. Flaubert, *Frú Bovary*. Pétur Gunnarsson traducteur. Bjartur, Reykjavík, 1995.

Hoffmann

N. Hoffmann, *Redundanz und Äquivalenz in der Literarischen Übersetzung* : *dargestelt an fünf deutschen Übersetzungen des Hamlet*, Tübingen : Niemeyer, 1980

Imbs

P. Imbs, *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. *Essai de grammaire descriptive*, Paris, Klincksieck, 1968

Carrère

E. Carrère, .*La classe de neige.* Barcelone : Éditions Gallimard, 1995

Kratzer

A. Kratzer, *Words, Worlds, and Contexts. New Approaches in Word Semantics*. Éd. par Hans-Jürgen Eikmeyer et Hannes Rieser. Walter de Gruyter, Berlin, New-York 1981

Malone

J. L. Malone, *The science of linguistics in the art of translation : Some tools from linguistics for the analysis and practice of translation*. State University of New York Press, 1988.

Papafragou

A. Papafragou, *Modality and semantic underdeterminacy*, In : Rouchota V. & Jucker A. (eds.), *Current Issues in Relevance Theory*, Amsterdam, Benjamins, 237-270, 1998.

R.C.C.

D. Sperber and D. Wilson, *Relevance, Communication and Cognition*. *Second Edition*. Blackwell Publishing, 1995

Rocci

A. Rocci, *L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : Une analyse procédurale*. Cahiers de Linguistique Francaise 22 : 219-239, 2000.

R.R.
D. Wilson - D. Sperber. *Representation and Relevance*, In : Ruth M. Kempson (ed.) *Mental Representations : The interface between language and reality*, Cambridge : Cambridge University Press 1988, 133-153

Sperber 2000
D. Sperber, *Metarepresentations in an evolutionary perspective*. In : Metarepresentations. Ed. D. Sperber. Oxford : Oxford University Press, 117-137, 2000.

T.R.
Ernst-August Gutt, *Translation and Relevance, Cognition and Context*. St. Jerome Publishing, Manchester and London. 1 éd. 2000

Wilson 2000
D. Wilson, *Metarepresentation in linguistic communication*. In : Metarepresentations. Ed. D. Sperber. Oxford : Oxford University Press, 411-448, 2000.

Wilson-Sperber 2004
D. Wilson - D. Sperber, *Relevance theory*. In : *Handbook of Pragmatics*. Eds. G. Ward and L. Horn. Oxford : Blackwell, 607-632, 2004.

Whiten 1991
A. Whiten, *Natural Theories of Mind : Evolution, Development and Simulation of Everyday Mindreading*. Oxford : Blackwell, 1991

http ://www.cnrtl.fr
Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales